

GR Sentiers

AUTORISATION DE FERMETURE
TOELATING GESLOTEN VERPAKKING
CHARLEROI X B-802

EDITEUR RESPONSABLE M. VRYDAGH
Rue de Nivelles, 13/5 - 1476 Houtain-le-Val

BELGIQUE - BELGIË

P.P./P.B.

CHARLEROI
B-802

N° Agrément P 302 147

Périodique trimestriel
édité par les Sentiers de
Grande Randonnée asbl

Numéro 184
46^e année
Octobre 2009

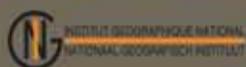
Récits

*Sur le GR 15, de Werbomont à Spa
En Velay - Vivarais, sur le Chemin de Saint-Régis
Dans les Highlands au nord-ouest de l'Écosse
Dans le massif des Cerces et sur le plateau d'Emparis*

Randonner en toute liberté

Cartes topographiques
Cartes touristiques
aussi sur **DVD!**

www.ign.be



INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
13 Abbaye de la Cambre - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 sales@ign.be

Pays de Charleroi

Promenades nature

Aiseau-Prezles, quatre villages pittoresques

Dans la vallée de la Biesme, découvrez quatre promenades balisées parsemées d'arbres remarquables, de monuments historiques, de paysages paisibles et de vieilles pierres.

... du haut de leurs sommets,

on voit la vie autrement !

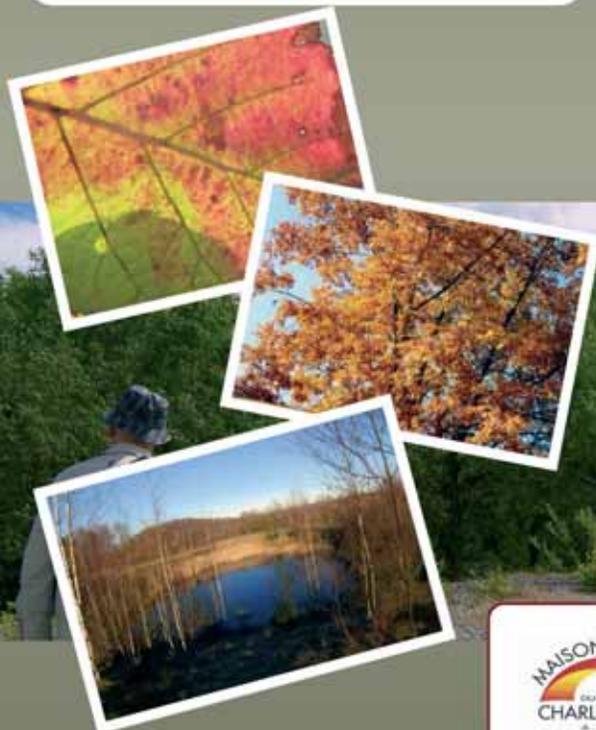
Partez à la découverte des terrils de Charleroi en compagnie d'un guide nature lors d'une des nombreuses visites organisée dans notre région : les terrils du Martinet à Roux, les terrils Bayemont et Saint-Charles à Marchienne, le terril des Piges à Dampremy ou encore, le terril des Vallées à Gilly...

Prochain rendez-vous

Le 18 octobre à 10 h – Promenade sur le terril des Hiercheuses à Marcinelle

Venez vous promener avec Olivier et l'ânesse Laurette, à la découverte des arbres et des champignons.

Prix : 4,50 - réservation obligatoire



Infos et réservations:
Maison du Tourisme du Pays de Charleroi
place Charles II, 20 - 6000 Charleroi
Tél. 071 86 14 14 - maison.tourisme@charleroi.be
www.paysdecharleroi.be

Sommaire

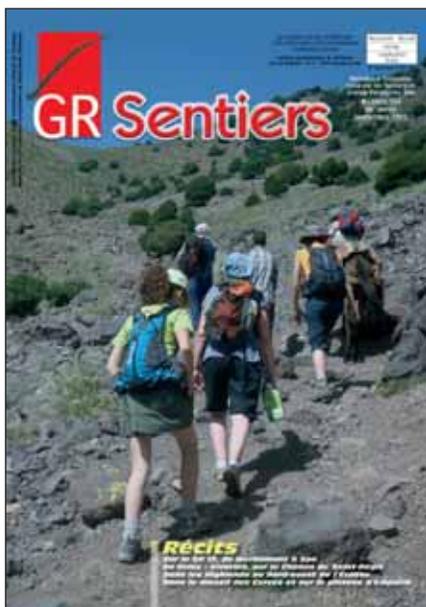


Photo de couverture :
Sur les sentiers de l'Atlas marocain.
Dominique Maquet.



Édité avec l'aide
du Commissariat Général au Tourisme
de la Région Wallonne

Les Sentiers de Grande Randonnée - SGR ASBL. La reproduction ou la traduction des articles publiés dans GR SENTIERS INFOS est soumise à l'autorisation écrite des SGR ASBL. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Leur publication ne signifie nullement que l'association en défende le contenu.

Respect de la vie privée : les données à caractères personnel de nos membres sont enregistrées dans les fichiers de l'association. Ces données sont traitées par les SGR dans le cadre de leur administration journalière. Elles sont susceptibles d'être utilisées dans le but de mener des campagnes d'information personnalisée et de promotion concernant nos réalisations. Elles sont aussi susceptibles d'être utilisées pour la personnalisation de publicités portant sur des produits liés au tourisme pédestre. Si vous ne souhaitez pas recevoir de telles informations, vous pouvez nous le faire savoir, soit par courrier électronique ou par fax au trésorier, soit par simple lettre expédiée au siège social de l'association ou à l'adresse de contact permanente. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification à l'information personnelle vous concernant.

AU SOMMAIRE DU N° 184

Le mot du président P 4

En guise d'éditorial

Salamaleikoum ! P 4

Balisage

Photo clin d'œil P 5

Bien dommage ! P 6

La relève se prépare P 6

Galerie de portraits

Qui êtes-vous, Henri Corne ? P 7

Forum des lecteurs

..... P 9

Ambiance rando

Les monologues de la godasse P 11

Il était une fois...

Mes randonnées « hermetoniennes » P 12

Ficelles et tuyaux

Un accident est si vite arrivé... P 13

Revoici la période de la chasse ! P 13

Histoires naturelles

Cherche cavités désespérément..... P 14

Idée rando

Errance à travers le Condroz liégeois P 17

Infos

Rando pêle-mêle..... P 20

Vélo pêle-mêle..... P 23

Récits

Sur le GR 15, de Werbomont à Spa P 25

En Velay – Vivarais, sur le Chemin de Saint-Régis P 28

Dans les Highlands au nord-ouest de l'Écosse P 33

Dans le massif des Cerces et sur le plateau d'Emparis P 37

La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 123..... P 43

Modifications sur nos GR P 44

Petite gazette en blanc et rouge P 46

Toutes les infos utiles

..... P 47

La boutique aux topo-guides

..... P 48



Le mot du président

Chers amis,

Dans le n° 183, je terminais mon petit mot en vous expliquant que le fait d'être membre vous donnait droit à de substantielles réductions lors de l'achat de nos topo-guides via notre site web. Je ne croyais pas si bien dire puisque, depuis cette annonce, nous voyons tous les jours de nouveaux membres nous rejoindre. Sans doute, n'est-ce pas dû uniquement à cette annonce, mais également au fait que, depuis notre jubilé, les médias n'ont cessé de parler des SGR. Que ce soit les télévisions locales (comme TV Lux qui a réalisé plusieurs reportages) ou les radios (comme Contact ou Vivacité), l'intérêt pour nos activités va grandissant. Ce qui ne peut que nous encourager à vous proposer de nouveaux itinéraires et la réédition de guides à succès.

Sur le terrain, nos recherches se poursuivent pour le prolongement du GR 129 de Dinant à Arlon ainsi que pour le futur GR 151, qui décrira une boucle importante en Ardenne. Les RB en Hainaut en sont au stade final et partiront sous peu chez notre imprimeur. Il en est de même pour la nouvelle édition du GR 12 (Bruxelles – Paris). Les RB Bruxelles – Brabant wallon sont également bien avancées et enrichiront notre collection dans le courant de 2010.

Cette collection des randonnées en boucle connaît un tel succès que nous travaillons à un nouveau guide qui décrira des circuits d'une journée dans les parcs naturels de Wallonie. L'idée étant de proposer un week-end dans chaque parc (il y en a neuf) et de relier ces sites entre eux via les GR existants. Ce projet se fait en collaboration avec la Fédération des Parcs naturels de Wallonie. Sûr et certain que ce futur guide rencontrera un beau succès auprès des amoureux de la nature.

On le croyait tombé aux oubliettes, mais voilà que le projet franco-belge du Tour de la Grande Thiérache revient à grands pas. Le bourgmestre de Momignies a eu l'excellente idée de réunir tous les acteurs autour d'une table et ce futur sentier de près de 700 kilomètres (avec les liaisons intérieures) repart sur de nouvelles bases. Il s'agirait d'une coédition SGR – FFRandonnée avec l'appui de la Région Picardie et de plusieurs maisons de tourisme belges et françaises.

Amateurs de GPS, nous ne vous oublions pas non plus : les tracés des GR sont disponibles via le nouveau CD que Garmin vient de sortir, mais également sur le site « Geolives » (voir page d'accueil de notre site).

Enfin, n'oublions pas le **WE de rencontre SGR**, qui arrive... ou vient d'avoir lieu. Cela dépend de la date à laquelle vous recevrez votre bulletin pré-féré.

Avec mes meilleures salutations GR,

Marc Vrydagh



En guise d'éditorial

Les festivités de notre jubilé nous ont valu pas mal de retombées médiatiques. Au lendemain d'une émission télévisée consacrée à nos itinéraires pédestres blanc et rouge, notre (jeune) webmaster a eu la curiosité de consulter le site de la RTBF et il s'est intéressé aux réactions des téléspectateurs. Une question l'a particulièrement interpellé : « Faut-il vraiment être âgé pour randonner ? »

Passé la première surprise, on peut facilement comprendre la raison de cette interrogation. Lorsqu'un journaliste sollicite les SGR pour réaliser une émission, nous déléguons l'un ou l'autre de nos responsables. Or, il faut bien constater qu'au sein du comité de gestion ou du conseil d'administration, la moyenne d'âge se chiffre plus en automnes qu'en printemps ! Nos « consultants » apparaissent donc plus comme des papys que comme de fringants quadras. Aux yeux des non-initiés, les SGR risquent ainsi d'être perçus comme une association du troisième âge !

Pourtant, le goût de la randonnée « n'attend pas le nombre des années » ! Cet été, l'un de mes fils a emmené sa famille randonner au Maroc. Au retour de ce trek, j'ai demandé à ma petite-fille (14 ans) de me livrer ses impressions. Je préciserai que son frère (9 ans) et elle n'ont pas été lancés dans cette aventure sans entraînement. Depuis le printemps, je les avais emmenés une demi-douzaine de fois sur les sentiers du Pays des Collines et sur les terrils du Borinage.

JMM

Salamaleikoum !

Cette année, mes parents nous ont emmenés, moi et mon petit frère, pour la première fois en trek au Maroc. La première semaine, nous étions à la montagne et la deuxième, sur la côte, au bord de la mer. Nous avons chaque jour 4 à 5 heures de marche. Bien sûr, des mules ou des dromadaires étaient à notre disposition en cas de fatigue ou pour les plus jeunes.

Maud à la découverte du Maroc.





Notre première randonnée fut vers le col de M'zik, un col situé à 2 500 mètres d'altitude. J'ai particulièrement eu facile à le monter et j'ai bien aimé regarder, tout en marchant, les troupeaux de chèvres courir et brouter un peu partout. Ce que je n'ai pas apprécié, dans toutes nos randonnées, ce sont les descentes. Je les ai trouvées stressantes, pénibles et glissantes.

J'ai dormi pour la première fois dans un refuge. J'ai détesté ! Nous étions à vingt-six dans une chambre ; nous faisons la file pour nous laver et aller aux toilettes. Mais c'est une expérience à faire absolument si l'on veut atteindre le plus haut sommet du Maroc, le Toubkal, situé à 4 167 mètres d'altitude. Ce jour-là, nous sommes partis tôt le matin pour escalader ce fameux Toubkal et je peux vous dire que j'ai eu extrêmement difficile à le grimper ! Mon cœur battait vite et j'ai eu mal à la tête à cause de l'altitude. Je suis quand même arrivée au sommet, épuisée, mais fière de moi.

La deuxième semaine en bivouac était plus reposante, quoique marcher dans le sable ne soit pas évident. J'ai adoré le bivouac plus que tout : dormir le long de la mer, manger dans une tente commune, écouter le groupe de chameliers qui nous accompagnaient jouer de la musique le soir... Tout cela m'a énormément plu.

En arrivant là-bas, j'ai été particulièrement étonnée du coût de la vie dans ce pays. Pour nous, la vie au Maroc ne serait absolument pas chère ! Ce qui m'a aussi frappée, c'est leur moyen de transport. La majorité des Marocains ont de vieilles voitures, tout à fait démodées chez nous.

Leur alimentation ne m'a pas déçue. Le thé à la menthe par exemple, que l'on boit trois à quatre fois par jour, m'a beaucoup plu ; j'ai bien aimé son petit côté sucré. Les tajines que préparaient nos cuistots étaient délicieuses. À chaque repas, nous avions soupe, plat principal et dessert. Je n'ai donc rien à reprocher à leur cuisine. Mais malgré que le thé et les tajines soient un délice, ce que j'ai préféré, c'est le pain ! Ce n'est pas le même que chez nous, il n'a pas la même forme ni le même goût.

J'ai été très touchée par la gentillesse et la générosité des Marocains. Je trouve que c'est un peuple très

Robin et un copain de rencontre.



uni et solidaire. Par exemple, après nos heures de marche, les enfants de notre groupe jouaient au football avec les enfants du village et si un passant voulait se joindre à la partie, il était le bienvenu ; personne n'était mis à l'écart.

Les deux derniers jours étaient des jours de repos à Marrakech ; mais ce n'était pas génial. Le monde, la chaleur, les souks... toute cette agitation totalement différente des deux semaines passées en randonnée loin des touristes et des villes ne m'a pas plu.

J'ai vraiment un très bon souvenir de mes vacances en gîtes et bivouacs, de toutes ces randonnées, des guides, du groupe... Bref, c'étaient des vacances vraiment extraordinaires !

Maud ou Tafoukte¹

¹ Mon surnom berbère, donné par les guides, signifie « Soleil ».

Balisage

Photo clin d'œil

N.D.L.R. Parcourant le « Tour de la Famenne », Claude Poussart n'a pas résisté au plaisir de photographier cette boîte aux lettres. En effet, alors que la poste succombe de plus en plus à l'impératif du rendement, voilà une image qui témoigne d'un étonnant souci du « geste gratuit ». Tout espoir ne serait-il pas perdu ?

« Les photos ci-jointes ont été prises sur le GR 577, "Tour de la Famenne", à la sortie du village de Wellin entre Han-sur-Lesse et Beauraing. La poste étant la plupart du temps critiquée pour la piètre qualité de ses services, souvent à juste raison d'ailleurs, il faut bien admettre que dans le cas présent, pour une telle initiative, elle mérite tous les éloges et toute la reconnaissance des amateurs de la nature que nous sommes. Comme il se doit, nous devons aussi féliciter et remercier les habitants voisins de cette boîte aux lettres qui ont joué le jeu et qui, pendant une plus ou moins longue période, ont dû faire 4 kilomètres, aller et retour, pour déposer leur courrier.

Si vous le jugez utile, il est bien évident que nous laissons à votre entière appréciation le choix de faire reproduire ces photos dans le prochain "GR Sentiers" ».

Claude Poussart, - Rue de l'Agriculture, 39 bte 4 - 1030 Bruxelles



Balisage

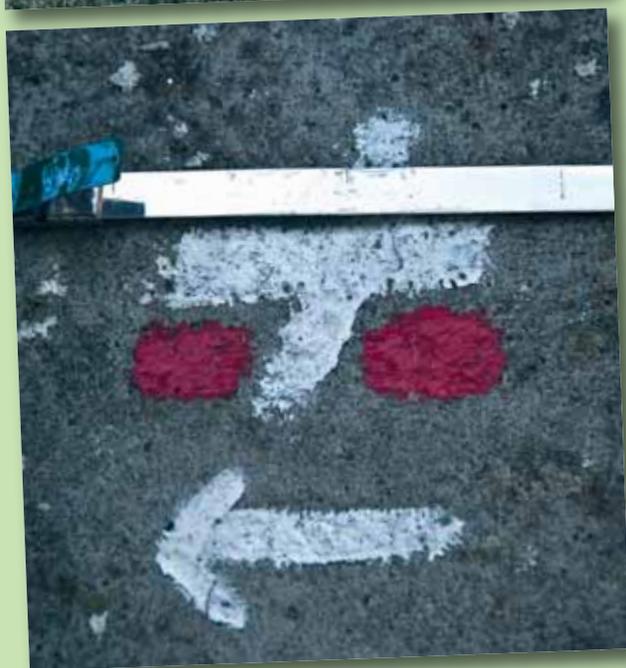


Bien dommage!

Encore des photos de balises répréhensibles? Non, il ne s'agit pas, ici, de reprendre la série des balises incongrues. Mais, en balade dans une jolie vallée du Namurois, je n'ai pu m'empêcher de photographier ces sujets d'étonnement. En effet, l'auteur de ces marques blanc et rouge est manifestement un baliseur très soigneux. Et connaisseur! La balise qui signale une variante n'est pas courante. Et surtout, on croirait que ces marques ont été tracées au pochoir tant elles sont peintes « au cordeau ». Elles témoignent d'un souci évident du travail bien fait. Mais patatras! Voilà que ce bel ouvrage est ruiné par une grossière anomalie: la flèche de la balise n° 1 invite à virer à gauche, mais sa branche supérieure indique la direction opposée. Sur le terrain, il s'avère qu'il faut bien partir vers la gauche. Pourquoi donc l'inversion d'une balise aussi soignée?

Les suivantes (n° 2 et n° 3) sont moins choquantes: elles signalent la direction correcte; mais pourquoi des balises simples alors que le changement de direction impose bien une double balise? Il se trouve même une flèche incongrue (n° 3) qui invite le randonneur à prendre la direction céleste!

Elle en aura fait couler de l'encre, cette balise « changement de direction », jusqu'au sein du comité de gestion!



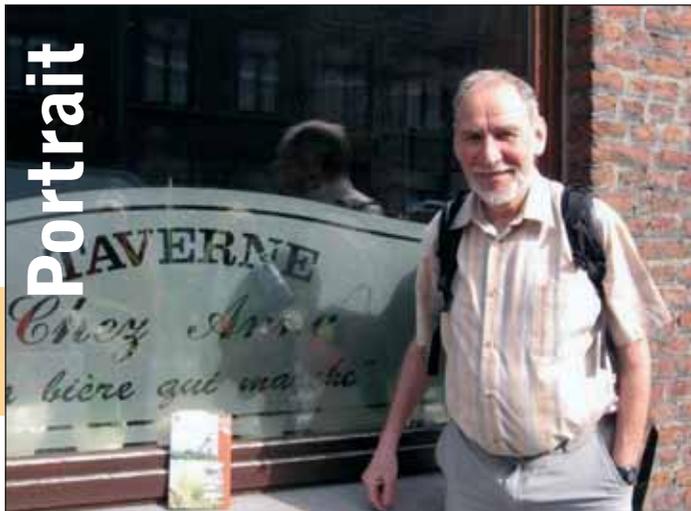
La relève se prépare

Cette autre photo est bien plus réjouissante. Alain Deneubourg est baliseur sur le GR 412 – Ouest. Il lui arrive, en période de vacances, d'emmener son fils Robin arpenter son tronçon du « Sentier des Terrils ». Petit à petit, il l'initie ainsi à l'art et au plaisir (mais oui!) du balisage. Et manifestement, à voir sa mine réjouie, le jeune Robin se plaît à manier les pinces et à tracer nos petits signes blanc et rouge. Ce n'est pas le premier de nos dévoués qui songe ainsi à associer l'un ou l'autre de ses enfants à son bénévolat au sein des SGR. C'est tout bénéfique pour l'ambiance familiale et pour notre association. C'est peut-être le germe d'une lointaine relève... Merci et bravo à Alain et à tous les anonymes qui initient leurs enfants à la promenade et leur font connaître nos sentiers!



Galerie de portraits

Qui êtes-vous, Henri Corne ?



Portrait

Question incontournable, voulez-vous vous présenter ?

J'ai 67 ans ; je suis bruxellois avec des origines wallonnes ; je profite de ma retraite pour faire beaucoup de choses.

Depuis quand faites-vous partie des GR ? Et quelles fonctions y occupez-vous ?

Je randonne depuis 35 ans sur des GR. Mais je ne fais partie du comité de gestion que depuis que j'ai repris les fonctions de délégué provincial de Bruxelles et du Brabant wallon, il y a cinq ans. Cependant, je participais déjà au fonctionnement des SGR en relisant les textes des topo-guides et de la revue.

Le rédac'chef m'a dit que vous comptiez bientôt mettre fin à votre responsabilité officielle. Pourquoi ?

En fait, j'ai été un peu débordé par un tas d'activités. Je m'étais engagé moralement à assurer ma fonction de délégué provincial pendant cinq ans, avec la possibilité de prolonger. Mais l'opportunité s'est présentée de me décharger de cette fonction dans laquelle je me sens le moins nécessaire.

Cela signifie-t-il que vous allez cesser toute activité au service des SGR ?

Non, pas du tout ! J'espère pouvoir rester au sein de cette équipe en tant que baliseur ; je suis prêt aussi à donner un maximum de coups de main dans les contacts avec la Région bruxelloise. Je vais continuer à relire les textes, à rédiger des descriptifs...

Avez-vous un passé de randonneur ?

En 1975, j'ai fait comme première randonnée le Tour du Mont Blanc, en me disant que si les autres le faisaient, je pouvais bien le faire aussi. Au départ, je partais avec deux amies ; puis un ami s'est joint à nous. On a donc fait cela à quatre. Ça s'est tellement bien passé qu'on est repartis deux fois par an : à Pâques et aux grandes vacances.

Voulez-vous nous évoquer un trek mémorable ?

Le Bruxelles – Côte d'Azur (GR 5), que j'ai parcouru en trois ans avec mon fils. La première année, on a fait 57 étapes parce qu'au début, on faisait ça par journées et week-ends. À partir du grand-duché de Luxembourg, on y a consacré nos vacances. Quand on est partis, mon fils avait 15 ans et parfois il me donnait encore la main... À la fin, il avait 17 ans et il était devenu un adolescent indépendant, qui sortait le soir avec des copains pendant que moi, je me reposais.

Il est aussi mémorable parce qu'il a donné une orientation à la suite de mes randonnées. Comme on avait organisé une

action de parrainage à partir de la Belgique, des tas de gens sont venus nous accompagner. Un moment, on était 35 ! Sur 92 étapes, mon fils et moi, nous ne nous sommes retrouvés seuls que deux fois.

Vous êtes toujours l'animateur de randonnées hebdomadaires en Belgique. De quoi s'agit-il exactement ? Sont-elles ouvertes à tous ou réservées à un groupe d'habitues ?

En fait, on a commencé des randonnées hebdomadaires en Belgique avec ceux du mont Blanc, qui ont ensuite amené l'une ou l'autre relation et le groupe s'est étoffé. Mais je suis restrictif dans les choix pour respecter la bonne ambiance et aussi parce que je veux rester maître de la formule.

Nous randonnons en principe les vendredis et j'envoie des invitations par e-mails à une cinquantaine de personnes. Certaines sont plus assidues que d'autres, mais personne ne vient ternir l'ambiance. On ne randonne pas avec des « clients », mais entre amis. En venant randonner, ils se plient à une certaine discipline : le respect des horaires, la sociabilité, l'allure générale de marche... J'adhère entièrement à ce qu'a déclaré un jour Willy De Roos : « La liberté, c'est de se contraindre soi-même. »

Il ne s'agit pas de randonnées payantes, mais je m'efforce de les organiser comme un professionnel.

Pourquoi choisissez-vous systématiquement de faire les déplacements en transports en commun ? Cela n'est-il pas compliqué parfois ?

La raison la plus prosaïque, c'est pour éviter le ring. En semaine, si vous empruntez le ring, vous ne savez pas quand vous arriverez et vous aurez du mal à être ponctuel au rendez-vous...

La plupart des participants viennent de Bruxelles et du Brabant, mais on a aussi des Liégeois, des Carolos. On part de Bruxelles et on fait du « ramassage » en cours de route. On donne les horaires et la consigne est qu'on se trouve dans la dernière voiture du train. On ne sait pas d'avance qui va nous rejoindre et c'est déjà une surprise et une joie de retrouver les autres. En plus, pendant ces longs trajets en train, on bavarde, on se raconte.

La préparation et l'organisation matérielle posent parfois des problèmes, oui. Mais cela fait aussi partie du plaisir de pouvoir trouver des arrangements, des solutions. L'inconvénient majeur provient des retards et des pannes de trains. Bien que je ne sois pas un fana du GSM, j'avoue qu'il est utile dans ces cas-là.

Votre épouse, Geneviève, grande randonneuse elle aussi, vous seconde-t-elle dans l'organisation de ces randonnées ? Quel est son rôle ?

Geneviève a un avantage sur moi, c'est qu'elle communique beaucoup plus facilement. J'ai un côté un peu « ours », assez tranchant aussi. Quand les gens n'osent pas me demander quelque chose, c'est à elle qu'ils s'adressent.



Pratiquez-vous encore d'autres activités physiques? Vous étiez un « joggeur », paraît-il. Cette activité vous intéresse-t-elle encore?

J'ai découvert le jogging vers la quarantaine et je l'ai pratiqué pour son côté aventure. Quand vous partez, par exemple, cinq jours dans le Jura, vous ne savez pas exactement ce qui vous attend comme parcours.

Il y a aussi l'aspect social des choses, l'esprit d'équipe, comme dans le football que j'ai pratiqué autrefois et dans la randonnée aussi. L'aspect convivial est très important pour moi : pouvoir partager ses joies, ses émotions avec d'autres, c'est primordial.

Je suis l'initiateur d'un Tour de Belgique de jogging. C'est une idée que j'ai eue il y a 26 ans, un autre défi à relever. On forme une équipe de dix et on court sans arrêt, jour et nuit. On parcourt 1000 km ; chacun fait en moyenne 4 km en se relayant. On part toujours de Ganshoren et on y revient. L'itinéraire a évolué, mais en gros on va vers Mons, vers le Tournaisis, puis vers la Côte, Anvers, une partie du Limbourg, Liège, les Fagnes, Bastogne, Virton, et l'on remonte.

La formule a subi des modifications, mais cela dure toujours !

Vous vous êtes investi dans la mise sur pied des GR qui traversent Bruxelles et la forêt de Soignes. Comment ce projet est-il né? Racontez-nous cette « aventure ». Quelles difficultés avez-vous rencontrées? Quels furent vos rapports avec les autorités communales?

L'idée a germé au sein d'un petit groupe de faire traverser Bruxelles par des GR pour assurer la jonction avec d'autres GR existants comme le GR 12 Bruxelles – Paris et l'Amsterdam – Bruxelles. Le projet est né en 1999 ; il a mûri, mais s'est concrétisé assez rapidement.

Notre souci, c'était de réaliser un parcours relativement direct ; pas question donc de visiter toutes les communes bruxelloises. Il fallait que ce soit aussi un parcours agréable avec un maximum d'espaces verts, un minimum de quartiers délabrés, pas de trafic intense. On voulait aussi faire visiter des quartiers historiques. Par exemple, il était inconcevable

qu'un randonneur passe à cent mètres de la Grand-Place sans pouvoir y aller. Avec Georges De Wael, un baliseur bruxellois, pendant un an, on a balisé tout Bruxelles. On y a consacré 98 jours. À Bruxelles, on a rencontré des difficultés particulières concernant la visibilité et l'efficacité. Il y a beaucoup de carrefours à signaler et il ne faut pas multiplier les balises, qu'il faudra entretenir régulièrement. Pour les supports, il a fallu obtenir les autorisations de treize communes différentes, plus la Région bruxelloise. Heureusement, on a trouvé, à la Région, un responsable de la politique des déplacements qui a accueilli notre projet avec beaucoup de bienveillance, et nous avons finalement obtenu un accord global. Nous nous sommes heurtés à une autre difficulté : l'interdiction par la police bruxelloise d'utiliser les supports des signaux routiers. Comme alternative, on pouvait utiliser trois supports : les arbres, les poteaux qui interdisent le stationnement sauvage sur les trottoirs et les poubelles. Nous avons même pu choisir l'emplacement des poubelles prioritaires pour nos balises !

Êtes-vous satisfait du travail accompli?

On a eu la satisfaction de créer un GR et de réaliser quelque chose qui plaît à beaucoup de gens. En plus, on a fait un formidable travail d'équipe. On n'a jamais eu de critiques négatives ; au contraire, des gens, même des Bruxellois, ont été agréablement surpris de constater qu'il y avait autant d'espaces verts à Bruxelles et autant de choses à voir.

Certains voient en vous un sage au jugement très pondéré. À la veille de quitter votre fonction principale, quel jugement portez-vous sur votre passage aux GR et sur l'image de cette association?

En acceptant cette fonction, j'ai trouvé des choses auxquelles je ne m'attendais pas. On attend des délégués qu'ils s'impliquent dans les contacts avec les associations de défense de la nature, Inter-Environnement... Cela impose un tas de réunions, ce que je déteste. Ce qui m'intéresse, c'est le côté pratique, le travail sur le terrain.

Je pense que mon passage aux GR est « anecdotique » : cela allait très bien avant moi, et cela ira aussi bien après, parce que je ne crois pas avoir apporté grand-chose.

L'association des SGR passe à un stade beaucoup plus organisé, plus structuré, avec des gens qui sont responsables dans des domaines déterminés, alors qu'autrefois, cela reposait surtout sur deux ou trois personnes au maximum. Ainsi, Francis Verlack faisait presque tout ; ce n'est plus possible maintenant. C'est heureux que l'organisation puisse s'appuyer sur des gens compétents et bénévoles. Le bénévolat est vraiment important à mes yeux, sinon l'enthousiasme n'est plus le même. J'espère que des jeunes prendront la relève. La randonnée, c'est un plaisir qui se mûrit ; il est donc normal que les jeunes y viennent un peu plus tardivement.

Miniquestionnaire : répondez brièvement aux questions suivantes :

- **Parfois, il m'arrive de :**
souvent, il m'arrive de râler.
- **Ce que je n'ai jamais dit au président des GR :**
j'admire son engagement pour une cause à laquelle il croit.
- **J'ai peur de :**
j'aurais peur de perdre la confiance des gens.
- **Je regrette :**
de n'avoir pas fait plus de choses dans ma vie.
- **Je rêve de :**
garder la santé pour pouvoir encore réaliser beaucoup de projets.

Propos recueillis par *Hélène Deltour*

Forum des lecteurs

Encore toujours des prolongements de notre jubilé



Photo de famille

Entre autres événements heureux, notre jubilé m'aura permis de rencontrer « en chair et en os » plusieurs des rédacteurs qui collaborent régulièrement à « GR Sentiers ». À force de contacts électroniques, à force de lectures et relectures, on se façonne bien une connaissance « virtuelle » de ces correspondants. Autre chose est, bien sûr, de se rencontrer, de se côtoyer sur un sentier, autour d'une bière ou d'une table, de papoter, de faire réellement connaissance. Je crois que nous avons été plusieurs à prendre un réel plaisir à ces rencontres. Et pour fixer l'événement, Daniel Voiturier nous a adressé cette « photo de famille ». Y figurent, de droite à gauche, Marcel Jaumotte, Paulette Claerhout, André Linard, Raymond Klein, Jacques Caspers, Jean-Claude Hallet, Léon Lambiet, l'épouse de J.C. Hallet, moi-même et l'épouse d'A. Linard.

Une rencontre assez miraculeuse...

Un prolongement encore de notre jubilé du mois d'avril. Et cette fois, il s'agit d'un événement fortuit, d'une rencontre assez extraordinaire entre deux randonneuses qui participaient à nos festivités du samedi. Je laisse la parole à l'héroïne...

Le dernier samedi d'avril, je participais avec l'organisation néerlandophone des GR-Paden au Jubilé des SGR à Spa. Parmi les amis wallons, il y avait une marcheuse montoise, avec laquelle je conversais agréablement. J'évoquais mon passé et lui parlais en particulier de Papignies, un village de la province de Hainaut, qui a joué un rôle important dans la vie de ma mère bien-aimée.

Je lui racontai cette histoire. Sur la grand-place d'Ypres, une famille wallonne fuit l'occupation allemande. Les

parents sont tués lors d'un bombardement. Leur petite fille, Marie, est miraculeusement sauvée et est recueillie par un couple d'Anversois, sans enfant, qui projette de l'adopter. Mais ils apprennent, par une annonce dans un journal, que le grand-père recherche sa petite-fille. En personnes honnêtes, ils restituent Marie à sa famille. Pour les remercier, le fermier papignois, grand-père de Marie, veut leur rendre à son tour un service. C'est ainsi qu'il accueillera à la ferme une jeune Anversoise, amie du couple. C'était ma mère.

On me présenta à madame Deltour, une habitante de Papignies qui participait aussi à ce jubilé des SGR. Elle me promit aimablement sa collaboration afin de retrouver la famille papignoise qui avait hébergé maman.

Figurez-vous: juin 1941; une jeune femme de 23 ans prend congé de son

père à la gare d'Anvers, en attendant le train à destination de Mons – Ath – Papignies, où une famille d'agriculteurs hospitalière attend son arrivée.

C'était maman, qui séjourna là pendant quatre années de guerre.

Exactement 68 ans plus tard, au mois de juin 2009, sa fille prend le train Anvers – Mons – Ath – Papignies pour assister à une réunion de famille chez les fermiers qui avaient si chaleureusement accueilli sa maman... Moment d'intense émotion et plongée dans les souvenirs...

Grâce aux rencontres SGR et à un heureux hasard, j'ai réalisé un rêve: retrouver les traces de la famille d'accueil, dont maman m'avait si souvent parlé.

Sylvia Notré – Lauwers
Anvers

« Si quelqu'un connaît... »

À la suite des informations parues dans le numéro 183 et concernant les origines du balisage de sentiers pédestres, Roland Radermecker, membre actif des SGR de longue date, nous adresse le courrier suivant :

« Je viens de prendre connaissance de l'article au sujet de la naissance des sentiers balisés en Belgique. J'ai eu l'occasion de consulter, il y a plus de vingt ans, deux guides pour randonneurs de monsieur Commaire, écrits autour de la guerre 1914 – 1918. Un sur les Cantons de l'Est, juste après leur annexion, et l'autre sur la région liégeoise et le Pays de Herve, plus ancien (d'avant 1914, me semble-t-il), où l'auteur signale les traces de balises d'un sentier "Liège – Allemagne" créé par l'association "Le Vieux Liège" au début du vingtième siècle.

Si quelqu'un connaît l'existence de ces sentiers, qu'il se fasse connaître s'il vous plaît! »

Roland Radermecker
Rue de la Chapelle, 21 - 4630 Micheroux



Une très brève carte postale de deux fidèles correspondants, agrémentée de photos inédites...



Bouillon, depuis le point de vue de la Ramonette.



Des vaches... podologues !

« Nous revenons des RB LUX 12 et 13 dans le pays de Bouillon... Superbes comme le temps et géant comme le Tombeau.

Sur le GR 16, en face de l'abbaye de Cordemoy, il y a des vaches spécialisées dans le massage des orteils... souverain pour les pieds fatigués après une longue randonnée !

À bientôt pour de nouvelles cartes postales. »

Serge et Josette Albert

Petits cocoricos pour terminer avec les messages de correspondants très satisfaits et... reconnaissants.

« Merci beaucoup pour la rapidité de l'envoi.

Dès le samedi, j'ai testé la balade dans les Fourons à partir de Moulant. Magnifiques chemins et paysages ! Avec des amies, nous avons aussi randonnée sur les chemins du GR 563, "Tour du Pays de Herve". Nous avons terminé la boucle que nous avions entamée l'année dernière (six jours). Le balisage est sans faille et les chemins boisés ou traversant les prés.

L'année prochaine, nous partirons à la découverte du "Sentier des Terrils - est". Pour ma part, j'attends la réédition du GR de la Semois.

Bien à vous et encore une fois, merci !

Je deviens membre des SGR. »

Dominique Lallemand

« Bonjour à vous,

Le 8 mars dernier, c'est en désespoir de cause que je vous ai fait parvenir un mail au sujet des sentiers européens E 6 et E 7, sentiers qui traversent la Slovénie, où j'aurais volontiers usé mes "grolles" cette année : impossible de tomber sur un site qui me dise où et comment me procurer topo-guides et cartes des itinéraires.

Vous avez, comme de coutume, répondu à ma demande dans les quarante-huit heures, me donnant l'adresse électronique du Club Alpin Slovène ; j'envoie mon boniment - en anglais "I am a Belgian walker" - et donc cette même demande, formulée cent fois, de savoir s'il existe des "road books" concernant ces sentiers. Si oui, où l'on peut se les procurer, de même que les cartes au 50 000 qui couvrent l'itinéraire.

Je n'ai jamais reçu de réponse !

J'ai donc rejoint la Slovénie ce 2 juin sans topo, sans carte, sans rien !

Débarqué à Capodistria (en slovène, Koper, sur la côte Adriatique), j'avise une librairie digne de ce nom, où je trouve tout : les "road books" et les cartes au 50 000, sauf celles qui manquent !

Les topos existent bel et bien. Rédigés en slovène, ils sont néanmoins très intéressants : descriptif de l'itinéraire (il faut se contenter du nom des patelins pour ceux qui ne pigent pas la langue), longueurs des étapes, dénivelées, ainsi que les noms et numéros des cartes topographiques reprenant l'itinéraire, la carte adjointe à ces topos donnant une simple vue d'ensemble du tracé des sentiers, très éloignée de la présentation que nous connaissons sous nos latitudes.

Ci-dessous, le titre exact de l'ouvrage et la maison d'édition :

Evropska pespot E 6¹

Mladinska knjiga

Mieux encore, l'adresse et le numéro de téléphone à Ljubljana de la maison "Kod & Kam" qui édite et vend les cartes topographiques :

Trg francoske revolucije², 7 - SL - 1000 Ljubljana -

Tél. 00 386 1 200 27 32 - www.gzs-dd.si/kod&kam

Plus jamais, plus jamais, je ne me plaindrai du balisage en Belgique !

La Slovénie, avec l'Afghanistan, doit battre tous les records d'approximation - euphémisme - en la matière. Vous l'aurez compris, les cartes sont absolument indispensables. Pour parcourir les 350 kilomètres qui séparent Capodistria (sud-ouest) de Maribor (nord-est), il faut se coltiner 1,2 kilo de cartes sur le dos, topo compris. Les cartes et les topos sont tous trouvables à Ljubljana, hélas très mal située par rapport à l'itinéraire du sentier E 6. Un bon conseil : prenez la route avec toutes les cartes dans votre sac.

J'en resterai là pour aujourd'hui ; si vous voulez en connaître davantage, je me ferai un plaisir de vous le communiquer. Et je vous garantis qu'il ne s'agira que de détails purement techniques dont j'aurais bien voulu disposer moi-même avant mon départ.

Très sincères salutations. »

Raymond Plum

rpl@rtbf.be

¹ Sur la « S » de PESPOT, il y a un accent circonflexe à l'envers, qui indique la prononciation « ch » : « pech » signifie « pied » et « pot », « sentier » ; « pes », sans accent, voulant dire « chien » !

² En français : place de la Révolution française, tout simplement !

Ambiance Rando

Les Monologues de la Godasse

« Moi, mes souliers... »



- Ça, c'est du chemin! La terre est souple, légèrement cailloutée. Quel plaisir de fouler un sol pareil! Je pourrais mettre une semelle « devant l'autre et recommencer » pendant des kilomètres et des kilomètres!

...

- Oh! Là, que se passe-t-il? Soudain, la piste n'est plus que trous et ornières. Je dois vraiment faire attention où je me pose.

...

- Il était temps qu'ils le recouvrent de caillasse, ce sentier devenait impossible. Mais était-il bien nécessaire d'employer du gravier d'aussi gros calibre, qui vous entre dans le vif à chaque pas?

...

- Un bon chemin herbu maintenant. Ce que je préfère. J'avance sur du velours. Sûrement un coupe-feu de gagnage où l'herbe a été tondue tout spécialement pour le gibier... des chasseurs.

...

- Vingt-deux kilomètres, cela suffit, non? Tu veux bien que j'aille me reposer sur l'étagère dans l'escalier de la cave, bien au chaud?

- Qu'est-ce qu'il lui prend de sortir par ce temps à ne pas mettre une



godasse dehors? Il tombe des cordes! Je viens à peine de démarrer et me voilà toute crottée. Des flaques d'eau par-ci, des trous de boue par-là. L'herbe gluante s'accroche à mes lacets. Et ces racines d'arbres visqueuses, d'un glissant! Les blocs de pierre tout lisses, autant de pièges.

Il aurait quand même pu choisir un autre itinéraire que cette piste qui caracole en forte pente le long du ruisseau.

Et encore! La dernière fois qu'il m'a amenée ici, le sol était recouvert de neige durcie. Une véritable patinoire. J'en avais la semelle tétanisée, tant je faisais d'efforts pour ne pas déraiper, malgré ma Vibram!

- Heureusement qu'après de telles journées, il a le courage de me mettre sous la douche, je veux dire sous le robinet dans la cour, et de gratter la boue qui emplît le profil de ma semelle, comme s'il curait un sabot de cheval.

Un rien de produit imperméabilisant et je sens déjà la douce chaleur de la chaudière toute proche qui m'engourdit.

- Je me demande ce qui lui passe parfois par la tête. Il n'y a pas si longtemps, il m'a fait randonner dans le désert. À chaque enjambée, j'enfonçais profondément dans le sol mouvant des dunes. Les grains de sable s'infiltraient traîtreusement par ma tige et transformaient petit à petit ma semelle intérieure en feuille de papier émeri!

Marcher n'est pas toujours une sinécure pour une godasse, croyez-moi!

...

- Trois mois plus tôt, il m'avait obligée à patauger, lestée (affublée?) de huit cents grammes de raquette, dans cinquante centimètres de neige. J'en avais la semelle bleuie de froid!

...

- Il n'hésite pas non plus à me faire barboter dans dix centimètres d'eau, sous prétexte que je suis « Gore-Tex », c'est du moins ce qu'il prétend.

...

- Le pire, c'est quand il m'emmène dans les Hautes Fagnes, où il m'arrive de plonger dans des

trous pleins de tourbe noirâtre... d'une puanteur fétide.

- D'accord, j'entre dans la catégorie des chaussures de montagne. Mais je suis quelquefois prise de vertige quand il me pousse à le suivre sur une arête étroite, entre deux versants très escarpés. Ce n'est pas toujours agréable non plus de devoir faire des pointes à n'en plus finir pour grimper de rocher en rocher.

- Je ne sais pas où il m'a entraînée cette fois. Sûrement aux antipodes. Nous sommes en haute montagne. La chaleur est torride et les mulets bâtés qui nous accompagnent dégagent des nuages de poussière! J'en suis littéralement enrobée. J'étouffe sous une épaisse gangue blanche. Il va en avoir du travail pour m'étriller, me bouchonner, pardon... pour me broser ce soir. Je dois avouer que nos équidés de porteurs me foutent des complexes: leurs soles sont bien plus étroites que ma semelle profilée, compensée, high-tech et tout le toutim et, malgré la charge, ces mulets gambadent et ne semblent pas du tout avoir les jetons sur cette affreuse sente, si étroite et pentue!

...

- Oh! Mais il est dans un grand jour! Il s'octroie une sieste au bord d'une rivière, il se déchausse même! Une vraie bénédiction après toute cette poussière et cette chaleur oppressante.

...

- Et à l'étape, il remet ça! Il me permet d'aller prendre l'air sur l'appui de fenêtre du gîte.

N'ai-je pas fière allure? Je suis à l'avant-plan, tout à fait à droite sur la photo!

Léon Lambiet
février 2009



Il était une fois...

N.D.L.R. Cet envoi de Héléna Deltour m'inspire une nouvelle rubrique, consacrée aux souvenirs. Tout est souvenirs, me direz-vous, des « Récits » aux textes publiés sous la rubrique « Ambiance rando »... Sans doute. Mais ici, il s'agirait de présenter des événements plus anecdotiques, des faits vécus, plaisants, amusants ou peut-être dramatiques, survenus au gré des randonnées dominicales ou au long cours. Comme d'habitude, à chacun d'entre vous, amis lecteurs, d'alimenter cet espace et de faire vivre votre revue pour le plus grand plaisir de tous.

Mes randonnées « hermetoniennes »...

L'article de J.M. Maquet consacré à la prétendue réhabilitation du sentier de l'Hermeton (voir « GR Sentiers » n° 183, page 43) m'a remis en mémoire quelques souvenirs, que je vous livre. À vous d'en tirer peut-être quelques réflexions ou leçons...

Il y en eut une première. Un ami, passionné de randonnée, nous invitait parfois, quelques collègues et moi, à le suivre (ou tout au moins à tenter de le suivre) dans ses pérégrinations dominicales. C'est ainsi que je me retrouvai un jour dans la vallée de l'Hermeton. Il nous avait promis une balade « humaine » d'une bonne vingtaine de kilomètres. Et nous avançons paisiblement, savourant les charmes de cette délicieuse journée printanière. Subitement, après la pause repas, il prit le mors aux dents et se mit à galoper en tête, nous laissant perplexes. Quelle mouche l'avait donc piqué? On râlait ferme, je l'avoue. On arriva à Hermeton-sur-Meuse et là, il nous révéla le mystère : dans le calcul de l'itinéraire (qui occupait quatre cartes IGN), il avait oublié de comptabiliser une carte, et donc la distance était nettement plus longue que prévu initialement. Il nous proposa de revenir nous chercher en voiture. Est-ce son charme, sa diplomatie (il semblait si sincère!) ou notre fierté féminine, qui nous poussa à refuser cette offre? Je ne sais. Toujours est-il que ce jour-là, je marchai 33 kilomètres, mon record

Le charmant vallon de l'Hermeton.



C'était une superbe journée d'été et nous apprécions la beauté romantique de ce vallon pittoresque. Je dis à ma compagne : « La vie est belle, tu ne trouves pas? »

Et soudain nous nous trouvâmes face à une paroi rocheuse infranchissable... Je dis naïvement : « Qu'est-ce qu'on fait? » Et alors, notre guide, nous montrant un talus d'une raideur effrayante, de déclarer : « On grimpe par là. » J'en frémis encore. Il fallut bien grimper ce sentier abrupt (les lacets avaient disparu) et je remercie mon aimable compagne, moins timorée que moi, qui m'aïda à atteindre le sommet. Ma seule consolation, c'est de penser que si j'avais dû le descendre, ce sentier, cela aurait été pire encore...

Je jurai, bien sûr, que je ne reviendrais plus jamais randonner dans la vallée de l'Hermeton, si attrayante soit-elle.

Il y eut pourtant une troisième fois...

Mon ami randonneur, toujours le même, me dit : « Les autorités communales de Hastière ont accepté, à la demande des SGR, de réaménager le sentier « délicat ». On l'inaugure en avril et ce serait sympathique de leur manifester notre reconnaissance en assistant à la cérémonie. Tu verras, ce sera bien aménagé et il n'y aura plus de difficulté. Tu oublieras ainsi tes mauvais souvenirs. »

Bon, j'accepte.

Et me voilà à nouveau sur le sentier de l'Hermeton... Nous étions plus nombreux cette fois, mais le charme bucolique de l'endroit restait intact. C'était toujours bien agréable de marcher dans ce lieu idyllique. Pourtant, je ne retrouvais plus vraiment la sérénité d'autrefois. J'avais comme une appréhension : que nous réservait cette réhabilitation communale?



Je n'avais pas tort. En fait, en guise d'aménagement, on avait juste remplacé les cordes... La montée était toujours aussi directe et ardue. Là, l'ami randonneur fut, je crois, sincèrement mari de m'avoir à nouveau entraînée dans cette aventure; moins que moi sans doute. Je surmontai quand même l'insurmontable. Il faut dire que des mains secourables atténuèrent l'épreuve. Et tout compte fait, ce n'était pas désagréable...

Et si je vous dis qu'il n'y aura pas de quatrième fois, me croirez-vous?

Héléna Deltour

Ficelles et tuyaux

Un accident est si vite arrivé...

Marcheurs, soyez toujours capables de prévenir les secours!

Chers compagnons des sentiers, Depuis trois semaines, je suis dans le plâtre suite à une fracture des deux malléoles. Comme tout accident, cela m'est arrivé bêtement. Je voudrais vous le raconter pour vous montrer comme il est important de pouvoir prévenir les secours.

Par une belle après-midi ensoleillée, avec mon amie Marie, j'étais partie ôter les flèches pour l'itinéraire de 10 km d'une marche Adeps qui avait parcouru les sentiers autour de Wavre, Dion-le-Val et Grez-Doiceau. C'était en semaine, nous étions bien tranquilles. Le chemin dans les bois était facile et doux à nos pieds. Nous regardions donc moins nos pieds que si le sentier avait été inégal.

Il a suffi de cette inattention. Une brusque rupture de pente, un changement de terrain, tout à coup très boueux, et surtout une ornière causée par des motos. Ce fut un « crac » comme un bois mort qui casse. En tombant, mon pied, prisonnier de l'ornière, s'est complètement retourné et fracturé. Dès lors, je ne pouvais plus bouger d'un pouce au risque d'augmenter la douleur qui s'installait.

Aussitôt Marie a appelé le 112 avec son GSM et moi, j'appelai mon mari ainsi que des amis marcheurs qui connaissaient le parcours, car ils avaient posé les flèches de la marche. J'avais bien besoin d'eux pour guider les secours. En effet, l'endroit où j'étais tombée était inac-



Les secours s'activent...



cessible en voiture. Mon mari a réussi à se mettre en contact avec eux et à les guider par une autre route (toujours par GSM).

Pendant notre attente, nous eûmes une grande frayeur. Une moto vrombissait quelque part pas loin de nous et j'étais par terre sur son « terrain de jeu » favori. Marie a couru vers elle en faisant de grands gestes pour qu'elle s'arrête. Finalement, c'est ce motard qui a ramené le premier pompier à l'arrière de sa moto. N'empêche, si j'avais été seule, comment se serait-il arrêté ?

Dans mon cas, tout s'est bien terminé. Les premiers secours étaient là après 35 minutes, le SAMU et le véhicule spécial tout-terrain après une heure. Et quatre heures plus tard, j'étais opérée pour réduire la fracture.

Chers marcheurs, je voudrais vous répéter :

- l'importance d'emporter avec soi son GSM ;
- si possible, ne marchez pas seul ; en effet, il n'y a pas toujours de réseau et, dans ce cas, l'accompagnant peut marcher jusqu'au point où il y a du réseau, ou jusqu'à la première maison ;
- ne bougez pas la personne qui est tombée ;
- en cas d'hémorragie, privilégiez la pression sur la blessure plutôt qu'un garrot qui ne peut être fait que dans certains cas.

Si, malgré tout, vous partez seul :

- prévenez quelqu'un de votre parcours avant de partir ;
- sachez toujours où vous êtes pour pouvoir guider les secours.

Nous aimons tous les sentiers et marchons souvent sur des pierres, des feuilles mortes, de la boue, des racines ou dans les champs, où nos pieds pourraient se tordre mille fois. Heureusement pour nous, cela n'arrive pas souvent, car nous avons de bonnes chaussures et nous sommes vigilants. Mais voilà, cela peut arriver quand même.

L'automne arrive... Je vous souhaite beaucoup de belles randonnées.

Marie-Claire Peeters

Revoici la période de la chasse!

N.D.L.R. Guy Wathiong, notre ancien trésorier, reste toujours à l'affût (c'est ici le cas de le dire!) des informations intéressantes pour nos lecteurs. Il y a quelques mois déjà, il m'a communiqué cette découverte qui ne manquera pas de retenir l'attention des randonneurs alors que s'annonce la saison de la chasse.

« Je viens de découvrir, sur un forum du site des GR-Paden, une information intéressante à propos de la chasse et des battues à Gedinne.

Il s'agit d'un randonneur qui raconte son expérience sur le GR 126 : à l'automne 2007, il a parcouru (deux fois!) le tronçon Beuraing – Membre de ce GR. Sur ce forum, il exprime sa satisfaction au sujet des informations obtenues de l'office du tourisme de Gedinne au sujet de l'organisation des battues de chasse, et on le comprend.

Jugez plutôt :

Il a adressé un courriel à l'office du tourisme pour s'informer des dates de battues sur le trajet du GR 126.

Résultat : un courriel lui annonçant l'envoi des informations par la poste.

La lettre reçue quelques jours plus tard était accompagnée de trois annexes :

1. Cantonnement de Beuraing ;
2. Commune de Gedinne ;
3. Commune de Vresse-sur-Semois.

Chaque annexe comportait :

1. Une copie de carte reprenant toutes les parcelles boisées, chaque parcelle portant un numéro ;
2. Un calendrier des battues avec, pour chaque date, les numéros des parcelles concernées. Ce randonneur ajoute que les informations sur ces cartes étaient presque toutes bilingues !
3. Le tracé du GR 126 avait été indiqué au bic rouge sur les trois cartes.

Comment ne pas être d'accord avec la conclusion de ce randonneur : chapeau à la commune de Gedinne pour cette information précise et pour la façon dont elle l'a fournie? »

Cherche cavités désespérément

Lors de randonnées forestières, qui n'a pas déjà remarqué ces drôles de boîtes accrochées au tronc des arbres? Si elles viennent en aide aux espèces de notre faune sauvage, elles permettent aussi d'entrer dans leur intimité.

Nichoir à mésanges entouré de lierre. – Jean Rommes



Les actions destinées à se substituer à la nature pour fournir des logements aux oiseaux ne datent pas d'hier. Ainsi, dans les années soixante, l'asbl « Les Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique » (RNOB) lança une opération de pose de milliers de nichoirs dans des « réserves libres ». Il s'agissait de pallier le manque de cavités naturelles dû à l'abattage des arbres âgés ou morts. Quels sont les bénéficiaires de ces abris destinés à la reproduction et au repos nocturne? Mésanges (six espèces), moineaux domestique et friquet, troglodyte, rougequeue à front blanc, grimpereau des jardins, sittelle, étourneau... mais aussi une espèce peu connue dont les populations allaient connaître une augmentation spectaculaire.

Une espèce très appréciée

Le gobemouche noir est un petit passereau migrateur qui revient chaque année d'Afrique pour se reproduire essentiellement en Europe septentrionale. Dans nos régions, c'est un nicheur sporadique ou régulier, mais en petit nombre sauf en Ardenne, où des centaines de couples ont profité des nichoirs placés spécialement à leur intention.

C'est aussi grâce aux nichoirs que son étude biologique a pu être entreprise, dévoilant le comportement du mâle qui, alors que la femelle termine l'aménagement du nid et procède à la ponte, se met à la recherche d'une autre cavité pour y inviter les passantes!

Le suivi de cette espèce a cependant mis en évidence l'effet pervers que peuvent provoquer des campagnes massives de pose de nichoirs.

Ainsi, on a observé une prédation systématique des nichoirs sans que l'auteur n'en soit identifié

Gobemouche noir juvénile. – Aurélien Audevard

avec certitude (écureuil, martre ou chat sauvage). Une solution efficace a néanmoins pu être trouvée: elle consiste à entourer le nichoir d'une « cloche » de treillis, permettant à l'oiseau de passer, tout en empêchant le prédateur d'atteindre le trou d'envol.

Chouettes nichoirs

Les amis de la nyctale (ou chouette) de Tengmalm doivent aussi résoudre un problème de prédation. Leur investissement en faveur de ce petit rapace nocturne,



Pose d'un nichoir tube pour chouettes de Tengmalm. – Jean Hupperetz



Chouettes de Tengmalm juvéniles. – Jules Fouarge



qui nichait en nombre réduit en haute Ardenne, a permis une augmentation remarquable de ses effectifs: mais elle a été suivie récemment d'une chute inquiétante des effectifs. La solution préconisée ici est la pose de nichoirs tubes en plastique, dont la paroi lisse empêche le prédateur de s'y accrocher.

Outre les prédateurs, les cavités artificielles peuvent aussi attirer des espèces opportunistes. Le suivi, durant plus de vingt ans, d'une centaine de nichoirs posés en forêt de Soignes à l'intention de la chouette hulotte a démontré une grande variation du taux d'occupation d'une année à l'autre. Le pigeon colombin qui, pour sa part, mène à bien plusieurs nichées par an peut alors en profiter... avant d'être éventuellement évincé par l'écureuil, toujours intéressé à sécuriser son propre nid dans une structure déjà existante !

La lumière et la boue

Le faucon pèlerin et l'hirondelle de fenêtre ont en commun d'être des oiseaux des falaises qui se sont adaptés aux constructions les plus diverses.

La pose de nichoirs sur les tours de refroidissement des centrales thermiques a contribué au retour gagnant du plus vélocé de nos oiseaux de proie, même si celui-ci met aussi à profit les édifices religieux comme la cathédrale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles (au croisement des GR 12 et 126).

Quant à l'hirondelle de fenêtre, l'installation de nichoirs s'est avérée nécessaire en milieu urbain pour

contrer le manque de boue indispensable à la fabrication des nids. En supprimant le risque d'effondrement du nid, ils favorisent aussi le succès reproductif.



Pose d'un nichoir en « bois béton » pour petits passereaux. – NatureauJardin

patation élevé et accueillant plusieurs individus, voire une maternité. Néanmoins se pose la question de l'utilité réelle de cette action de protection étant donné que c'est l'espèce la plus commune qui en a bénéficié à une majorité écrasante. Le test d'autres modèles de nichoirs, notamment en « bois béton », s'avérera sans doute nécessaire avant de tirer des conclusions définitives.

Chauves-souris arboricoles

La pose de nichoirs pour chauves-souris est récente et moins répandue. Certains de ces mammifères volants sont, en effet, dépendants des cavités des arbres pour s'y reproduire ou même y hiberner. Une première étude portant sur une dizaine d'années a permis de recenser quatre espèces différentes, mais la pipistrelle commune représente à elle seule plus de 90 % de toutes les observations directes. Cinq modèles différents de nichoirs ont été expérimentés et, bien qu'ils aient été conçus pour ces chiroptères, de nombreux autres animaux y ont été observés: rongeurs, oiseaux, insectes.

Cette expérience a permis de sélectionner un modèle de nichoir présentant de nombreux avantages: facile à construire, rarement « parasité » par d'autres groupes d'animaux, taux d'occu-

pan



Lérots en hibernation. – Pascal Hauteclair

Normalement occasionnel, ce phénomène s'accroît avec le réchauffement climatique, car les loirs se réveillent de plus en plus tôt alors que les oiseaux migrateurs ne décalent pas toujours pour autant leur retour. Limité au Sud-Luxembourg dans nos régions, le loir est relayé ailleurs par le lérot. L'habitude de ce « bandit masqué » (le « Chlorophylle » du dessinateur Raymond Macherot) de squatter les nichoirs pour y hiberner ou pour s'y reproduire fait l'objet, en région bruxelloise, d'une opération spécifique de pose de nichoirs afin d'en savoir plus sur la présence de ce rongeur.

Des squatters aux dents longues

Il ne faut pas réveiller (trop tôt) un loir qui dort!

C'est sans doute ce que certains oiseaux cavernicoles doivent penser au vu de la composition du menu de ce rongeur qui, au sortir de son sommeil hivernal, ne dédaigne pas de visiter les nichoirs pour croquer ceufs, oisillons et adultes.

Caméras indiscretes

Ces dernières années ont vu l'utilisation de plus en plus fréquente de moyens techniques sophistiqués pour suivre la nidification de différentes espèces d'oiseaux. La miniaturisation des caméras permet d'en détailler toutes les étapes avec, pour les cavernicoles, l'attrait d'en savoir plus sur leur vie cachée ainsi que sur les événements connexes comme l'arrivée de visiteurs inattendus tels ces deux choucas, petits corvidés essayant de s'approprier un nichoir occupé par un couple de chouettes chevêches. Les webcams permettent à un public considérable de suivre la vie des oiseaux d'une manière inimaginable jusque-là: le site de l'association Vogelbescherming aux Pays-Bas (beleefdelente.nl) annonçait ainsi que 900 000 personnes avaient pu suivre la nidification « à la carte » de huit espèces différentes au printemps 2009!

Jean Rommes

La fabrication de nichoirs pour oiseaux concerne tous les publics.

NatureauJardin



Nous devons la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association Natagora. Nous tenons donc à lui adresser nos plus vifs remerciements et tout spécialement à son auteur.

Soutenez Natagora!

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez plusieurs fois par an l'agenda des activités et le magazine **Natagora, couleurs nature**,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10 % de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement : **Natagora**, rue du Wisconsin 3, 5000 Namur – 081 830 570 – info@natagora.be – www.natagora.be

« Week-end pour la nature »

**Pour information aux amoureux de la nature!
Et n'est-ce pas le cas d'une majorité sinon de la totalité des randonneurs ?**



Natagora est une association de protection de la nature active en Wallonie et à Bruxelles. Son grand objectif : enrayer la dégradation de la biodiversité et reconstituer un bon état général de la nature, en équilibre avec les activités humaines. Natagora acquiert des réserves naturelles et organise, tout au long de l'année, des balades de découverte de la nature, des chantiers de gestion d'espaces naturels, des stages, des formations...

Les 21 et 22 novembre 2009, Natagora vous offre l'occasion de passer à l'action! En effet, au cours de ce week-end, elle organise des « Chantiers nature » aux quatre coins de Wallonie et elle convie ainsi le grand public à participer à la gestion et à l'entretien de onze réserves naturelles. Celles-ci seront ouvertes au public. L'occasion est belle de découvrir la nature tout en mettant la main à la pâte pour assurer la conservation et la gestion de milieux naturels remarquables et de leur environnement proche. À ce jour, de nombreuses réserves, couvrant plus de 4 000 hectares, constituent un vaste réseau de sites protégés en Wallonie. Les réserves naturelles constituent de véritables refuges pour nombre d'espèces qu'on ne retrouve généralement plus ailleurs. La gestion de ces réserves est nécessaire pour assurer le maintien d'un maximum de diversité dans ces milieux naturellement riches.

Mais cette gestion des réserves naturelles nécessite aussi des bras!

Les bénévoles de Natagora s'investissent toute l'année sans relâche pour sauvegarder ces sites naturels: creuser des mares, faucher des prés ou des roselières, aménager des sentiers... sont autant d'actions concrètes que les volontaires peuvent mettre en œuvre dans ces réserves pour conserver aux milieux naturels toutes leurs richesses.

Lors du « **week-end pour la nature** », les animateurs de Natagora invitent chaque personne à apporter sa petite pierre à cet édifice de sauvegarde de la biodiversité. Au-delà de cela, il y aura bien sûr aussi beaucoup à apprendre au contact des bénévoles présents sur place. Il s'agira donc d'une journée bien remplie et enrichissante sur de nombreux plans.

Vous voulez vous engager à poser un acte concret pour la nature et la biodiversité? Vous désirez vous impliquer une journée dans la sauvegarde de la nature de votre région?

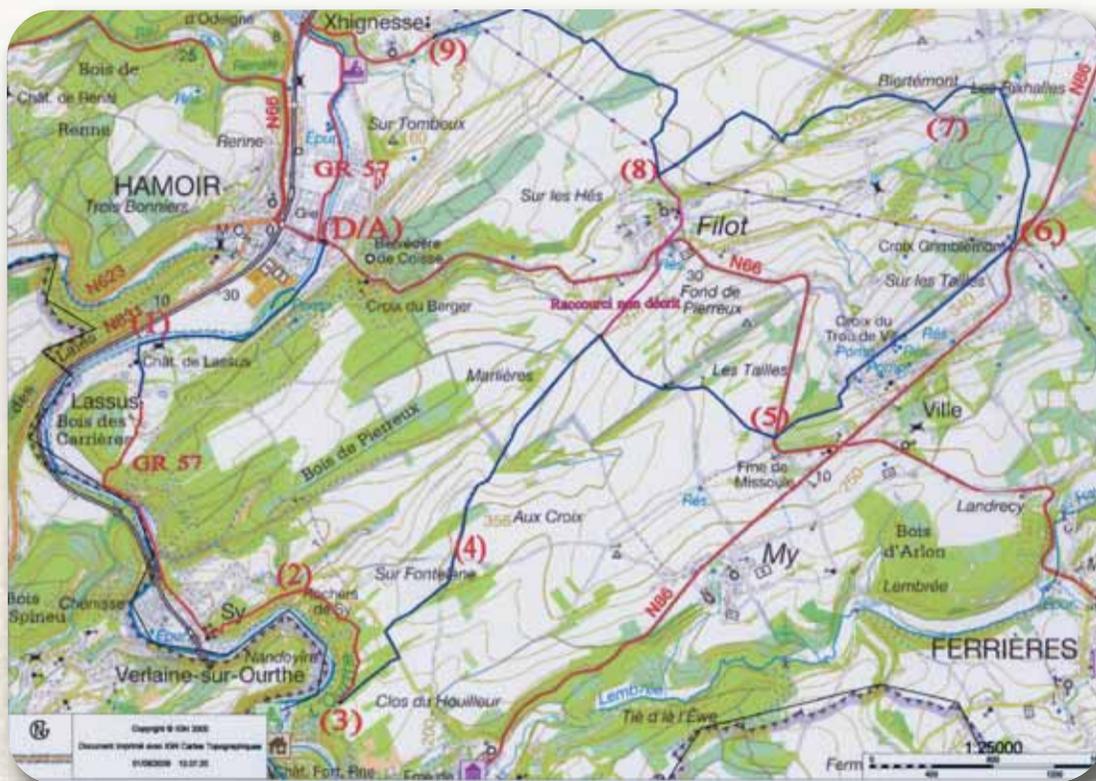
Alors, venez nous rejoindre lors du « week-end pour la nature »! Il se passe certainement quelque chose dans une réserve naturelle près de chez vous!

Le programme de ce « **week-end pour la nature** » est détaillé sur le site internet de Natagora : www.natagora.be – Tél. 081 830 570.

Idée rando

Errance à travers le Condroz liégeois

(Hamoir – Lassus – Sy – Ville – Filot – Xhignesse – Hamoir) - (21,7 km)



Une chicane vous fait finalement déboucher dans le **parc du château de Lassus**, où votre progression se poursuit dans l'herbe, sur la sente qui s'étire au maximum – selon les termes de différents panneaux apposés sur des arbres – à deux mètres de l'Ourthe. Juste à la fin de la propriété du château, après le terrain de tennis, une étroite route goudronnée démarre perpendiculairement à la servitude que vous avez utilisée jusque-là.

1,8 km Chapelle de Lassus (1)

En la remontant, vous passez devant la **chapelle et le cimetière** de Hamoir-Lassus et rejoignez la route en provenance de Hamoir-haut. Les balises du GR 57 apparaissent à cette jonction.

Point de départ : Hamoir, le parking situé sur la rive gauche du pont sur l'Ourthe (carte Michelin 534, Belgique Sud, pli S/20).

Accès :
Soit, au départ de la N63, Liège – Marche, puis par la N66 (Tinlot – Hamoir).

Soit par l'E25, sortie 48 (Werbomont), puis par la N66 jusqu'à Hamoir. Ou encore par la route de la vallée de l'Ourthe au départ de Tilff ou de La Roche-en-Ardenne.

Itinéraire :
Pont de Hamoir (D/A)
Hors GR

Du pont, vous rejoignez la **rive droite** de l'Ourthe par le quai Saulxures. En suivant le **bord de l'eau à contre-courant**, vous atteignez bientôt une barrière. Elle vous donne accès à une étroite **sente de pêcheurs**, que vous empruntez tout un temps à un mètre ou deux de l'Ourthe. À la deuxième barrière, restez au bord de l'eau. À la station de pompage, ne remontez pas sur la route goudronnée parallèle, mais continuez le long de la rive.

Sur le GR 57

Le GR 57 va vous accompagner jusqu'au point repère (3).

Votre cheminement continue sur cette route dans le prolongement de la voie de la chapelle. Arrivés au coude qui contourne la vieille ferme d'En-haut, les balises, au lieu de virer à gauche avec la route, vous font traverser une prairie (entre deux barrières) puis, en sous-bois, rejoindre les bords de l'Ourthe (balade de la Croix du Curé).

L'itinéraire longe l'eau jusqu'au pont métallique enjambant la rivière. À votre gauche des rochers en forme de lames verticales et, un peu plus loin, une paroi d'escalade (**Vierge stylisée dans une niche de la roche**).



Reflets matinaux dans l'Ourthe.



Couleurs estivales.



Le GR se hisse au niveau des rails du pont de chemin de fer par le « pazé di Dri les djardins » (**sentier de derrière les jardins**), longe un enclos de caravanes résidentielles, puis un cimetière. Sortant de la « Douce terre », il aboutit à une jonction, mais continue sans changer de cap. Vous dépassez le **monument dédié au peintre impressionniste liégeois Richard Heinz, à gauche (à côté, panneau explicitant quelques-unes de ses œuvres)**. Puis, peu avant d'arriver à la chapelle de **Sy**, vous escaladez, vers la gauche, un sentier en zigzags. Celui-ci se prolonge le long de la crête pour atteindre la route reliant Vieuxville à Sy.

Sur ce tronçon, le parcours du GR reste au sommet du versant pentu du défilé de l'Ourthe à Sy. Des balcons offrent des échappées en direction des rochers qui en émergent (quand la végétation n'est pas trop dense !)

2,7 km Route Vieuxville – Sy (2)

Quelques dizaines de mètres sur cette route, puis vous regagnez, à droite, le couvert des feuillus, toujours à la suite des traits blanc et rouge. En restant à la limite de la pente abrupte, le sentier du GR va bientôt dessiner une courbe d'abord vers le sud-est, puis vers le sud-ouest.

Votre itinéraire, montant et descendant, longe bientôt la limite d'une pâture. Un peu plus loin à gauche : un banc métallique. **Attention !**

vôtre, le rattrape bientôt par la droite (« vône de Tchafor » c'est-à-dire **chemin du Four à chaux**) ; vous dépassez une table de pique-nique et rencontrez un peu plus loin une croisée de chemins.

1,4 km Croisement au lieu-dit « Sur Fontelène » (IGN) (4)

Votre course se poursuit à travers champs, **sans changer de direction**, sur cette « vône de Tchafor », large chemin rural mi-terre, mi-herbe. En s'inclinant doucement, « li vône » traverse une bande boisée de jeunes chênes, puis franchit un paysage légèrement vallonné de prairies, de champs, de bosquets... Dans le fond, à gauche, la route de Filot. Le chemin devient un peu plus sauvage, se creuse, passe dans un autre bosquet, puis le longe en lisière, se faufile entre des couloirs de haies buissonnantes.

Après un nouveau parcours à travers champs, vous continuez droit devant à une première croisée de chemins (proche de la route de Filot). Enfin au **deuxième carrefour** de quatre chemins de terre, **vous virez à droite**. Ce large chemin caillouteux monte entre des champs et une bande de buissons.

Au fond à droite, le creux de la vallée de l'Ourthe.

Le chemin s'incurve vers la gauche et croise, sur la crête, la « vône de Tiè d'Ahèt ». Il redescend dans la « vône di Filot », goudronnée, en dépassant, à droite, un club d'aéromodélisme « Les Faucheurs de Marguerites ».

À la bifurcation suivante, un peu plus bas, l'itinéraire suit la branche de gauche, la « vône de Âgneûs – Missouûle » et abandonne ainsi la voie de Filot. Peu après, à gauche, perdue dans les hautes herbes, une croix d'occis en fonte « pour le repos de l'âme d'Antoine Laval ». Ce beau chemin creux émerge bientôt au milieu des champs et traverse la N66.

3,2 km Virage de la ferme de Missoule sur la N66 (5)

L'itinéraire se prolonge alors, de l'autre côté de la route, par une large piste de terre, la « vône de Tîdje di Vève » (**en wallon, le terme « tîdje » désigne un vieux chemin de terre suivant une crête**) et continue en direction de **Ville (Vève, en wallon)** (NE).

Au lieu de vous engager dans le petit bois, **longez sa lisière** en empruntant la tournière (**bande latérale non cultivée d'un champ**) par la droite (**beaux panoramas**). Au bout de la prairie qui prolonge le bosquet, vous rejoignez, par un coude vers la gauche, les premières maisons du village et passez devant une maison aux fenêtres en plein cintre.

Ignorez, au bout de ce chemin, l'allée qui part vers la gauche, pour rejoindre la route que vous remontez vers la gauche sur quelques dizaines de mètres (**sculp-**

Quelques centaines de mètres encore et vous rencontrez, clouée sur un arbre à main droite, **une balise « losange rouge couché sur fond blanc » pointant vers la gauche**. Effectivement, à votre gauche, vous remarquez un **autre sentier** presque parallèle au vôtre. **Vous le remontez vers la gauche** : il vous fait pratiquement rebrousser chemin.

1,2 km Changement de direction (3)

Hors GR

Ce sentier bien marqué, bientôt rejoint, à votre droite, par un plus large chemin, va s'élargir, puis retrouver, 500 mètres plus loin, après un coude vers la droite, la route Vieuxville – Sy.

À gauche de l'embranchement avec la route, un panneau illustre les vestiges d'un cimetière mérovingien des 5^e, 6^e et 7^e siècles.

Quelques dizaines de mètres vers la gauche sur la route et vous vous enfoncez, à droite, sur un large chemin de terre, la « vône di Fontlene » (**chemin de...**). Vous dépassez, sans en tenir compte, un chemin perpendiculaire à droite. Puis un autre, de même largeur que le



L'église romane de Xhignesse.



Finale au bord de l'Ourthe

tures en pierre bleue dans une propriété à votre droite). Au croisement tout proche, vous **virez à droite** : vous vous retrouvez à nouveau dans la « vòye dè Tidje di Vève », dans le quartier de « Rognac ».

Après un réservoir d'eau et toujours sans changer de direction, la voie goudronnée cède la place à un chemin de terre plus étroit. Cette longue ligne droite, qui s'étire à la crête, se termine à une croix métallique, datée de 1838, jouxtant la route Ville – Aywaille (N86).

2,2 km Croix de Grimbiémont (6)

La piste de terre rouge se déboîte légèrement vers la gauche, coupe une route goudronnée et continue pendant environ un kilomètre à travers champs, prés et bois.

Après les maisons des **Rixhalles**, les premières que vous rencontrez, vous obliquez à gauche dans le premier sentier, parfois un peu encombré, qui rejoint bientôt un large chemin caillouteux. Vous descendez celui-ci vers la gauche.

(Variante : si vous trouvez que ce sentier est trop embroussaillé, engagez-vous, sans autre forme de procès, dans le suivant qui descend vers la gauche. Il vous emmènera, lui aussi, au croisement de quatre bras.)

1,6 km Croisée de chemins (7)

Arrivés à un carrefour à quatre branches, vous remontez celle de droite. Ce chemin s'incurve bientôt vers la gauche dans un tunnel de verdure, chemine tout un temps à travers prairies, souvent bordé d'arbres et de taillis. Il se met ensuite à redescendre doucement non loin d'une petite route (au bout d'un champ à droite) qu'il va bientôt traverser.

Quelques mètres plus bas (dans le virage de cette route reliant Filot et Xhoris), il s'engage vers la droite, à hauteur d'un splendide tilleul très âgé, marqué d'un crucifix. Ce large chemin de terre descend presque dans le prolongement du chemin qui vous a fait traverser la route. Vous ignorez donc la voie herbeuse qui descend à gauche de l'ancêtre.

Après un coude vers la gauche, toujours en légère descente et à travers prairies (de beaux paysages se découvrent à vous), il rejoint, un peu moins d'un kilomètre après le tilleul à la croix, le chemin empierré qui monte de **Filot** (que vous apercevez vers la gauche).

Hors boucle : ce joli petit village très typique de Filot, que vous pouvez rejoindre en descendant le chemin vers la gauche, vaut la peine que vous vous y attardiez quelque peu.

2,1 km Sur le chemin remontant de Filot (8)

Ce chemin grimpe, vers la droite, jusqu'à un bosquet où, à un « Y », vous optez pour la branche de droite. Votre itinéraire traverse le bosquet, redescend ensuite presque en ligne droite et va couper la route Xhoris – Hamoir. Bref « gauche-droite » sur la route et votre chemin, s'incurvant ensuite vers la gauche, aboutit au hameau de **Xhignesse**.

2,5 km Xhignesse (9)

(Vous y retrouvez les balises du GR 57, que vous allez suivre jusqu'à Hamoir.)

Dans ce hameau : fontaine romaine et remarquable église Saint-Pierre datée de la fin du 11^e siècle (ouverte au public jusqu'à 18 heures).

Sur le GR 57

Après l'église de Xhignesse, l'itinéraire remonte vers la droite en direction du hameau de Tabreux et suit une route qui sinue à travers bois. À gauche, la pente dévale bientôt à pic vers l'Ourthe. Quelques mètres après un banc, sur un petit balcon à gauche, le GR plonge vers la gauche et rejoint, en quelques zigzags dans la pente, un pont métallique de chemin de fer. Une passerelle attenante à l'ouvrage d'art permet de traverser la rivière.

Le parcours, longeant l'eau vers l'amont, rejoint le pont de Hamoir en suivant d'abord la piste riveraine, puis le quai de Wenigumstadt et enfin le quai du Batty.

3 km Pont sur l'Ourthe à Hamoir (D/A)

Renseignements utiles

• Cartographie et documentation :

- Carte IGN au 1 : 20 000, 49/5-6 « Hamoir – Ferrières ».
- Topo-guides du **GR 57 « Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord »** et du **GR 576 « Tour du Condroz liégeois »**.

• Où se désaltérer et se restaurer :

En fin de balade, Hamoir vous offrira tout ce que vous désirez !

• Infos touristiques :

Office du tourisme : place Del Cour 1, 4180 Hamoir – Tél. 086 38 94 43 – Fax 086 38 94 4 – hamoirtourisme@skynet.be – <http://www.hamoir.be>
(Signalons que le sculpteur baroque Jean Del Cour (1631 – 1707) est né à Hamoir.)



• RANDO PÊLE-MÊLE

> Provinces wallonnes

• Hainaut

Comines – Warneton

L'Office du tourisme de Comines-Warneton (Hainaut) et l'Office du tourisme de Comines (Nord) ont édité ensemble une carte au 1 : 25 000 reprenant les parcours de 10 promenades balisées: soit 7 en Wallonie (entre 8 et 15 km) et 3 en France (5, 10 et 15 km). Le verso de la carte met l'accent, en trois langues, sur une particularité marquante de chacun de ces parcours des deux villes frontalières.

Office du tourisme de Comines-Warneton: 21, chemin du Moulin Soete - 7780 Comines – Tél. 056 55 56 00 –

www.villedecomines-warneton.be – office.tourisme.comines-warneton@belga-com.net

• Liège

Amay

Le Plan communal de développement de la nature d'Amay vient de baliser six promenades pour la découverte du patrimoine naturel et historique de la commune. Les parcours comptent une longueur d'une dizaine de kilomètres (de 6,5 à 11,8 km). Les fiches illustrées de photos et de renseignements touristiques indiquent aussi le dénivelé cumulé des montées. Une farde avec la carte générale reprenant les fiches de chacune de ces promenades est en vente à la maison du tourisme « Hesbaye et Meuse » au prix de 5 euros + 1,77 de frais de port.

Maison du tourisme « Hesbaye et Meuse » (abbaye de la Paix-Dieu): rue Paix-Dieu 1B - 4540 Amay – Tél. 085 21 21 71 –

hesbayemeuse@skynet.be – www.tourisme-hesbaye-meuse.be

Cantons de l'Est

- La nouvelle carte de promenades « Via Gulia & Routes des Frontières » dans la région des Trois Frontières, entre Maastricht, Aix-la-Chapelle et Eupen, vous permet des randonnées d'une ou de plusieurs journées en combinant éventuellement cette Via Gulia avec le réseau de promenades balisées des « Routes des Frontières ».

La carte (au prix de 7 euros) est disponible dans les bureaux d'information du nord des Cantons de l'Est ainsi qu'à l'office du tourisme des Cantons de l'Est.

- Par ailleurs, onze dépliants présentent cha-

cun une balade balisée, d'un maximum de dix kilomètres dans la région. Ils comportent les renseignements touristiques et sont illustrés de photos et d'un plan. La série gratuite est intitulée « Les plus belles promenades des Cantons de l'Est ».

Office du tourisme des Cantons de l'Est: Mühlenbachstr. 2 - 4780 St-Vith – Tél. 080 22 76 64 – Fax 080 22 65 39 – www.eastbelgium.com – info@eastbelgium.com

Pays de Herve

La Maison du tourisme du Pays de Herve nous signale la parution de nouvelles brochures concernant des promenades balisées.

- Welkenraedt: promenade du Grunhaut (6,2 km): brochure illustrée avec carte et commentaires touristiques.

- Charneux: brochure présentant cinq promenades d'une petite dizaine de kilomètres.

- Chaîneux: petit dépliant avec le descriptif et le plan de quatre petits parcours.

Maison du tourisme du Pays de Herve: place de la Gare, 1 - 4650 Herve – Tél. 087 69 36 70 – www.paysdeherve.be – info@paysdeherve.be

Spa

Guy Delhasse, un écrivain passionné par Spa, est l'auteur d'une petite brochure intitulée « Spa, sur les pas des artistes à travers la ville ». Elle commente une promenade urbaine. Ce dépliant est en vente à l'office du tourisme de Spa au prix de 0,25€.

Office du tourisme: place Royale, 41 - 4900 Spa – Tél. 087 79 53 53 – Fax: 087 79 53 54 – www.spa-info.be tourisme@spa-info

• Luxembourg

Nouvelles cartes IGN

- Virton (1 : 25.000): elle reprend 22 parcours pédestres ainsi que différents renseignements utiles. Prix: 7 euros.

- Transsemoisienne (1 : 50 000): cette carte touristique de l'entièreté de la Semois (et Semois en France) indique les sentiers balisés, les GR, les parcours pour cyclistes et beaucoup d'infos pratiques et touristiques. Prix: 7,5 euros.

La Maison du tourisme et l'IGN viennent de sortir une superbe carte touristique au 1: 25000 reprenant les parcours des promenades balisées d'Érezée (16) et Manhay (10). Elle comporte aussi le tracé des GR 57, 14 et 15, ce qui permet encore davantage de boucles.

Maison du tourisme « Le Pays d'Ourthe et Aisne »: Grand'rue, 16 - 6940 Barvaux-sur-Ourthe – Tél. 086 21 35 00 – www.ourthe-et-aisne.be – info@ourthe-et-aisne.be

Signalons encore la sortie du guide « *L'Ardenne à pied* » de Denis Jusseret. Il reprend cinq itinéraires de 16 à 27 kilomètres dans les vallées de l'Ourthe et du Laval. Des sentiers entre forêts et campagne qui invitent à redécouvrir certains coins de notre belle Ardenne et à apprécier les coutumes, le patrimoine, la faune, la flore et la cuisine régionale. Il s'agit par ailleurs d'un circuit permanent FFBMP-IVV. Prix du guide: 15 euros.

La Maison de la randonnée: 41, Sprimont - 6680 Sainte-Ode – 061 68 86 11 – contact@gtb.be

• Namur

Le site www.tourismegps.be de la province de Namur propose un grand nombre de balades (à pied, à vélo, en voiture...) téléchargeables gratuitement sur GPS. Si le promeneur n'en possède pas, il est également possible de visualiser la balade et d'imprimer la carte. Chaque fois, l'intéressé dispose d'un descriptif, d'une carte et des données. Parmi les derniers circuits ajoutés, relevons le nouveau RAVeL allant de Sombreffe à Ligny. Maison du tourisme « Sambre-Orneau »: rue Sigebert, 3 - 5030 Gembloux – Tél. 081 62 69 66 – mtso5030@hotmail.com – www.sambre-orneau.com

> Provinces flamandes

• Flandre occidentale

La région de Coxyde compte treize zones naturelles d'une superficie totale de 700 hectares. Une nouvelle brochure trilingue « Duinen 09: promenades dans la nature » en donne une présentation. Si vous voulez en savoir davantage, les topo-guides d'un éventail de promenades balisées sont en vente auprès de l'office du tourisme local.

Office du tourisme de Coxyde: tél. 058 51 29 10 – www.koksijde.be – toerisme@koksijde.be

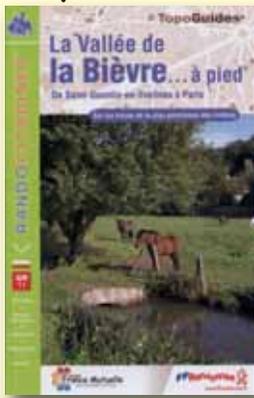


• Flandre orientale

Les sites Internet des régions touristiques de Flandre orientale sont désormais aussi disponibles en français, allemand et anglais. Dorénavant, l'offre touristique n'aura plus de secrets pour les touristes ne parlant pas le néerlandais. Toerisme Oost-Vlaanderen : Sint-Niklaasstraat 2 - 9000 Gent – Tél. 09 269 26 25 – www.tov.be

> Topo-guides de la FFRandonnée

• La Vallée de la Bièvre... à pied

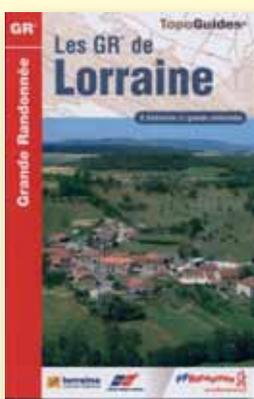


La vallée de la Bièvre, c'est tout près de Paris! Son nom indique que les castors en ont jadis occupé les rives. Ont-ils réintégré cet habitat comme c'est le cas dans bon nombre de vallées de Wallonie? En tout

cas, la Bièvre est une rivière mythique d'Île-de-France. Ce topo-guide vous permet d'en suivre le cours depuis le pont d'Austerlitz, au cœur de la capitale, jusqu'à Saint-Quentin-en-Yvelines, non loin de Versailles. Itinéraire très varié qui parcourt la haute vallée aux versants abrupts et boisés, où la Bièvre s'écoule librement, puis la basse vallée, où la rivière a disparu, mais dont le cours est jalonné de parcs. Dans Paris enfin, le randonneur découvrira des traces encore visibles de la rivière, tout en côtoyant tout un patrimoine monumental.

Réf. VII3 – Prix : 13,30 €

• Les GR de Lorraine

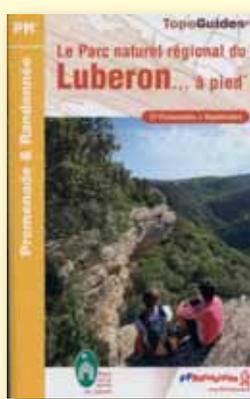


Voilà un topo-guide qui devrait particulièrement intéresser nos lecteurs et pour de multiples raisons. Il couvre, en effet, le territoire d'un département voisin de la Belgique. Et il décrit plus de 1500 kilomètres de sentiers balisés! C'est d'abord le cas du GR 5, qui, depuis Rumelange, continue le tronçon belge, décrit dans notre récent topo-guide. Le randonneur belge trouvera encore la pré-

sentation du GR 14 : à Sedan, il prend le relais de notre « Sentier de l'Ardenne » et mène jusqu'à Bar-le-Duc. Au-delà, le GR 714, qui croise la haute vallée de la Meuse, joint le GR 7. Et celui-ci bifurque soit vers la vallée de la Moselle (Remiremont et le ballon d'Alsace), soit vers la Côte d'Or. Quel programme! De quoi occuper plusieurs années d'un randonneur.

Réf. 514 – Prix : 14,40 €

• Le Parc naturel régional du Luberon... à pied



Ce coin de Provence n'aurait qu'un seul défaut, celui de sa popularité. Depuis pas mal d'années déjà, en effet, artistes et « intellectuels » parisiens ont afflué dans ce petit paradis naturel. Albert Camus et Henri Bosco sont même enterrés à Lourmarin. Ne parlons pas de Giono et de Magnan, qui sont, eux, des enfants du pays. Mais le randonneur n'éprouvera aucune difficulté à éviter les lieux à la mode que sont devenus Gordes, Bonnieux ou Roussillon... Car si les villages perchés sont les bijoux de la région, les collines sont sillonnées par un réseau infini de superbes sentiers. Ils vous feront découvrir les versants du Grand et du Petit Luberon, parcourir la crête du Mourre Nègre, contourner les gorges d'Oppedette, parcourir les champs de lavande ou les sous-bois... Ce n'est pas un hasard si François Morenas, découvreur et traceur d'itinéraires pédestres, a choisi le Luberon pour y aménager ses auberges successives. Parler de

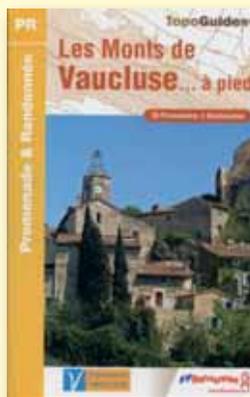
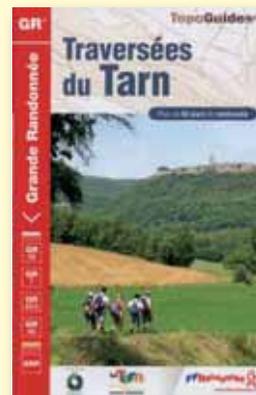
Morenas, c'est aussi évoquer les sentiers de découverte tracés dans le Colorado provençal de Rustrel. Il vous faudra revenir plus d'une fois dans le coin pour en épuiser les itinéraires balisés. 27 itinéraires vous invitent à les parcourir.

Réf. PN01 – Prix : 13,30 €

• Traversées du Tarn

Qui ne connaît les gorges du Tarn? Mais, au sud-ouest, le département du Tarn est sans doute moins connu. Bien à tort, car c'est une terre pleine de ressources pour le randonneur. Il découvrira les gorges de l'Aveyron aux bastides perchées et celles du Vial, les vallées du Tarn et de l'Agout. Les lacs aussi émaillent cette région. Les sentiers balisés des GR 36, 7, 46 et 653 ainsi que des GR de Pays parcourent les monts de Lacaune et la montagne Noire, des causses rocaillieux et des plateaux herbagers. À moins qu'ils ne traversent de riches cités telles que Castres, Albi ou Mazamet. Bref, ce topo-guide offre plus de 50 jours de randonnée dans une terre d'exception!

Réf. 810 – Prix : 15,20 €



• Les monts de Vaucluse... à pied

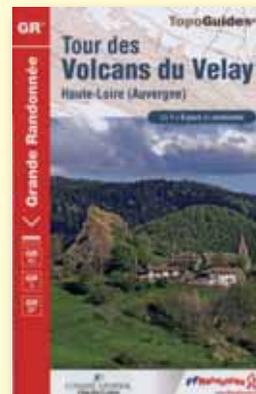
Entre le Luberon et le mont Ventoux, le plateau du Vaucluse souffre peut-être de la notoriété de ses illustres voisins. Pourtant, le Vaucluse a sa personnalité propre et il constitue, lui aussi, une terre de randonnées pédestres. Les gorges de la Nesque en sont sans doute le fleuron. Mais tout alentour, sur ce véritable causse, c'est le domaine de la pierre : pierre sèche des bories et des terrasses, pierre creusée des aiguiers, pierre bâtie des vieilles églises et des villages perchés. C'est aussi le pays bleu des champs de lavande, celui des oliviers, des vignes et des cerisiers. 38 promenades et randonnées vous permettront d'en découvrir toutes les ressources.

Réf. P842 – Prix : 13,30 €

• Tour des Volcans du Velay

Pour des milliers de pèlerins, la ville du Puy-en-Velay, c'est le départ vers Compostelle. Mais c'est aussi le centre d'une région fort propice à la randonnée. Hérissée de pics volcaniques, elle se situe au cœur des volcans du Velay. Ce topo-guide vous propose un programme de 9 jours de randonnée sur les GR 40, 3 et 3 F. Le premier dessine une boucle autour de ce massif volcanique ; les GR 3 et 3 F tracent deux diagonales nord-sud et sud-nord. Ils vous invitent à poser les pieds sur les basaltes, les phonolites, scories et autres brèches.

Réf. 425 – Prix : 14,40 €





• Sentier vers Saint-Jacques-de-Compostelle (Montgenève – Arles)

Encore un itinéraire vers Saint-Jacques ! Il n'est pas banal : son origine remonte à la via Domitia, fameuse voie romaine, qui reliait l'Italie à l'Espagne. Dix siècles plus tard, cet axe fut réactivé par les pèlerins allant vers le tombeau de saint Jacques, puis celui de saint Pierre. Le chemin actuel mène le randonneur à travers la Provence, où se succèdent un chapelet de merveilles : quelle variété de paysages depuis les Alpes jusqu'à la Camargue en passant par la vallée de la Durance, la montagne de Lure, le Luberon et les Alpilles ! Plus de vingt jours de randonnée et de bonheur...

Réf. 6531 – Prix : 14,40 €

> France

• Amiens

En collaboration avec le Comité régional de Picardie de la FFRandonnée, L'association dreuilloise de randonnée pédestre « Les Chemins en Somme » vous convie à participer à une balade pédestre très originale. Le samedi 12 décembre donc, « Les Chemins en Somme » organisent une promenade pédestre vous invitant à parcourir les rues illuminées de la capitale de la Picardie, à en découvrir les principaux monuments et, en apothéose, à assister au spectacle de la colorisation de la cathédrale. C'est aussi l'occasion de pouvoir flâner sur le marché de Noël qui occupe les rues amiénoises du centre-ville.

Rendez-vous à partir de 14 h à l'intérieur du gymnase Fournier, rue Sagebien (boulevard de Dury), où sont prévus stands et animation. En cours de cheminement, les randonneurs découvriront le cirque municipal, la maison Jules Verne, le musée de Picardie, l'hôtel de ville, le beffroi, la cathédrale Notre-Dame, le quartier Saint-Leu et le quai Bélu, le pont du Gange, le parc Saint-Pierre, les illuminations de la place de la Gare et de la tour Perret, etc. Traversée libre du centre-ville illuminé et du marché de Noël.

À partir de 19 h, spectacle couleurs à la cathédrale Notre-Dame.

Association dreuilloise de randonnée pédestre « Les Chemins en Somme » : rue Reine des prés, 5 F - 80470 Dreuil-les-Amiens – Tél. et fax : (0033) 322 54 84 38 – poret.jean-marc@jwanadoo.fr – www.lescheminsensomme.com

• Ardennes françaises

Le Comité départemental du tourisme a publié une brochure gratuite « Balades 2009 » présentant diverses régions du département 08, comme la Thiérache ou la vallée de la Meuse. L'accent est également mis sur des randonnées permettant de mieux découvrir le patrimoine local : outre les distances et dénivelés des parcours, la brochure traite aussi du logement, des promenades guidées et d'autres infos pratiques.

À commander par tél. (0033) 324 56 06 08 ou à télécharger : www.ardennes.com/brochures/balades-2009-fr.pdf.

• Bretagne

Les autorités bretonnes font un gros effort pour présenter la Bretagne aux randonneurs. Le site www.bretagne-rando.com propose 134 randos pédestres et 100 autres plus courtes, à faire en famille. Il présente aussi un « Tour du Golfe du Morbihan » de 187 km + 2 journées de plus de découverte des îles dans le golfe. La description suit principalement le GR 34. Le parcours sur carte est accompagné d'infos et de commentaires intéressants. www.bretagne-rando.com

• Jura

Un topo-guide PR réalisé par la FFRandonnée, « Le Jura... à pied », propose 46 promenades et randonnées de longueur et de difficulté variées. La nature n'est certes pas oubliée dans ce beau topo qui nous rappelle que le Jura n'est pas loin de chez nous et qu'il vaut la peine d'être (re)découvert. Prix : 13,80 euros.

www.ffrandonnee.fr – Comité départemental du Jura : 8, rue Louis Rousseau - BP 80458 - F 39006 Lons-le-Saunier – www.jura-tourism.com – cdt@jura-tourism.com

• Vanoise

Une vingtaine d'accompagnateurs en moyenne montagne jouent le rôle d'ambassadeurs du parc en veillant à transmettre un message d'éthique. Le parc national de la Vanoise se veut un territoire de référence pour une relation harmonieuse entre l'homme et le patrimoine naturel, paysager et culturel remarquable. L'utilisation des transports en commun est possible pour arriver sur place : de la gare de Modane, des navettes vous emmènent au parc, et notamment au col de l'Iseran.

Parc national de la Vanoise : 35, rue Dr Julliant - F 73007 Chambéry – Tél. 04 79 62 30 54 – www.vanoise.com – parc.national@vanoise.com

• Vosges

« Passion Vosges » édité par « Les Dernières Nouvelles d'Alsace » nous emmène à la découverte des Vosges du Nord : 33 circuits pédestres pouvant être découpés dans une brochure d'une bonne centaine de pages bien illustrées, ce qui est plus pratique en randonnée. Les parcours, balisés, comptent en général une dizaine de kilomètres.

Dernières Nouvelles d'Alsace : 17, rue de la Nuée Bleue – F 67077 Strasbourg – pcoquis@dna.fr

> Grand-duché de Luxembourg

Citons trois sites internet intéressants pour la randonnée :

- www.tours.lu présente ses « Circuits » et « Sentiers nationaux », variant de 15 à 63 km et souvent reliés entre eux. Chacun jouit d'une brève description. En cherchant plus loin, vous trouverez des renseignements utiles sur le logement ainsi qu'une carte topographique avec le parcours.

- www.visitluxembourg.lu dispense des infos intéressantes sur différentes régions attirant le randonneur au Grand-Duché.

- www.mullerthal-trail.lu concerne le « Müllerthal-Trail », situé dans la région d'Echternach. Ce réseau, récemment remanié, compte 110 km et se compose de trois grandes boucles principales ayant chacune leur caractère typique ; elles sont reliées entre elles.

> Suisse

Entre la chaîne des Dents du Midi et le massif des Muerans, le « Tour des Deux Rives » vous emmène à la découverte d'un riche patrimoine géologique et zoologique, culturel et culuel. Un nouveau projet liant dix communes valaisannes et vaudoises a pour but de promouvoir la ran-



donnée à la rencontre du patrimoine et des curiosités naturelles de la région. Cet itinéraire évolue entre 418 et 2544 mètres d'altitude; il comporte 80 km de sentiers balisés ou offre 30 heures de marche effective à réaliser en 4 ou 10 étapes journalières. Il est destiné aux bons marcheurs. Nombreux hébergements avec restauration en hôtel, auberge, chambre d'hôtes et cabane.

www.tourdesdeuxrives.ch

> Pays-Bas

Voulez-vous découvrir les sentiers et les paysages de nos voisins du nord? On vous recommande notamment deux topo-guides richement illustrés.

- **Le « Floris V-pad »**: sur les traces du comte Floris, un grand homme du 13^e qui mourut assassiné, un GR vous emmène d'Amsterdam à Bergen-op-Zoom, soit les 245 premiers kilomètres du GR 12 qui traverse ensuite la Belgique et une partie de la France jusqu'à Paris.

- **Le « Marskramerpad »**: ce sentier célèbre les marchands ambulants qui vendaient leur marchandise variée à travers le pays. Ce GR (LAW 3) traverse les Pays-Bas d'est en ouest, depuis Bad Bentheim, à la frontière allemande, jusqu'à La Haye sur la mer du Nord. Ces 360 km de parcours varié constituent la partie néerlandaise du parcours européen E11 qui va jusqu'à la frontière entre la Pologne et la Lituanie.

Se renseigner auprès des GR-Paden: 40, Van Straelenstraat - 2060 Antwerpen – Tél. 03 232 72 18 –

info@groteroutepaden.be –

www.groteroutepaden.be

Wandelplatform-LAW –

Amersfoort www.wandelnet.nl

Avec la collaboration de
Jean-Claude Hallet

• VÉLO PÊLE-MÊLE

> Voyager à vélo

Le trimestriel français « Carnets d'aventures » a récemment réédité son numéro spécial « Voyager à vélo », dont la première édition avait été vite épuisée. « Carnets d'aventures » est une revue indépendante, qui ne dépend donc pas des fabricants/constructeurs et qui est dédiée au « voyage non motorisé, dans la nature, à pied, à vélo, en kayak, à cheval, en cordée, en parapente... » Ce numéro spécial « Voyager à vélo » offre vraiment une mine d'informations pour préparer votre voyage à vélo, court ou long, proche ou lointain... Dossiers techniques: choisir son vélo, son équipement, réparer, bricoler; récits, infos et destinations...

> Provinces wallonnes

• Hainaut

- **RAVeL**: avec un nouveau chaînon d'une quinzaine de kilomètres entre Strée et Froidchapelle, la liaison par voie lente entre la vallée de la Haute Sambre et la région de Chimay progresse sur l'ancienne ligne SNCB 109 qui reliait Lobbes à Chimay. Ce nouveau maillon permet ainsi de rejoindre les abords du site de l'Eau d'Heure. D'autres aménagements prochains sont prévus dans la région de Thuin.

- **« Les plus belles balades à vélo dans le haut bassin de l'Escaut, en pays de Lille, Mons, Tournai, Courtrai »**: l'ADAV a collaboré avec l'association belge « ProVélo » pour réaliser un guide des plus belles balades à vélo dans les régions de Lille, Villeneuve-d'Ascq, Tournai, Mons, Courtrai, Ath, Binche et dans le haut bassin de l'Escaut et de la Dendre. Ce guide est disponible auprès de l'ADAV au prix de 10 euros. Chacun des quinze itinéraires en boucle, assortis de raccourcis possibles, fait l'objet d'une description précise sur cinq niveaux d'information: une carte originale en couleurs; des repères concrets relevés sur le terrain; des photographies en couleurs légendées; des commentaires touristiques sur tous les sites rencontrés et toutes les curiosités; des commentaires approfondis sur le patrimoine naturel et historique de l'ensemble des régions traversées. ADAV: www.droitauvelo.org

• Liège

Les aménagements du « Sentier Vélo transfrontalier » continuent sur l'ancienne ligne ferroviaire de la Fagne (Vennbahn); on annonce ainsi l'ouverture du tronçon entre Saint-Vith et Wiesenbach. Par ailleurs, la société de transport « Autocars André » propose un nouveau type de service avec des navettes « Vélo-Bus ».

Plusieurs tronçons ont également été réalisés dans l'Eifel allemande sur ou le long d'anciennes lignes ferroviaires. Le « Tourist Journal Été 2009 » de l'office du tourisme des Cantons de l'Est publie une nouvelle carte « RAVeL en Ardenne & Eifel » reprenant les liaisons existant dans les réseaux RAVeL, Rando-Vélo en Belgique et dans l'Eifel. Les projets pour les années prochaines y figurent en pointillés. Téléchargeable sur le site de l'office du tourisme des Cantons de l'Est: Mühlenbachstr. 2 - 4780 Saint-Vith – Tél. 080 22 76 64 – Fax 080 22 65 39 – www.eastbelgium.com – info@eastbelgium.com

> Provinces flamandes

• « Vlaanderen Fietsroute »

Une nouvelle édition de la « Vlaanderen Fietsroute », d'une longueur de 800 km, fait le tour complet des provinces flamandes en longeant souvent soit les frontières du pays, soit la frontière linguistique. Une chemise à spirale pratique rassemble toutes les cartes (1 : 50 000), sur lesquelles vous trouvez le trajet de l'itinéraire longue distance (LF). Le topo-guide « Vlaanderen Fietsroute » contient quatre itinéraires: un itinéraire septentrional (LF5) de Bruges à Thorn, un itinéraire oriental (LF7) de Thorn à Riemst, un itinéraire méridional (LF6) de Riemst à Vleteren et un itinéraire occidental de Vleteren à Bruges. Vous trouverez aussi dans le guide des informations pratiques telles que les distances, les plans de villes, des informations sur le logement et les adresses utiles. Prix: 12 euros.

GR-Paden: Van Sraelenstraat 40 - 2060 Antwerpen – Tél. 03 232 72 18 –

info@groteroutepaden.be – www.groteroutepaden.be



• Réseau de points-nœuds

Pour les amis de la petite reine, la Flandre vient de mettre en ligne un calculateur de route pour les « knooppunten » de Flandre, de Zélande, du Limbourg hollandais.

En ce qui concerne la Wallonie, espérons qu'un jour elle se couvrira aussi de points-nœuds. En attendant, Bassenge, Visé et les Cantons de l'Est qui possèdent déjà pareil réseau, sont également repris sur cette carte. Elle vous permet de préparer chez vous votre prochaine rando et de connaître les distances (totale et intermédiaire) même si vous ne possédez pas toutes les cartes. Mais celles-ci restent évidemment un plus, car elles vous donnent des renseignements complémentaires et sont complétées par un petit livre. <http://www.fietsnet.be>

• Limbourg

À partir du réseau de points-nœuds, la région mosane du Limbourg (Limburgse Maasland) a créé trois boucles transfrontalières. Le dépliant (avec carte) « Het snoer van Maasdorpjes » (le collier des petits villages mosans) vous fait découvrir et apprécier certaines petites villes comme Maaseik ou Thorn ou encore Oud-Rekem, choisi l'an dernier comme « le plus beau village de Flandre ». La brochure coûte 2 euros. Toerisme Limburg: tél. 011 23 74 50 – www.toerismelimburg.be

• Flandre et France

En 1997 a paru la première édition de la LF 51 « Gravejansroute » reliant Anvers à la Côte belge. Le topo fut un succès et fut assez vite épuisé. Une nouvelle édition présente un parcours cette fois allongé jusqu'à Boulogne. En vente aux GR-Paden au prix de 11,95 euros.

> France

• Haut-Rhin

La voie verte « Piste de la Largue » est prolongée de cinq kilomètres.

La « Piste de la Largue » est une jolie voie verte qui relie le canal du Rhône au Rhin, à Dannemarie, et remonte la vallée de la Largue au cœur du Sundgau. Jusqu'à 2007, elle se terminait à Seppois-le-Bas (12 km). En juillet 2007, le Conseil général a inauguré un nouveau tronçon qui prolonge la voie verte jusqu'au village de Pfetterhouse, tout près de la frontière suisse.

Voir la description sur le site de l'AF3V : <http://240plan.ovh.net/~afv/FicheVoie.php?voie=120>

• Lot

La vélo-route de la vallée du Lot est ouverte sur une distance de 66 kilomètres.

En juin 2008, le Conseil général du Lot a ouvert un tronçon de la vélo-route de la vallée du Lot entre Soturac (près de Fumel) et Cahors. Cet itinéraire prolonge les 80 kilomètres déjà créés en 2002 dans le Lot-et-Garonne entre Aiguillon et Condat (Fumel). La partie lotoise est magnifique : elle serpente sur la rive gauche du Lot, en suivant ses méandres, en majorité sur de petites routes à faible trafic, au cœur du vignoble de la basse vallée du Lot. Mais c'est un itinéraire provisoire et inachevé, qui se limite à un simple jalonnement. Il comporte neuf sections sur des routes non aménagées (de longueur totale : 22 km). La partie Douelle – Cahors (14 km), dangereuse sur 5 km, doit même être déconseillée et ne peut être considérée comme faisant partie de la vélo-route. Voir la fiche descriptive sur le site de l'AF3V :

<http://240plan.ovh.net/~afv/FicheVoie.php?voie=266>

• Marne

Créée en 2008 par Reims Métropole, la « Coulée verte » est une promenade urbaine de 12 kilomètres, aménagée le long du canal de l'Aisne à la Marne, dans toute la traversée de l'agglomération de Reims. Réalisée avec soin (bon revêtement), c'est un parcours par endroits très urbain (proximité de routes et autoroutes), ailleurs vert et bucolique. Cette voie verte est très utile et utilisée. Elle mériterait d'être prolongée au nord et au sud.

Voir la description sur le site de l'AF3V : <http://240plan.ovh.net/~afv/FicheVoie.php?voie=271>

• Meuse

Le département de la Meuse a inauguré, le 7 juillet 2008, un premier tronçon de la voie verte le long du canal de la Marne au Rhin, entre Fains-les-Sources (près de Bar-le-Duc) et St-Amand-sur-Ornain (29 km). Cette piste en enduit gravillonné traverse Bar-Le-Duc et de jolis villages. Elle s'inscrit dans un projet de vélo-route Paris – Strasbourg.

Voir la fiche sur le site de l'AF3V : <http://240plan.ovh.net/~afv/FicheVoie.php?voie=253>

• Nord

Des travaux récents réalisés par Voies navigables de France sur un tronçon manquant ont permis d'ouvrir une voie verte qui longe la rivière la Scarpe, sur le chemin de halage, en continu entre Mortagne-du-Nord, à proximité de la frontière belge, et Douai (37 km). Elle offre un parcours agréable à travers le parc naturel de la Plaine de la Scarpe ; mais son revêtement en sable en interdit l'accès aux rollers. Une autre section de ce chemin de halage est aménagée à Arras sur huit kilomètres.

Voir la description sur le site de l'AF3V : <http://240plan.ovh.net/~afv/FicheVoie.php?voie=270>

• Somme

La belle voie verte « La Traverse du Ponthieu » a été aménagée en sable compacté sur une ancienne voie ferrée en 2002, entre Abbeville et Conteville (18 km). En 2007-2008, elle a été prolongée de cinq kilomètres jusqu'à Bernâtre, à la limite du département. Elle monte sur le plateau, puis dessert Saint-Riquier. À Abbeville, elle est reliée aux pistes du canal de la Somme et à celles de la baie de Somme.

Voir la fiche descriptive : <http://240plan.ovh.net/~afv/FicheVoie.php?voie=10>

Jean-Claude Hallet



SUR LE GR 15, DE WERBOMONT À SPA



Fidèles à notre rendez-vous annuel, nous sommes heureux de poursuivre notre périple pédestre printanier, quoique écourté cette année. En effet, nous faisons étape, le deuxième jour, dans la ville thermale de Spa, où auront lieu les festivités et randonnées à l'occasion du 50e anniversaire de la création du réseau belge des Sentiers de Grande Randonnée, pour le bonheur de nous tous, les randonneurs.

Jeudi 23 avril

Lever matinal pour prendre le train à la gare Centrale de Bruxelles pour Liège. Ensuite, le bus TEC (ligne 1011) nous dépose à Werbomont, où nous avons clôturé notre randonnée l'année passée. Après quelques centaines de mètres, nous retrouvons le GR 15. Il est 9 h 30 environ et une journée pleine de promesses s'ouvre à nous. Peu de temps après le départ, nous loupons une balise et nous voilà descendant une prairie où les hautes herbes humides ne tardent pas à mouiller mes chaussettes, le dessus de mes bottines constitué

Cheminement le long de prairies à cardamines, à Vertbuisson.

d'une sorte de textile étant peu étanche. Bientôt, nous traversons le charmant petit village d'Ernonheid. Deux kilomètres plus loin, mon attention est attirée par un bel amadouvier qui squatte le haut d'un tronc mort dressé au bord du ruisseau du Moulin au trou de Bosson. Mais plus remarquable encore est le trou formé par un pic juste en dessous du champignon !

Arrivés dans le bois, nous devons quitter le sentier, car il est impraticable à cause d'une coupe d'arbres dont les troncs et branches jonchent encore le sol. À sa sortie, nous faisons halte devant le mémorial dédié à un des fondateurs des SGR. À proximité, la chapelle des Pouhons ne nous laissera pas un souvenir impérissable. Vient ensuite un magnifique cheminement en lisière d'un bois, avec le ruisseau du Pouhon coulant paisiblement en contrebas, à notre droite. Entre-temps, je me suis déchaussée pour enfiler des chaussettes sèches, car mes pieds restent humides et je crains les ampoules. Une forte montée dans la forêt nous récompense d'un magnifique panorama à sa sortie, sur la crête. Il fait beau et c'est via des bocages aux haies et vergers joliment habillés de couleurs printanières que nous arrivons à Harzé. Nous y pique-niquons près de l'église, assis sur un muret, face au soleil. Comme sa douce chaleur est agréable ! Nous ne manquons pas d'aller admirer le château ensuite. C'est un bel édifice avec une charmante cour à l'arrière. Après avoir quitté la localité, nous retrouvons bien vite un paysage bocager. Ses prés couverts d'un drap blanc de cardamines et ses haies magnifiquement fleuries en cette saison sont un vrai régal pour les yeux !

À Aywaille, nous faisons une pause-café en terrasse. L'idée s'avère bonne, car nous attend une longue montée d'un escalier de pierre aux hautes marches. Violette des bois et orchis mâle agrémentent la grimée. Longue descente ensuite aidée d'une corde : comme il fait sec, il n'y a aucune difficulté particulière. Après une remontée, nous sortons du bois et nous nous dirigeons vers Henumont, puis poursuivons jusqu'à Sougné-Remouchamps, jolie commune se mirant dans l'Amblève. Nous sommes surpris de rencontrer quelques difficultés



Le château de Harzé.



à trouver un restaurant ouvert pour le repas du soir, vu la saison touristique entamée.

Vendredi 24 avril

Le ciel est d'un bleu pur et le soleil est présent dès le lever du jour. Nous quittons Remouchamps par une rude montée et débouchons sur un plateau où la vue est superbe. La couleur blanche et les différents tons de vert des haies et arbres fruitiers en fleurs forment une magnifique palette digne d'un peintre impressionniste. Comme hier, je suis sous le charme de la beauté des bocages printaniers. À Sedoz-Nonceveux, nous sommes attentifs, car le GR 571 y passe aussi. Peu après, nous entrons dans le vallon boisé du Ninglinspo. Le vert tendre du feuillage des arbres en cette saison ne cesse de nous ravir. Nous changeons régulièrement de rive en franchissant le ruisseau sur des ponceaux. Nous nous arrêtons parfois pour observer ses eaux claires chatouiller les grosses pierres qui tapissent son lit. Parfois, le cheminement le long du petit cours d'eau nous oblige à quelques exercices physiques. Mais quel bonheur de déambuler ainsi dans une nature superbe et sauvage sans rencontrer une seule personne! Ajoutons en passant que c'est un privilège





de la marche que de découvrir ces magnifiques endroits, parfois même inaccessibles pour les vététistes. Notre petit pays recèle encore, heureusement, des trésors insoupçonnés qu'il nous faut sauvegarder à tout prix. Les SGR, par leur promotion du tourisme pédestre, y contribuent sans conteste. On ne remerciera jamais assez tous ces bénévoles dont le travail constant et discret nous procure tant de ravissements. Le sentier s'écarte ensuite du Ninglinspo et nous poursuivons notre montée dans le bois.

À sa sortie, nous retrouvons un paysage ouvert de prés fiers de leur nappe fleurie de cardamines. Cette fleur est la plante hôte du joli papillon appelé aurore, dont l'apex

des ailes antérieures du mâle est orange vif. Son nom latin y fait d'ailleurs référence. Après avoir dépassé Vertbuisson, nous arrivons au hameau de Banoyard, où nous pique-niquons. Après la pause, nous retrouvons une zone boisée. La jolie vue de Winanplanche et de son église m'incite à une nouvelle photo. La quantité déjà ? Après être descendus au village, une nouvelle grimpe nous attend. La renommée du GR 15 comme étant un des sentiers les plus exigeants de Belgique n'est pas usurpée (surtout avec un gros sac sur le dos). Ensuite, beau paysage où se love le village de Creppe que nous évitons pour nous engager dans un chemin qui s'avère assez difficile, car « labouré » et boueux. Ce tronçon plat se termine par une descente vers un nouveau bois de feuillus. Les frondaisons sont toujours aussi agréables à regarder, les rayons de soleil titillant les feuilles. Nous longeons le ruisseau du Vieux Spa, joli, mais qui n'a pas la beauté sauvage du Ninglinspo. Une nouvelle montée, et nous voilà descendant vers Spa, terme de notre randonnée, courte cette fois-ci, mais tellement belle....

Paulette Claerhout et Daniel Voituren
Daniel.voituren@skynet.be

Renseignements :

- Le gîte « Chez mon Onc' Eugène » à Sougné-Remouchamps peut dépanner les randonneurs, même pour une nuit seulement. Accueil très sympa.
- Hôtel « Le Relais » à Spa : bon rapport qualité/prix (surtout la demi-pension).



RANDONNÉE EN VELAY – VIVARAIS... SUR LE CHEMIN DE SAINT-RÉGIS

Le GR 430, ou chemin de Saint-Régis, dessine une boucle de 200 kilomètres entre Le Puy-en-Velay à l'ouest et La Louvesc (prononcez Lalouvè) à l'est. Ce sentier de grande randonnée perpétue le souvenir de Jean-François Régis, surnommé « l'Apôtre du Vivarais ». Au cours du 17^e siècle, ce jésuite, marcheur infatigable, parcourut cette région pour évangéliser les montagnards et lutter contre la réforme protestante. L'itinéraire blanc et rouge visite les bourgades et les hameaux disséminés sur ces hautes terres. Le topo-guide propose un découpage en neuf étapes. J'en ai amputé deux, évitant la traversée intégrale, fastidieuse, de l'agglomération du Puy-en-Velay et l'étape vers Le Monastier-sur-Gazeille, parcourue déjà sur les pas de Stevenson. Reste ainsi un circuit de sept étapes, réalisé en juin 2008.

Le paysage du Velay bosselé de « sucs ».

1. Lundi 16 juin 2008 : Devesset – La Louvesc (23 km)

Ce matin, le ciel a une tonalité baudelairienne : un « ciel bas et lourd pèse comme un couvercle... » Les nuages font du rase-mottes et le brouillard noie le haut plateau. Pas de spleen pourtant pour trois randonneurs qui entament leur semaine d'escapade, le pied conquérant et le cœur léger. Le gris règne, mais les genêts illuminent les bords du GR 7 emprunté vers la jonction, toute proche, avec le « Tour de Saint-Régis ». C'est chose faite à La Chaumette. Dès lors, nous arpenterons bien le GR 430. Il s'enfonce aussitôt dans une profonde forêt brouillardeuse. Il navigue, tout en sinuosités, au gré des profonds vallons creusés par un réseau de ruisseaux. « Il pleut depuis un mois ! » se plaignent les indigènes. C'est dire si les rus ont des allures de torrents. Plus d'une fois, on se demandera même s'ils coulent sur les sentiers ou si les sentiers empruntent le lit des ruisseaux ! Dans la purée de pois, on fait son deuil des paysages...

Une bruine agaçante s'installe et fait sortir les capes. Le bistrot de Rochepaule est le bienvenu pour abriter notre casse-croûte. Et tant pis pour le baratin d'un patron vraiment franchouillard !

Remise en jambes facile : on dévale quasi de 300 mètres pour aller traverser la vallée du Doux... Mais la suite est une autre paire de... jambes. Il faut regagner l'altitude perdue et bien davantage, La Louvesc perchante vers les 1100 mètres ! Longue grimpée donc à flanc de coteaux, dans un environnement champêtre et forestier, jalonné de bien rares hameaux. À Coucard tout de même, une vieille croix de pierre sculptée retient l'attention par son émouvante piété. De temps à autre, les nuages se déchirent pour ménager un coin de paysage et attiser le sentiment de frustration : les hauteurs, qui fument à qui mieux mieux, révèlent des crêtes aériennes et des versants tapissés d'or...

Quelques rudes raidillons durcissent la finale et une pluie drue arrose notre arrivée à La Louvesc. Basilique, au cœur assez kitsch, musée et fontaine Saint-Régis, boulangerie-pâtisserie Saint-Régis... tout proclame la dévotion au saint homme. La prospérité des commerces est sans doute son miracle le plus tangible. Lieu de pèlerinage comme tant d'autres...

2. Mardi 17 juin : La Louvesc – Saint-Bonnet-le-Froid (20 km)

Face à l'église, la plateforme belvédère annonce un panorama sur les Alpes. Un peu le même gag que dans « Les Randonneurs », quand Poelvoorde commente

un paysage grandiose... noyé de brouillard! On démarre sous cape, sans rire sans doute, mais sans pleurnicher non plus. Moral intact. La météo promet une amélioration prochaine. Et puis, quoi! N'est-ce pas tout simplement un plaisir de randonner?

À la sortie de La Louvesc, le GR prend de la hauteur. En surplomb du gros bourg, auréolé de voiles nuageux, il s'engage dans une brève traversée forestière, puis débouche dans une vaste clairière; paysage de pâturages bossus. Les intempéries ont contrarié jusqu'ici la fenaison et les prés arborent une floraison luxuriante. Brève parenthèse champêtre donc; puis le fil blanc et rouge replonge en forêt pour un parcours sinueux, vallonné et solitaire. Passé une ferme perdue dans ce désert boisé, on débouche sur l'échine d'une longue colline. Une tempête y a massacré la forêt et le sentier court parmi les squelettes momifiés. La vue en est largement ouverte. Et même une embellie, temporaire, illumine ce panorama. **Saint-Pierre-sur-Doux** semble à deux pas, à notre altitude... Mais la vallée du Doux creuse, entre les deux sommets, une profonde entaille.

Dégringoler un rude sentier caillouteux, puis arpenter l'asphalte d'une longue grimpe pour regagner l'altitude des 1 000 mètres et casser la croûte sous le préau de l'ancienne école. Pas un chat dans le hameau. Sinon un véhicule de gendarmerie qui ralentit devant notre asile, question d'identifier ces intrus qui squattent le site municipal!

Notre terminus ne semble plus très loin: Saint-Bonnet-le-Froid apparaît là-bas, par-delà la forêt, perché à l'horizon. Perché justement! Et de nouveau, on repart en dévalant au creux de ces collines pointues avant une longue ascension... On souffle un brin auprès d'une maison forestière. Solitude et quiétude. Allez, hop! Il faut grimper le dernier raidillon. Diminutif abusif, sans doute. À moins que sa raideur n'amplifie la distance. Enfin, **Saint-Bonnet-le-Froid** s'étale sur le plateau herbu. Bourgade touristique à la gastronomie réputée. Le gîte d'étape, à l'auberge des Genêts d'or, est confortable et la cuisine honnête. Mini-soirée TV pour assister à l'élimination des Bleus, boutés hors de la Coupe d'Europe par les Azzurri!

Une première étape bien arrosée.



3. Mercredi 18 juin : Saint-Bonnet-le-Froid – Montfaucon-en-Velay (21 km)

La météo voyait juste et disait vrai. La brume matinale a tôt fait de s'évaporer et voilà le soleil! À son tour d'inonder les pâturages qui ceignent Saint-Bonnet-le-Froid; les myriades de fleurs redressent la tête et nous font fête. Plus que jamais se vérifie ce mot de Jean Giono: « Le soleil n'est jamais si beau qu'un jour où l'on se met en route. » De quoi entamer cette étape d'un pas plus allègre encore. Et c'est tant mieux, car l'examen des dénivelées annonce un parcours très vallonné.

Prévision confirmée sur le terrain. La transition du Vivarais au Velay est une succession de hautes collines, de sucs, qui culminent vers les 1 000 mètres, entrecoupés de profonds vallons. Les ruisseaux y roulent des eaux abondantes et arrosent des pâtures verdoyantes. De rares hameaux, quelques fermettes isolées, l'une ou l'autre résidence secondaire. La vie semble s'écouler au ralenti. Peu de rencontres, sinon deux couples de randonneurs. L'un sillonne la région avec un



Le soleil s'annonce vers Saint-Pierre-sur-Doux.

bambin et deux ânes; l'autre poursuit un voyage au très long cours à dos de mules: partis de l'Aveyron, ils sont en route pour la Roumanie!

Plus modestement, le parcours accidenté de notre GR 430, un moment jumelé au 65, chemin de Saint-Jacques entre Genève et Le Puy-en-Velay, nous enchante. Le ciel lumineux dilate le cœur et ouvre de vastes horizons où s'étire la longue échine du massif du Pilat. Et le cheminement au creux des vallons, trop bref peut-être, a le charme de la quiétude champêtre.

Casse-croûte au coin d'un bois, adossé à un vieux calvaire. Là-haut, deux couples de milans royaux tournoient, majestueux. Ils guettent la fuite de petits rongeurs débusqués par la fauchaison des foins. Car, cette fois, les fermiers sont à l'ouvrage. Et c'est de bon augure.

La forêt nous happe encore

jusqu'aux portes de **Dunières**, pour une traversée tranquille, digestive... On ne fait que frôler la grosse bourgade industrielle, pressés de regagner la campagne. Nous escamotons une longue boucle du GR pour piquer au SO vers Montfaucon. Changement de cap, changement de décor: le plateau du Velay déroule une enfilade de bosses du massif du Meygal au mont Mézenc. Un avant-goût des prochains jours. Aujourd'hui, on termine en roue libre... Une surprise à **Montfaucon-en-Velay**: tout à côté du gîte d'étape, la chapelle Notre-Dame expose une inattendue collection de toiles d'un primitif flamand, Abel Grimmer: douze tableaux qui illustrent, au gré des douze mois, des paraboles évangéliques. Quelques séduisantes compositions, dont l'hivernal mois de janvier...

4. Jeudi 19 juin: Montfaucon-en-Velay – Saint-Jeures (24 km)

Grand soleil dès le départ. Et le GR 430 nous emmène aussitôt dans la verte campagne. Tiens! pourquoi donc persiste-t-il sur cette petite route alors qu'un beau chemin rural, ombragé de frênes de surcroît, invite le randonneur? La tentation l'emporte. Brève infidélité aux balises blanc et rouge... récompensée par le charme de cette drève qui traverse les prés. Les fermiers s'y activent à la fenaison. Le GR retrouvé nous mène aux portes de Montregard. Peu avant le bourg, un tertre est couronné par un calvaire dédié au saint patron de notre périple. C'est surtout un belvédère d'où la vue circulaire embrasse le plateau du Velay et singulièrement les sucs et montagnes qui le bossellent. Le massif du Meygal semble encore bien loin; pourtant, il est au programme de demain!

On ne fait que passer à **Montregard** malgré son pittoresque. Pas bien loin, on ne s'attarde pas davantage dans le charmant vallon que baigne le ruisseau de



Trifoulou. Poésie du lieu et de nom. Une enfilade de petites routes vicinales et de sentiers caracolent à plaisir par les doux vallonnements d'une campagne bocagère. Cela nous change des rudes dénivelés de la veille. On apprécie aussi la fraîcheur de la belle forêt de Crouzilhac. À la sortie, revoilà l'itinéraire de Compostelle, GR 430 et 65 s'associant jusqu'au terminus du jour. Nous en sommes encore loin. En attendant, une petite erreur de parcours, providentielle, nous vaut de découvrir la buvette d'un petit golf bien sympathique. On y déguste une bière artisanale du coin, une blanche au chanvre ! Elle n'égale pas la rousse des moines de Gaume ; mais, par ce soleil (le changement a été brutal), elle est délicieusement désaltérante. **Tence** est à deux pas. Belle bourgade baignée par le Lignon et sillonnée de ruelles et venelles tortueuses. Des vitraux modernes et lumineux colorent la pénombre et les vieilles pierres de la petite église. On est tentés de faire une nouvelle infidélité à l'itinéraire blanc et rouge, un peu trop routier, alors que, plus au sud, des chemins semblent disponibles. Semblent. Des déconvenues passées nous incitent à la prudence. Tout au plus, délaisse-t-on cinq cents mètres de route pour gagner le hameau de **Pouzols** par un vieux chemin herbeux. La finale, heureusement, est plus rustique et digne d'un GR. Plus ardue aussi. C'est que **Saint-Jeures** campe sur la croupe d'une grosse colline.

Le gîte confortable, annexe de l'accueillante auberge du Lizieux, a vue sur le suc du Mounier (1 204 m) et le pic du Lizieux (1 388 m). Nous voilà vraiment dans le Velay bossu.

5. Vendredi 20 juin : Saint-Jeures – Saint-Julien- Chapteuil (22 km)

GR 630 et 65 sont encore jumelés en direction de Saint-Julien-Chapteuil. Cela nous vaut un balisage assez soigné. On ne peut pas toujours en dire autant quand le chemin de Saint-Régis fait cavalier seul. Alors, c'est même quelquefois lamentable et l'on se dit qu'un randonneur inexpérimenté ne doit pas être à la fête devant pareille débâcle !

Le début de matinée se révèle particulièrement pastoral, voire bucolique. Vers **Araules**, et par après aussi, les chemins champêtres sont fleuris à foison. Le paysage s'ouvre



largement et embrasse une kyrielle de sucs, ces cônes volcaniques qui bossellent le haut plateau. Nous entrons vraiment dans le massif du Meygal. Les GR 430 et 65 en contournent le point culminant, le Grand Testavoyre (1 436 m). Passer si près et le manquer ! Nous bifurquons donc sur le GR 40, qui nous mène jusqu'au plus haut sommet des monts du Meygal. Point de vue exceptionnel par ce temps lumineux : à nos pieds, le Velay est hérissé de pics, sucs et monts. Un vaste paysage de pyramides, où se love l'agglomération du Puy-en-Velay.

Après ce casse-croûte panoramique, retour sur terre... à la recherche d'un sentier erratique, évanoui dans un sous-bois touffu. Les aléas des fantaisies vagabondes ! Boussole, orientation ; un peu de flair et de chance pour dénicher le vieux chemin qu'indiquait la carte. Il nous mène « pile-poil » à **Monédeyres**, retrouver GR 430 et 65. Ils se séparent bien vite : le sentier de Saint-Jacques coupe au plus court vers Saint-Julien-Chapteuil tandis que le Saint-Régis prend le chemin des écoliers, louvoyant de hameau en écart dans les contreforts du Meygal. Finale sinueuse et pittoresque. Au pied du suc de Chapteuil où perche un château ruiné, on quitte le balisage blanc et rouge pour gagner notre terminus. Vieux bourg commerçant, **Saint-Julien-Chapteuil** s'accroche au flanc d'une



Paysage matinal, de St-Julien-Chapteuil.

colline couronnée de son abbatale. Très belle étape. Cerise sur le gâteau, le confort du gîte d'étape communal et la cuisine inventive du restaurant voisin.

6. Samedi 21 juin : Saint-Julien-Chapteuil – Fay-sur-Lignon (23 km)

Aujourd'hui, comme on escamote le passage par Le Puy-en-Velay et deux étapes du circuit intégral, on se concocte un itinéraire sur mesure. Au risque de chemins et sentiers fantomatiques! Mais pas question de quitter Saint-Julien-Chapteuil sans visiter l'église médiévale: perchée sur une butte, elle domine la cité de son impressionnante façade et de sa haute tour hexagonale.

Un petit bout de GR nous permet une mise en jambes tranquille sur la rive du ruisseau du Fraisse. Mais au hameau de Chanalez, on quitte le balisage, fort aléatoire d'ailleurs, pour grimper vers un collet au pied du mont de la Tortue. La descente vers Montusclat longe le flanc de ce dôme pierreux qui évoque effectivement la carapace géante d'un monstre reptile. Le petit village niche au creux des collines, resserré autour d'une petite église romane. Halte spirituelle et artistique avant une nouvelle grimpe sur un sentier détrempe et embroussaillé. Mais, ouf, il subsiste bel et bien! Il nous mène jusqu'au GR 40, là-haut, au milieu d'un univers pastoral. Ce nouvel itinéraire blanc et rouge, au balisage fort confidentiel, saute d'un chemin à l'autre à travers les moutonnements du haut plateau herbage. Vastes horizons, marqués, au

Salut matinal à Fay-sur-Lignon.



Somptueux coucher de soleil.



sud, par la pyramide du mont d'Alambre et l'échine bossue du Mézenc.

Au minuscule hameau de Roffiac, un vieil homme bourru se fait un plaisir de nous approvisionner en eau (le soleil est cuisant!) Et nous, nous remettons des vététistes sur le bon chemin!

Le GR 40 passe à l'écart du lac de Saint-Front et nous bifurquons alors sur « notre » GR 430, retrouvé. On y arpente une voie romaine, réputée telle en tout cas, présentement fort humide. Elle court au pied d'un versant basaltique et les pluies abondantes l'ont copieusement détrempe. On patauge parfois, mais les fleurs, elles, sont à la fête. Cheminement très champêtre et bucolique jusqu'aux abords de notre terminus. Un petit pas de conduite au Lignon et puis un solide coup de jarret pour gagner le sommet du promontoire où perche Fayt-sur-Lignon. Le gîte « La Traverse » est aménagé dans une maison vénérable. Un somptueux coucher de soleil sur le Velay couronne cette journée.

7. Dimanche 22 juin : Fay-sur-Lignon – Devesset (25 km)

Petites emplettes au marché, minuscule et pittoresque, installé sur la place de la Fontaine. GR 430 et GR 7 quittent le bourg en plongeant vers un profond vallon. C'est dévaler pour regrimper le versant opposé et entamer un long cheminement champêtre. Aux Vastres, le topo-guide annonce une intéressante église romane du 12^e siècle. En fait, elle est fort quelconque et pas question d'y découvrir le tableau signalé, pour cause de messe dominicale.

Un repart de plus belle dans notre traversée du plateau. Bosquets et pâturages y alternent. Et toujours cette floraison époustouflante! Malheureusement, ici aussi sévissent les 4x4 et autres quads. Les chemins en sont labourés d'ornières et inondés. Et tant pis pour les paisibles randonneurs! Aux Hugons, au cœur de

la matinée, on se réapprovisionne en eau fraîche. Il fait chaud malgré le vent léger qui aère le plateau. Notre bon Samaritain est un sympathique Provençal; pour la saison estivale, il vient s'oxygéner en altitude dans la vieille maison de famille. Belle bâtisse rustique, dont les moellons de pierre volcanique dessinent une mosaïque d'hexagones teintés de rouille.

Et la matinée s'étire sur une enfilade de sentiers, chemins et petites routes vicinales. Elles nous amènent aux portes de Saint-Agrève, où nous cassons la croûte dans la fraîcheur d'un bosquet. Puis le relief ardéchois se rappelle vite à nos mollets: passé le ruisseau de l'Eyrieux, il s'agit de grimper un méchant raidillon, rocailleux en diable. On quitte alors le fantomatique balisage pour gagner le sommet du mont Chiniac, qui surplombe la petite ville. Une table d'orientation permet une rétrospective de notre semaine itinérante. Au pied de la colline, une fontaine miraculeuse, encore une, commémore le martyr du saint évêque qui a donné son nom à la cité.

Récits

On persévère dans notre infidélité au fantasque GR 430. Fantasque en tout cas par son balisage. Et puis, le vallon de l'Eyrieux propose une alternative champêtre et forestière vers le lac de Devesset. Malgré une petite erreur de parcours, on finit bien par atteindre les rives idylliques du vaste plan d'eau. Une demi-heure de douce farniente et bain de pieds dans l'onde transparente. Jean-Pierre ne résiste pas à la tentation d'une baignade complète.

Cette fois, le terminus est proche. On s'offre une finale en sandales! Passé La Chaumette, revoilà le GR 7 du premier matin. Dans le grand soleil, Rochepaule pointe au loin, dans son environnement de hautes collines fleuries de genêts. Révélation des paysages dérobés par le brouillard... Pas de vains regrets! Par cet été pourri, notre escapade nous a tout de même réservé cinq jours de grand soleil, une ample moisson de paysages, des fleurs à foison, une semaine de bonne humeur et de camaraderie... La liberté dans la nature. Bref, l'essence même de la randonnée.

Jean-Marie Maquet

Renseignements pratiques :

Documents :

Topo-guide « GR 430 – Le Chemin de Saint-Régis, Entre Velay et Vivarais », Réf. 430.

Carte 1 : 50 000 « Vivarais – Monts du Pilat », n° 22.

Éditions Didier Richard.

Malgré un balisage fort léger sur certaines portions de l'itinéraire, ces deux documents se sont révélés suffisants même pour les parcours hors GR.

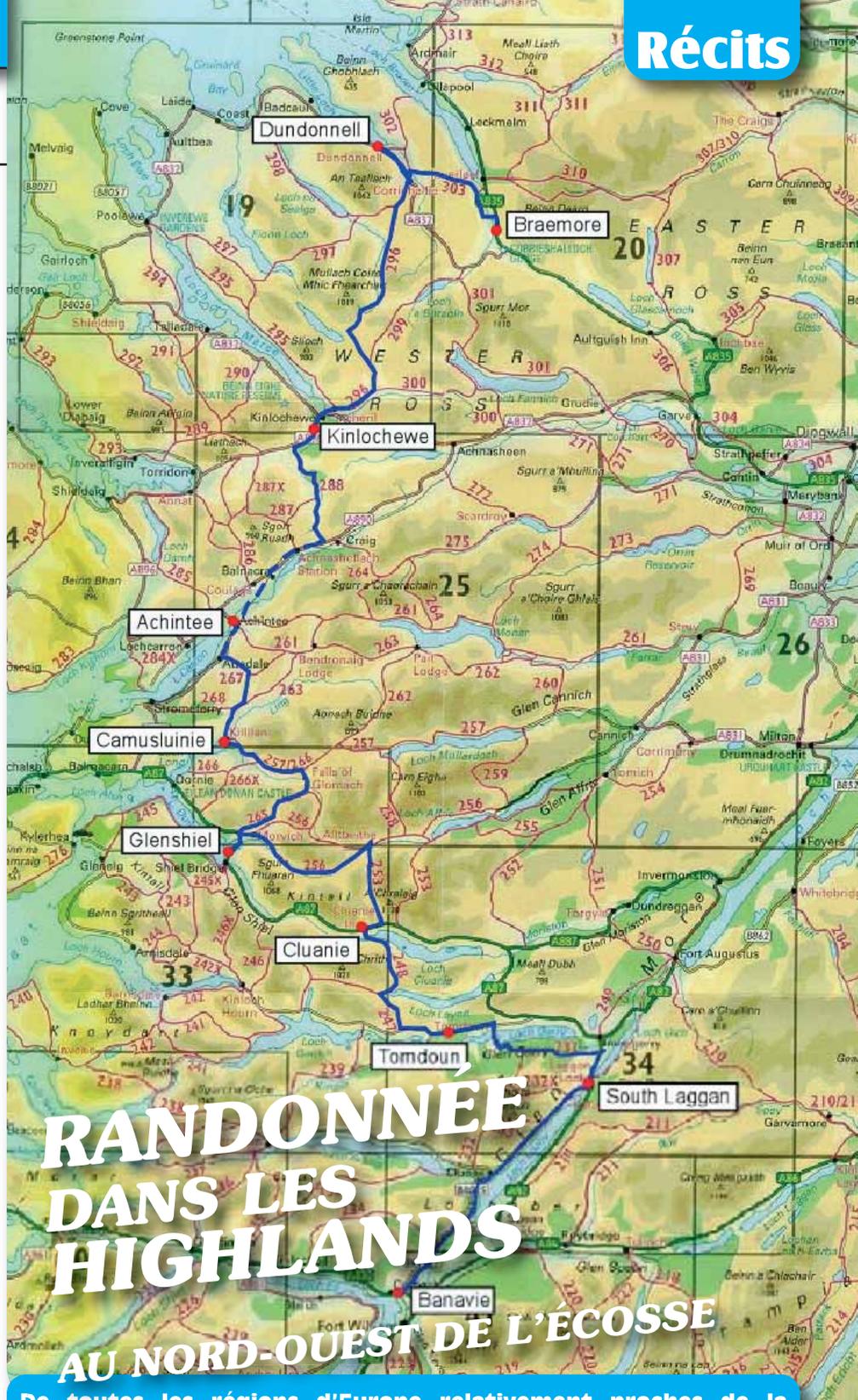
Hébergements :

Tous les gîtes d'étape sont mentionnés dans le topo-guide. Tous, municipaux ou privés, offrent un confort appréciable. Quand les repas ne sont pas assurés, il se trouve des restaurants à proximité et les gîtes comportent un coin-cuisine.

Au point de départ et d'arrivée à Devesset, nous n'avons qu'à nous louer des chambres d'hôtes :

M. Pouly, Le Temple.

Tél. (0033) 475 30 01 93.



De toutes les régions d'Europe relativement proches de la Belgique, l'Écosse jouit d'une des natures les plus sauvages sur de vastes étendues. Elle apparaît comme un véritable paradis pour le randonneur qui ne craint pas les landes apparemment désertes ou pour celui qui cherche un terrain varié entre mers, plaines, collines et montagnes. Le climat y est aussi changeant que le terrain puisqu'il peut alterner rapidement entre une douceur apaisante sous un soleil tendre et une rudesse extrême avec des précipitations et des vents violents. Nous avons eu le plaisir de découvrir ce pays aux printemps 2007 et 2008.

1. Le West Highland Way (mars 2007 – 150 km)

Le West Highland Way s'étire entre Glasgow et Fort William. Le découpage en six étapes de 21 à 31 kilomètres tel que suggéré par N. Semenek (« GR Sentiers Infos » n° 169, janvier 2006) nous a paru adéquat. Le parcours vallonné ne présente pas de difficulté. Un logement en « Bed and breakfast » ou en



« Bunkhouse » est disponible à chaque étape. Nous avons bénéficié d'un temps superbement ensoleillé excepté entre Kinlochleven et Fort William. Le ciel s'est toutefois éclairci à l'approche de Fort William pour qu'on admire de près un Ben Nevis impressionnant et enneigé.

2. Fort William – Braemore/Ullapool (avril-mai 2008 – 220 km)

Alors que le tracé du West Highland Way est entièrement balisé et parfaitement entretenu, les détails de l'itinéraire vers le nord sont laissés au choix des randonneurs.

En cette période de printemps choisie pour l'absence de moustiques, nous avons ainsi parcouru neuf étapes de 16 à 35 kilomètres entre Fort William et Ullapool. Cette section exige une préparation minutieuse pour quiconque ne se charge pas d'une tente et de nourriture pour plusieurs jours. Il faut à la fois s'enquérir des conditions sur le terrain (viabilité/existence des ponts, crues et gués éventuels sur les ruisseaux et rivières...) et des possibilités très éparpillées de logement et de ravitaillement.



La haute vallée du glen Loyne.

2.1. Banavie – South Laggan (27 avril 2008 – 31 km)

Banavie, faubourg de Fort William, est situé exactement à l'extrémité sud-est du canal calédonien, voie maritime utilisant des lacs naturels, loch Lochy, loch Oich et loch Ness, reliés par des canaux creusés au début des années 1800. Le canal établit une liaison de quelque 119 kilomètres entre les côtes est et ouest de l'Écosse, entre Inverness et Fort William. Toute cette première étape se déroule le long du Great Glen Way, chemin régulièrement balisé et agrémenté de panneaux didactiques rappelant l'historique et la construction du canal. Le parcours est d'ailleurs jalonné de ponts anciens, écluses, phares et aqueducs datant du début du 19^e siècle.

Notre panorama est dominé par le Ben Nevis enneigé au sud et la randonnée commence par l'escalier de Neptune, une suite de huit écluses contiguës pour rattraper une différence de niveau d'une vingtaine de mètres. Les dix kilomètres suivants se sont déroulés sur le large chemin de halage ensoleillé, entre des berges colorées de jaune d'or par les ajoncs en fleurs. On atteint ainsi le loch Lochy, dont nous suivons les berges enrésinées de la rive nord pendant vingt kilomètres. À part dans une brève trouée de la forêt aux alentours de Clunes, à l'entrée du glen Archaig, nous ne trouverons aucune habitation avant l'extrémité du loch Lochy.

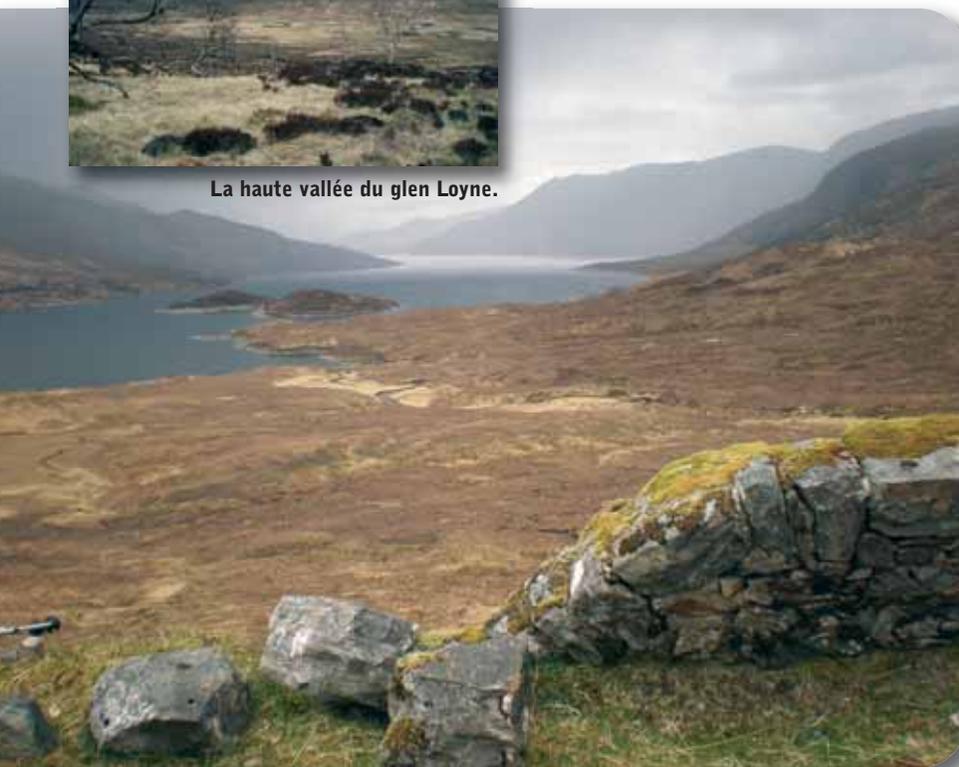
2.2. South Laggan – Tomdoun (28 avril 2008 – 23,3 km)

Sous une pluie fine, nous nous engageons rapidement vers le nord-ouest à l'entrée du glen Garry et la forêt épaisse se poursuit tandis que le chemin monte sans discontinuer. L'une ou l'autre trouée laisse apercevoir la rivière Garry bordée d'arbres couverts de lichens vert pâle. À distance, on croirait voir des arbres en feuilles; pourtant, en cette fin avril, aucun bourgeon n'est encore éclo. Bien plus loin, la forêt a été coupée à blanc sur d'immenses superficies pour réparer les dégâts d'une tornade qui a ravagé le nord de l'Écosse en 2005. Les seuls êtres vivants rencontrés ici sont quelques placides vaches écossaises qui nous regardent passer d'un œil obscurci par une tignasse broussailleuse. Après une quinzaine de kilomètres, le chemin redescend peu à peu vers les rives du loch Garry, qu'il traverse finalement pour atteindre le hameau de InchLaggan. Le gîte à Tomdoun est une étonnante auberge, construite en 1897, et conservée dans l'état. Au début du 20^e siècle, Tomdoun constituait une étape de diligence sur la « grande route » entre Inverness et Skye. Cette route est obstruée depuis les années 1960 par un barrage hydroélectrique dans une vallée voisine.

2.3. Tomdoun – Cluanie (29 avril 2008 – 21,5 km)

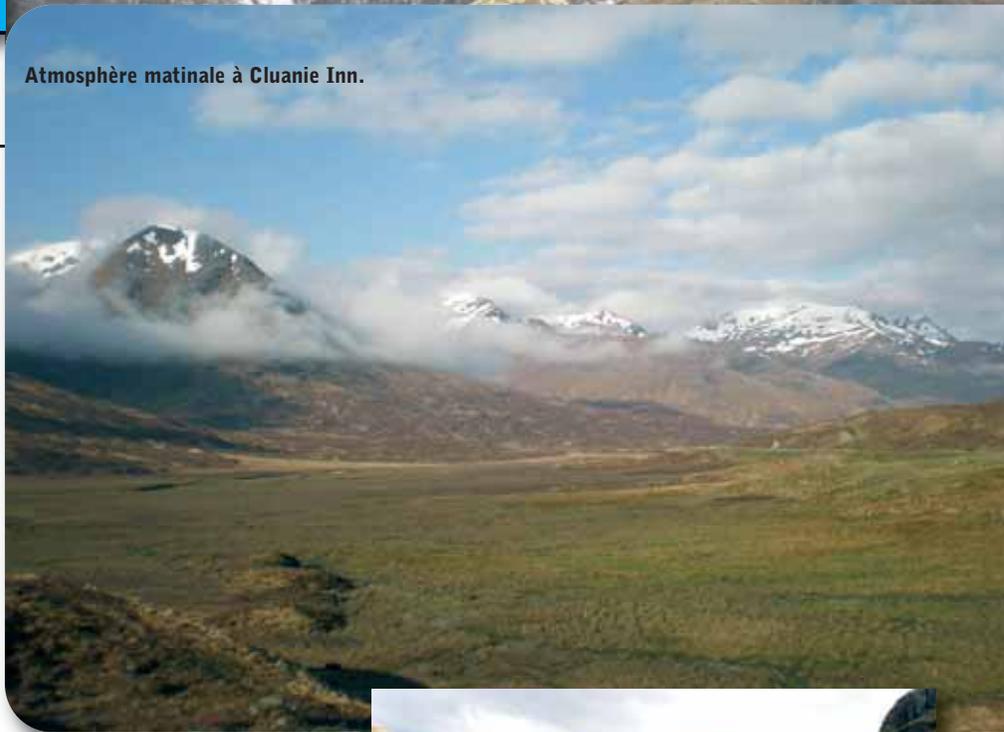
Au-delà de Tomdoun, un panneau fléché nous indique déjà la destination de la soirée: Cluanie, distante de 15 kilomètres. Il surmonte un écriteau avertissant que nous entrons « dans une région peu peuplée, potentiellement dangereuse et où les personnes qui s'engagent doivent posséder l'expérience du terrain, l'équipement adéquat et les moyens de subsistance appropriés ». Nous retrouverons souvent ces écriteaux, l'un au début, l'autre à la fin du parcours, parfois distants de trente kilomètres sans aucun autre balisage intermédiaire malgré les bifurcations éventuelles. On suppose donc que les audacieux qui s'y engagent connaissent le « chemin »... et les techniques de survie!

Le petit moment d'angoisse qui suit cette lecture est vite passé et nous gravissons une pente sous un beau soleil en suivant une trace qui n'est rien de plus que quelques herbes piétinées par des promeneurs précédents. Le sommet est vite atteint pour redescendre dans la haute val-



Fin d'après-midi sur le loch Cluanie.

Atmosphère matinale à Cluanie Inn.



lée solitaire de la rivière Loyne. Nous avons lu que sa traversée à gué est impossible en période de crue et il n'y a pas ici d'itinéraire d'évitement : aussi est-ce avec soulagement que nous la traversons sans même déchausser. La montée reprend sur le flanc opposé de la vallée et rejoint au sommet l'ancienne route désaffectée venant de Tomdoun. C'est sous une pluie fine régulière que nous atteignons « Cluanie Inn », bâtiment immaculé au bord de la rivière, perdu dans un océan de verdure rase, cerclé de collines aux bruyères brunies par l'hiver.

2.4. Cluanie – Morvich – Kintail/Glenshiel (30 avril 2008 – 32,3 km)

Le soleil est de retour pour entamer une étape délicate. Les récits de randonneurs signalent un état marécageux important (« bog factor » 5, soit le maximum !) et conseillent sans sourciller d'emporter un tuba... Ces indications nous sont confirmées par le gardien écossais de l'auberge de jeunesse Alltbeithe, qui nous décrit l'état épouvantable (« dreadful ») d'un sentier aussi fréquenté. En effet, le sol est gorgé d'eau même sur les pentes, et la progression s'effectue par un slalom permanent d'une touffe d'herbe à l'autre.

Lorsque la distance est trop grande pour un saut normal, nous nous transformons en sauteurs à la perche à l'aide des bâtons. C'est au détour d'une petite éminence que nous surprenons, à faible distance, une harde d'une vingtaine de cerfs qui s'éloignent peu à peu à notre vue. D'autres troupeaux seront aperçus dans le courant de la journée. Le ciel s'obscurcit vers midi et le vent se lève lorsque nous arrivons à l'auberge « Alltbeithe », seule construction, écrasée dans l'immensité du glen Affric. Pique-nique rapide à l'abri du bâtiment, puis reprise du cheminement dans ce fond de large vallée, couverte de sphaignes vert tendre. Toujours, même parcours délicat pour trouver une touffe d'herbe qui s'enfoncé un peu moins qu'ailleurs... À défaut, l'on se retrouve dans un trou caché sous des sphaignes superficielles, enfoncé dans l'eau jusqu'à mi-cuisses ! Et le plus simple n'est pas d'en sortir puisqu'il faut que la main secourable trouve, elle aussi, un support stable ! Heureusement, nous retrouvons un vrai sentier à flanc de vallée, qui

mène à « Camban Bothy », petit refuge rudimentaire. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que nous atteignons un chemin empierré au fond du glen Lichd. Nous dépassons Morvich pour rejoindre par la route le « Kintail Lodge Hotel » en début de soirée.



Site des chutes de Glomach.

2.5. Kintail/Glenshiel – Camusluinie (1er mai 2008 – 22,6 km)

Après la traversée de propriétés privées où les randonneurs disposent d'un droit de passage (les fameux « Rights of Way » de toute l'Écosse !), la montée démarre par un chemin forestier, puis se poursuit dans la lande à flanc de vallée avant d'atteindre un haut plateau désertique où nous admirons les « munros » environnants. Une légère descente nous fait apercevoir la rivière Allt a' Ghlomaich qui semble s'écouler paisiblement dans un paysage de bruyères et de fougères sèches. À son approche, la rumeur s'enfle en un grondement puissant et nous découvrons le sommet des chutes de Glomach, où la rivière se précipite dans une faille étroite de plus de cent mètres de profondeur. Un sobre panneau avertit le promeneur du danger à s'approcher des chutes. Un premier sentier rocailleux, en forte pente, s'avère sans issue au-dessus du vide, mais nous donne une vue impressionnante sur la chute. En retournant sur nos pas, chargés de sacs pesants, nous apercevons une sente qui longe le pied d'une falaise escarpée sur le flanc ouest. Le parcours est rocailleux à souhait, aérien par endroits, et permet d'atteindre le haut d'une large crête herbeuse. Celle-ci est descendue en zigzags serrés jusqu'au niveau de la rivière. Brefs instants de détente en croyant que le plus dur est fait, mais ce n'est que partie remise puisqu'une nouvelle falaise nous attend. Nous rejoignons finalement le bas de la faille et la passerelle salvatrice vers le chemin du glen Elchaig qui amène à Camusluinie. Le « bunkhouse » « White Falls Retreat » est à notre unique disposition et nous nous régalons de la nourriture portée dans les sacs depuis de nombreux jours. L'espoir d'alléger les sacs pour les jours suivants augmente encore les appétits.

L'étape de Camusluinie est un lieu de passage obligé pour trouver un logement en dehors des grandes routes. Il s'agit d'un petit hameau d'une demi-douzaine de maisons perdues au fond du glen Ling en plein centre du massif montagneux du Kintail.

2.6. Camusluinie – Attadale (2 mai 2008 – 15,3 km)

Après l'étape précédente et ses émotions, nous avons choisi d'atteindre Attadale : cette courte étape est renseignée comme « voie de secours » en cas de mauvais temps, plutôt que d'emprunter une trace qui mènerait un peu plus loin à Strathcarron.

Échappée sur An Teallach près de Braemore.



Un soleil éclatant nous accompagnera toute cette journée. En remontant le glen Ling, le cheminement est bucolique et paisible dans ces paysages de landes sans arbre et roussies à perte de vue. Quelques moutons ajoutent, ci et là, des taches blanches au milieu des bruyères et des fougères séchées. Puis à quelques kilomètres, ce qui n'était qu'une trace dans l'herbe froissée disparaît complètement à la traversée d'un ruisseau et nous nous retrouvons montant les collines à travers tout, croyant retrouver une sente alors que ce n'est qu'une trace, tantôt du passage de cerfs, tantôt de l'écoulement d'un filet d'eau. À la crête, l'horizon se dégage, de vastes forêts apparaissent au loin sans plus de trace qu'auparavant malgré les indications de la carte. Toujours en l'absence complète d'indications au sol, nous atteignons finalement une haute clôture à gibier en zigzaguant dans les bruyères et les ravines de l'érosion. L'échalier qui devait permettre de la franchir est démolí et nous nous faufileons entre les fils pour atteindre un bois de pins.

L'après-midi, une sente forestière aboutit dans des landes dominant un superbe panorama entourant le loch Carron. La descente est raide et pénible dans les bruyères et les tourbières avec plusieurs traversées d'échaliers impressionnants. Tout d'un coup, le sentier se termine en cul-de-sac et nous oblige à traverser des pâtures sous l'oeil curieux de bovins empressés. À la gare d'Attadale toute proche, nous faisons du « train-stop » pour éviter quelques kilomètres de bitume et atteindre Achintee/Strathcarron.

2.7. Achnashellach Station – Cromasaig/Kinlochewe (3 mai 2008 – 17 km)

Nous empruntons à nouveau le petit train local entre Strathcarron et Achnashellach. Il faut signaler l'arrêt souhaité au contrôleur ou au conducteur dès l'embarquement. Un



Paysage de printemps sur le sentier vers Attadale.

bon chemin empierré emprunte le flanc boisé de la vallée et amène au Coulin pass: la vue est dégagée sur d'immenses étendues replantées d'espèces indigènes (pins calédoniens, bouleaux, saules...). C'est pour nous une véritable balade après le cross country des jours précédents.

Le tracé longe les loch Coulin et loch Clair, lovés dans des cuvettes forestières dignes d'images d'Épinal. Ces deux lacs font partie d'immenses propriétés privées et constituent le lieu annuel de reproduction des saumons et des truites de mer. Nous débouchons ainsi dans le glen Torridon avec ses sommets de roches primaires grisâtres et érodées. Le soleil est de la partie, l'air est pur et vivifiant, la rivière murmure, les cingles plongent dans l'eau vive tandis que les pinsons volettent aux alentours: c'est donc d'un pied léger que nous atteignons le gîte à Cromasaig, un hameau proche de Kinlochewe.

2.8. Kinlochewe – Dundonnell (4 mai 2008 – 35,3 km)

L'objectif est de traverser en un jour toute la péninsule de Wester Ross. Dès 8 heures du matin, la montée débute en direction du nord-est le long de la rivière Abhainn Bruachaig. À la jonction de deux vallées, un bon sentier poursuit dans le Gleann na Muice désolé et s'élève progressivement jusqu'au loch Fada. Avant d'atteindre les berges du loch, un cairn rudimentaire indique qu'il faut maintenant s'orienter plein nord. Et c'est à nouveau le sport d'un cheminement à travers tout. La pratique du GPS y constitue un sérieux atout pour s'orienter au bon endroit de la ligne de crêtes, apercevoir le bon col et éviter de se retrouver dans la mauvaise vallée voisine.

En chemin, nous ramassons des bois de cerfs qui viendront encore alourdir les sacs et franchissons de splendides cascades avant de pique-niquer à l'abri du col pour nous protéger du vent violent. La redescente sur l'autre versant ne présente pas plus de traces qu'auparavant; le marcheur progresse tantôt à gauche, tantôt à droite du torrent, selon l'état marécageux du sol. Les kilomètres s'accroissent peu à peu avant d'atteindre le loch an Nid encaissé, étape fréquente pour le camping sauvage. C'est bien après le loch que nous retrouvons, à Strath na Sealga, un chemin digne de ce nom; mais il faut maintenant grimper 450 mètres pour retrouver les hauts plateaux désertiques de Wester Ross. Il reste plus de 10 kilomètres à parcourir lorsque nous abordons la descente sur les flancs montagneux qui bordent la Dundonnell River. Finalement, nous atteignons le « Dundonnell Hotel » à 20 h 30, au soleil couchant.

2.9. Dundonnell – Braemore Square/Ullapool (5 mai 2008 – 18,3 km)

La journée débute sous un soleil franc. Le Little loch Broom resplendit entre des rives verdoyantes. Un habitant du coin nous conseille pour retrouver le sentier en traversant la bonne pâture! Sur les hauteurs, nous pique-niquons en vue du loch an Tiompain. Petites montées et descentes, passage à proximité d'un vieux barrage, puis descente finale en direction de la river Broom entourée de pâtures d'un vert vif. La rivière Broom est traversée sur un vieux pont métallique à Auchindrean et nous terminons notre périple à Braemore Square près de Ullapool.

Demain nous repartirons par bus vers Edinburgh, puis par train vers Londres et la Belgique.

En résumé, le parcours entre Fort William et Ullapool est vraiment exigeant; il nécessite une préparation minutieuse, un équipement « tous temps » et un bon entraînement physique, car les chemins sont très isolés, les étapes montagneuses longues et les possibilités de ravitaillement très rares. Cependant, la beauté des sites traversés et le cadre des Highlands écossais compensent très

Le sommet du mont Thabor.



MONT THABOR DANS LE MASSIF DES CERCES - PLATEAU D'EMPARIS EN OISANS

C'est avec mon frère André et un ami que nous avons arpenté les flancs escarpés du massif des Cerces et côtoyé ses nombreux lacs, parcouru de magnifiques sentiers en Oisans avec vue généreuse sur la Meije et ses glaciers, randonné sur les crêtes et traversé les vallées où se nichent, dans une profonde quiétude, des villages silencieux. Souvent sous le soleil, quelquefois sous la pluie, fatigué ou en pleine forme, c'est toujours avec un réel plaisir que mon esprit vagabonde sur les chemins bercés par le vent.

30 août : Mizoën (1180 m) – Névache (1600 m)

Dénivelé positif: 1185 m – Dénivelé négatif: 1075 m. Temps total: 8 h 20.

Nous quittons le gîte d'étape « Le Sarret » à Besse-en-Oisans pour parquer la voiture au centre du pittoresque village fleuri de Mizoën, porte d'entrée de la vallée du Ferrand. Sorties du coffre, les bottines et nos pieds ne font plus qu'un. Les sacs garnissent nos épaules et nous descendons le GR 54 C par la rue principale. Une courte, mais raide pente coupe les lacets de la route pour descendre au barrage du Chambon, où nous attendons le bus pour Le Monétier-les-Bains. Sous les rayons du soleil qui percent la brume matinale, la surface tremblante et sombre du lac est zébrée de jets de lumière. Le bus nous prend en charge avec vingt minutes de retard. Pas étonnant, car le chauffeur s'arrête quelques instants plus tard pour montrer à ses passagers deux chamois dans un pierrier!

Une bonne heure de route pour remonter la vallée de la Romanche, passer le col du Lautaret et descendre dans la vallée de la Guisane jusqu'à Monétier. Après de vaines recherches auprès des gens du cru, c'est vers le haut du village que nous trouvons le sentier du col de Buffère.

Le parcours commence par une bonne montée à travers une forêt de mélèzes avec de belles échappées sur la vallée et la montagne des Agneaux pour atteindre le plateau de la Moulette. Nous profitons de la vue superbe qui nous est offerte sur le massif des Écrins sous un ciel lumineux. Le vallon de la Moulette est remonté à travers une belle prairie jusqu'à la jonction du GR 57 et du GR 50. Distraction? Fléchage défectueux? Ou erreur de navigation du guide concepteur de la rando? Toujours est-il que c'est par le col de Roche Noire (2693 m) et non par le col de Buffère (2427 m) que nous basculons dans la vallée de la Clarée par le GR 57. Du col qui porte bien son nom, vers le nord, le mont Thabor est bien visible avec sa couleur caractéristique.

Le sentier à peine tracé dans le vertigineux pierrier sommital s'adoucit à travers l'alpage le long du ruisseau du Raisin. Nous marquons un temps d'arrêt au refuge du Chardonnet avant d'entamer la descente vers le fond de vallée. La cascade de Fontcouverte passée, nous accompagnons les flots tranquilles de la Clarée par le

largement les efforts requis. Les températures en cette fin avril étaient parfaitement adéquates pour une marche soutenue non perturbée par les moustiques. Quant aux pluies et aux averses, elles n'ont jamais ralenti notre progression.

En pratique, il est impératif de réserver les logements (plus d'un mois à l'avance, dans notre cas) et de confirmer téléphoniquement son arrivée la veille au soir ou le matin. Notre choix de logements confortables a impliqué parfois des détours de plusieurs kilomètres. Mais il est certain que le campement entraîne lui aussi des détours au moins aussi importants pour le ravitaillement, à moins de se charger de la nourriture pour la quasi-totalité du parcours. Enfin, la couverture GSM est absente dès qu'on s'écarte des routes importantes.

Colette et Ghislain Grégoire, Bousval
colette.wibo@skynet.be

Glossaire

Munro:

sommet de plus de 3 000 pieds, soit 914 mètres.

Bunkhouse:

logement avec sanitaires communs et dortoirs.

Bothy:

abri sommaire, non gardé, se réduisant à quatre murs et un toit.

Rights of Way:

en Ecosse, droits de passage d'origine médiévale. Ils autorisent même la traversée des propriétés privées, à condition d'être utilisés de façon respectueuse et raisonnable.

Bog factor:

chiffre qui donne une estimation de l'humidité du sol (1 = flaques éparses à 5 = marais étendu...)

Références

Scottish Hill Tracks, A guide to hill paths, old roads and rights of way – 4^e édition, D.J. Bennett, C.D. Stone, ISBN 0-9546735-0-6.

North to the Cape, A trek from Fort William to Cape Wrath – D. Brook, P. Hinchliffe, Cicerone Press, ISBN 1-85284-285-7.

Site web : www.capewrathtrail.co.uk
Cartes au 1 : 25 000 de Ordnance Survey –

www.ordnancesurvey.co.uk/osweb-site - série Explorer n° 399, 400, 414, 429, 435 et 436.



La vallée Étroite, du mont Thabor.



sentier qui serpente sous les mélèzes en rive droite.

Il est 19 heures quand nous passons rive gauche de la rivière à l'entrée de Névache, village authentique. L'église Saint-Marcellin, construite à la fin 15^e siècle dans le style bien caractéristique des églises du Briançonnais, est de toute beauté dans la lumière du soleil couchant. À quelques mètres de l'édifice religieux, nous trouvons le gîte « Le Creux des Souches », où en guise d'apéro, nous dégustons une « Tourmanche », bière régionale. Un bon repas nous est servi par notre hôte dans une salle à manger aux voûtes soutenues par un pilier central. Dépaysement total.

31 août : Névache – refuge du Mont Thabor (2508 m)

Dénivelé positif : 1605 m – Dénivelé négatif : 735 m. Temps total 9 h 20. Ravitaillement à la boulangerie et départ avec le soleil levant qui baigne le village endormi d'une belle couleur jaune orange. Quelques pas sur l'asphalte et le GRP du Tour du Mont Thabor, par le col du Vallon, invite nos chaussures à rouler ses cailloux. Une courte montée pour dominer le torrent du Vallon. Dans l'alpage, le sentier épouse les courbes de niveau pour se cabrer à l'approche de la chapelle Saint-Michel (2100 m).

À la demande du berger, nous contournons un important troupeau de moutons sous l'œil pacifique et vigilant d'un patou, qui déambule parmi les ovins. Au loin, tout là-haut,

brume de rêve. La face nord quant à elle, que nous allons descendre, n'est qu'un amas de roches hétéroclites.

Sous les bourrasques d'un vent froid, la raide descente demande toute notre attention. Nous retrouvons un terrain plus propice à la marche à hauteur du clos Sauvage. Belle vue sur le mont Thabor, qu'il nous faudra grimper demain. Un long replat à travers la pelouse nous amène sous la Tête du Chien, d'où nous dominons la vallée Étroite. En recoupant les lacets du chemin pastoral, le sentier dévale vers la jonction des GR 5 et GR 57 (abandonné à Névache), que nous empruntons vers le nord. Au pont de la Fonderie, nous passons rive gauche du ruisseau de la vallée Étroite.

Un raidillon parmi quelques mélèzes et nous remontons le vallon de Tavernette en pente modérée pour atteindre la plaine du même nom. Le poids du sac, la longueur de l'étape et la rudesse du sentier commencent à se faire sentir. De nouveau l'inclinaison du terrain se fait rude pour nous hisser à la cote 2320, où lentement elle se couche. Le sentier file en pente douce à travers les herbes et nous emmène gentiment au col de la Vallée Étroite (2434 m), où par un quart de tour à gauche nous abandonnons le GR 5. Quelques instants plus tard, nous quittons le GR 57 au niveau d'une petite étendue d'eau, pour nous rendre au refuge C.A.F. du mont Thabor (2500 m).

Les chaussures sont rangées dans la pièce ad hoc et nous sommes accueillis par la petite équipe bien sympathique. Les douches et l'eau chaude sont en panne. Le pain qui accompagne le repas du soir et le petit déjeuner est plus que rassis.

1er septembre : refuge du Mont Thabor – refuge des Drayères (2180 m).

Dénivelé positif : 985 m – Dénivelé négatif : 1300 m. Temps 10 h.

Nos pieds reposés retrouvent leurs écrins pour rebrousser chemin et retrouver le balisage du GR 57 à la cote 2430. Nous parcourons un sentier quasi horizontal à travers une pelouse pierreuse parsemée de blocs de roches blanches émaillées de lichens multicolores. Les joubarbes aux fleurs d'un rouge clair entourées de leurs rosettes égayent d'une touche de couleur cet univers austère. Les nuages de plus en plus menaçants se reflètent dans les eaux calmes du lac de Peyron. La silhouette inerte des flèches du Grand Sérù se drape d'une brume obscure. Quelques gouttes d'une pluie froide nous accompagnent dans la montée au col des Méandes (2730 m) et déjà des trous bleus éclatent dans le ciel chahuté.

Un petit repos au col avant de se mesurer à la rudesse du sentier qu'il nous faut gravir pour atteindre le sommet arrondi, couleur de terre, du mont Thabor. Une première déclivité, raide, zigzague dans la caillasse pour atteindre une croix métallique, où Joseph contemple le paysage depuis un bon moment. Un court instant de répit sur le sentier qui s'adoucit sur une courte distance. Il reste 200 mètres d'ascension dans un terrain désertique avec la chapelle en point de mire. C'est éreinté et comblé que je foule le sommet. À l'abri du vent du nord, au pied



Sur la variante du GR 57.

de la chapelle, le pique-nique au pain plus que rassis, piqué de moisissures veloutées d'une belle teinte verte, est sorti des sacs. Rassasiés, après avoir débarrassé nos quignons de la végétation cryptogamique, nous atteignons le sommet de notre randonnée (3175 m) en quelques pas. Humilité devant un paysage grandiose à 360 degrés, noyé dans une mer de nuages endiablés qui se caressent, se cognent, se mélangent et heurtent les dentelles de pierres dans un silence étonnant. Au nord, la Vanoise avec le glacier de Polset et, vers le sud, le massif des Écrins apparaissent furtivement dans les volutes nuageuses tourmentées.

Les épaules retrouvent leurs charges à la chapelle, où nous laissons une marque de notre passage dans le livre d'or. Il nous faut redescendre à l'altitude 2920, où nous passons le col de Valmeinier. La descente se prolonge, barrée de quelques névés, pour atteindre un champ de roches instables. À la recherche de rares cairns, nous louvoyons parmi les éboulis avant de trouver l'étroit sentier schisteux qui part à gauche à flanc de montagne. Au sommet, à la roche du Chardonnet (2950 m), où les nuages nous entourent, les marques blanc et rouge sont bien visibles et rassurantes. Avalés par la brume, nous longeons la ligne de crête. Les passages abrupts et délicats se succèdent jusqu'au col des Muandes (2828 m). La masse cotonneuse se dissipe pour nous offrir une vue sur le lac du Chardonnet et la vallée Étroite.

Nous perdons rapidement de l'altitude pour passer à droite du lac des Muandes et c'est sous le soleil que nous nous engageons dans la longue et agréable descente à travers l'alpage. Il nous faut traverser le torrent du ravin des Muandes, côtoyer le lac Rond et partir vers la droite pour accompagner le torrent de Brune. À l'approche du talweg de la vallée naissante de la Clarée, le torrent dévale une pente abrupte. Nous l'imitons à une allure nettement plus modérée. Le pont de Pierre est traversé et nous poussons la porte du refuge des Drayères, accueillis par un gardien jovial.

Refuge C.A.F., douche en panne, pas d'eau chaude (du déjà vécu) !

2 septembre : refuge des Drayères – Le Lauzet (1650 m)

Dénivelé positif : 720 m – Dénivelé



négatif : 1220 m. Temps 8 h 20.

Nos bottines lacées retrouvent la rudesse du GR 57 qui remonte la côte Baudette. Nous côtoyons la Clarée, ici petit ruisseau aux eaux bouillonnantes, qui se fraie un chemin en bondissant de roche en roche. Sur notre gauche se dressent, telles des cathédrales qui se découpent dans un ciel azur, les pointes des Cerces, du Riou Blanc, et des Banchets. Prélude d'une zone humide, nous passons à côté d'un petit étang ceinturé de bouquets de linaigrettes. Les flocons de laine constellés de rosée fléchissent et frissonnent dans la fraîcheur matinale. Le sentier qui court à travers le tapis de verdure sous les Rochilles est dallé de pierres plates de tailles imposantes. Nous quittons le secteur amolli pour retrouver la dureté de la roche et monter au lac de la Clarée à peu de distance du seuil des Rochilles (2459 m). Neuf mètres de dénivelé négatif, quelques foulées et le lac Rond apparaît derrière un rempart de roches blanches. Les vestiges d'une ancienne mine témoignent d'une activité humaine dans cet endroit quasi inaccessible.

Un large chemin, où subsistent des parties empierrées, nous emmène au sommet d'une petite côte d'où nous surplombons le lac du Grand Ban. Le lac cristallin qui scintille au fond de sa cuvette est contourné et le col des Rochilles (2496 m) atteint. Dans cet univers minéral où tout est silencieux, la vue en enfilade sur les trois lacs, nappes azurées aux reflets d'argent, est une ode à la nature. De nouveau le sentier se redresse pour passer le col des Cerces (2574 m). Une descente toute en douceur et le lac des Cerces, mi-ombre mi-soleil, nous apparaît dans une prairie verdoyante.

À la cote 2396, nous traversons le ruisseau des Cerces et quittons le fond du vallon. Une longue montée par un étroit sentier et voilà franchi le col de la Ponsonniere (2613 m). Le pic de la Ceinture et la pointe de la Fourche au pied desquels nous avons randonnée dans la descente du col des Cerces nous paraissent déjà bien loin. Côté sud, le Grand Lac, blotti là-bas dans son entonnoir à la cote 2282, nous semble bien petit. Une goutte d'eau dans un paysage qui s'étire vers le ciel.

Le GR 57 est abandonné au profit de la variante. Au lac de la Ponsonniere, l'échancrure entre la roche Colombe et les arêtes de la Bruyère nous offre un panorama grandiose sur la montagne des Agneaux et ses glaciers. La reposante descente de l'alpage aux herbes courtes nous emmène à la bergerie qui domine le lac. La variante aux marques blanc et rouge est à son tour délaissée pour descendre au Grand Lac. Les versants abrupts et verdoyants du lac se reflètent dans les eaux d'un bleu intense.

C'est par une cheminée quasi verticale d'une cinquantaine de mètres, bien sécu-

Le Grand Lac et la montagne des Agneaux.



risée par des câbles, que nous entamons la descente. Au pied de la barre rocheuse, nous trouvons un sentier couvert de caillasse qui dévale une pente abrupte. Le chemin s'adoucit dans une pelouse rocailleuse où les gentianes se fanent. Le sentier devient doux au pas à hauteur de la résurgence du Grand Lac, qui donne naissance au torrent du Plan Chevalier. Nous accompagnons ses flots rive gauche pour traverser le torrent du Rif, son confluent, à l'Alpe du Lauzet.

Nous empruntons le GR 50 du Tour du Haut-Dauphiné pour dévaler au pont de l'Alpe et traverser la N91. Il nous reste à descendre au Lauzet dans la vallée de la Guisane. Au gîte « L'Aiguillette du Lauzet », où nous sommes les seuls à cantonner, nous terminons l'étape par une Alphan ambrée, bière régionale. Le soleil qui tombe derrière le massif des Écrins plonge le village dans l'ombre. La délicate lumière rasante qui joue sur la palette des ors colore la roche de l'Aiguillette du Lauzet, tout là-haut à 2700 mètres. Cette journée à vivre prend fin avec les maîtres de maison autour d'un repas digne de Gargantua.

3 septembre : Le Lauzet – pont d'Arsine (1667 m)

Dénivelé positif : 840 m – dénivelé négatif : 780 m. Temps 7 h.

Nous déjeunons seuls et préparons notre pique-nique avec la cuisine à notre disposition. À peine chaussés, le bitume érode nos semelles pour descendre aux quelques maisons des Boussardes, où nous passons rive



droite de la Guisane. Joseph me fait remarquer qu'André profite de notre aspiration dans le large chemin en pente douce qui ondule parmi les mélèzes. À l'entrée du Casset, la vallée est abandonnée pour suivre le GR 54 du Tour de l'Oisans vers l'ouest et remonter le torrent du Petit Tabuc.

À partir du pont du Clos du Gué, où, au 19^e siècle, les blocs de glace descendus du glacier de Casset étaient découpés et envoyés vers Briançon, le chemin forestier se raidit en association avec une sente qui coupe ses lacets. Nous randonnons dans la douce lumière matinale à travers la forêt du Grand Pré. En contrebas, les eaux bouillonnantes du torrent. À la sortie du mélézin, le petit lac de la Douche (1900 m), caché au creux des pentes d'éboulis, scintille sous un soleil généreux. L'étroit sentier qui

nous hisse sur le plateau s'élève rapidement à travers les éboulements squattés par des mélèzes rabougris qui stabilisent le bas des versants abrupts. Le parcours quasi horizontal est parsemé d'énormes blocs rocheux dans un tapis de genévriers buissonnants aux baies bleuâtres. Les eaux enfarinées du torrent impétueux abrasent et polissent le pied de la montagne des Agneaux. À hauteur de la cabane pastorale, il forme un grand « s » turquoise dans la verdure de la grasse pelouse alpine où vagabondent les marmottes.

Au col d'Arsine (2352 m), le temps de plus en plus menaçant nous dissuade de monter au lac du glacier d'Arsine (2455 m). Nous laissons derrière nous la longue, mais superbe montée du vallon du Petit Tabuc pour descendre celui de l'Alpe de Villars d'Arène dans un décor bucolique. Le sommet du col est couvert d'une herbe jaunissante qui vire au vert tendre au fur et à mesure de la perte d'altitude. Une averse trouble et rend flou le miroir sombre du petit lac des Étoiles (2230 m), où nous pique-niquons. La pluie cesse. La masse lourde des nuages enlace les sommets de la montagne des Agneaux et le pic de Neige Cordier. Sur la vallée, le soleil qui filtre à travers des trouées d'un bleu délavé allume le paysage. Dans la douce descente de l'alpage, des marmottes dodues égrainent les graminées à belles dents tout en nous regardant passer.

Aux Voûtes, le sentier devient schisteux et plonge dans le fond de vallée par de nombreux lacets ; prudence sous la bruine ! Nous surplombons la Romanche qui prend sa source dans le vallon du Plan de l'Alpe. Comme en colère, ses eaux grondent et plongent en cascade dans un cahot rocheux pour être domptées par l'horizontalité de la vallée au pas d'Anna Falque. Le pont sur le ruisseau du Colombier est traversé et c'est sous une pluie glaciale et serrée que nous rejoignons le gîte « du Pas de l'Anne » au pont d'Arsine. La nuit, avec son cortège de pluie, de rafales de vent, d'éclairs qui zèbrent l'obscurité aussitôt suivis de roulements de tonnerre, n'augure rien de bon pour la journée de demain.

4 septembre : pont d'Arsine – Le Chazelet (1800 m)

Dénivelé positif : 540 m – dénivelé négatif : 400 m. Temps 6 h.

Au petit matin, les cimes qui nous entourent à plus de 3000 mètres sont encauchonnées de beaux bonnets blancs. La pluie s'est tue, les nuages menacent, en masses sombres. Nous entamons cette courte étape par quelques mètres sur l'asphalte avant de passer rive gauche de la Romanche par le pont des Brebis, où nous retrouvons le GR 50, et de suivre un étroit sentier. Des pendeloques d'une eau transparente diamantent les hautes herbes qui ont tôt fait d'imbiber le cuir des chaussures à peine sec de la veille. Une première averse nous offre un arc-en-ciel qui enjambe la rivière baignée d'une lumière transparente sur fond de ciel métallique. Nous cheminons pour ainsi dire horizontalement à travers la forêt avec de belles échappées sur Villar-d'Arène, rive droite. Un raidillon pour monter à la Chal d'Outre, d'où la vue est imprenable sur le versant opposé et la crête du plateau d'Emparis. Les muscles se contractent dans la délicate descente rendue glissante par les intempéries pour repasser rive droite de la Romanche.



C'est ruisselants sous une pluie battante que nous entrons dans le village de La Grave, dominé par la Meije. Nous trouvons refuge dans un snack-bar à l'abri du mauvais temps. La masse nuageuse enveloppant les glaciers fantomatiques qui nous toisent se dissipe lentement. Sous la bruine, le balisage nous fait monter par d'étroites ruelles vers le haut du village. Sur son rocher, l'église de La Grave et la chapelle des Pénitents qui dominent la vallée apparaissent dans un voile de brume. Superbe ensemble architectural de style lombard, bâti en tuf, érigé au 11^e siècle. Un large chemin détrempé à travers la prairie de Chalombard nous hisse aux quelques maisons des Terrasses, d'où nous jouissons d'un panorama monochrome sur la vallée noyée dans le brouillard. Il nous faut contourner l'église aux moellons équarris avec son porche couvert d'un auvent qui prend appui sur deux colonnes en pierre. Nous quittons le site pour pénétrer dans les volutes de vapeur d'eau qui traînent au sol et atteignons le ruban noir de la route qui nous conduit au Chazelet. Visibilité: vingt mètres.

À l'oratoire des Portes ou chapelle Sainte-Anne, un léger souffle d'ouest chasse les nuages qui s'en vont mourir du côté du Galibier. Le soleil réapparaît enfin pour nous offrir une explosion de couleur dans un chatoiement de lumière. Nous traversons le petit village du Chazelet pour nous rendre au gîte « Chez Baptiste », où tout est fermé sauf le dortoir où nous nous installons. Nous avons tout le loisir de parcourir les ruelles désertes et d'admirer au passage les greniers typiques en bois de mélèze avec leur porte cloutée fermée par une grosse serrure, le « fareuille ». L'occasion nous est donnée de bavarder un bon moment avec un septuagénaire du cru, du temps passé et présent. Le Chazelet est un balcon unique et grandiose sur le massif des Écrins. À portée de main, le massif granitique de la Meije et ses glaciers légèrement bleutés dans la lumière de fin d'après-midi surplombent majestueusement la vallée de la Romanche.

À 18 heures, toujours pas de gardien ; à 18 h 30, l'inquiétude nous gagne. À 19 heures, nous trouvons « Baptiste » attablé en compagnie de ses chiens, tout étonné de nous voir, vu le temps exécrable de la journée. Une demi-heure plus tard, notre repas est servi et nous bavardons avec notre hôte dans un décor rustique. Fin de soirée, il nous confie les clefs de l'établissement, car il assure un service de transport scolaire qui l'occupe dès l'aube.



La Romanche après l'orage.

TRA MONTAGNE
ÉQUIPEMENT

Boulevard du Nord 21 • 5000 Namur
du mardi au samedi de 9h30 à 18h30
Fermé le dimanche & lundi
081 748 250

FRYLL' RAVEN **EIDER** **Jack Wolfskin** **MAMMUT** **MOUNTAIN HARD WEAR**

patagonia **MEINDL** **PETZL** **LOWA**

Egalement en magasin :
GARMIN, AEOLO, BERGHAUS, SIMOND, BOREAL, 5.10,
MAGELLAN, LASPORTIVA, ...

www.tramontagne.be

Votre Partenaire :
ALPINISME • ESCALADE • FORET • RANDONNEE
TREKKING • SCOUTISME • SPELEO • CAMPING



5 septembre : Le Chazelet – Mizoën

Dénivelé positif : 875 m – dénivelé négatif : 1430 m. Temps 9 h.

À 7 heures, nous prenons possession de la salle à manger où tout est préparé pour le petit déjeuner et le pique-nique. Joseph s'évertue à faire sortir les chiens qui en ont profité pour rentrer. Il nous faut descendre le village et traverser le torrent du Ga pour que nos pas entament la montée aux nombreux lacets serrés qui, à chaque détour, nous offrent une vue magnifique. Nous atteignons le plateau d'Emparis, survolé par plusieurs faucons crécerelles qui, contre le sens du vent, exécutent leur vol stationnaire à la recherche d'insectes ou de petits mammifères. Les glaciers du Tabuchet, de la Meije, du Râteau et de la Grosse sont d'une beauté à ravir sous un ciel d'azur moucheté des quelques nuages qui glissent sur les sommets environnants. Des ébauches d'ombre et de lumière sans cesse remaniées courent sur leurs surfaces d'une blancheur éclatante.

Mais il nous faut avancer. Par un agréable sentier, à travers l'alpage qui se pigmente lentement de roux

cassonade, nous traversons le rif de Caturgeas et montons au col du Souchet (2360 m). Nous prenons le temps d'observer une hermine qui virevolte sans cesse dans un amas rocheux à proximité du col. Au loin vers le nord, pacage un immense troupeau de moutons. Un beau parcours en pente douce nous emmène à l'altitude 2210, où se mélangent deux torrents pour former le rif Tort. Nous abandonnons le GR 54 pour le 54C et le 50. Pendant quelques instants, nous accompagnons les eaux claires du rif Tort, qui plongent bientôt dans la vallée pour aller grossir les eaux de la Romanche mille mètres plus bas. Vers l'amont la silhouette du Goléon (3427 m) ferme l'horizon. Dans la dernière côte de la randonnée, un vautour nous survole pour aussitôt disparaître derrière une colline.

Nous passons la porte du refuge du Fay, où nous prenons notre pique-nique accompagné d'une soupe. La gardienne nous confirme que, depuis deux ans, les vautours sont présents en nombre. Nous terminons la causette avec notre hôtesse pour entamer la longue descente vers Mizoën. Sur le chemin pastoral, nous luttons contre un vent fort qui monte de la vallée. À la côte 2200, nous empruntons le petit sentier perpendiculaire aux courbes de niveau à travers le clôt du Pertuis. Comme par enchantement, nous sortons de la zone venteuse et la masse turquoise du lac de Chambon nous saute aux yeux, dans un léger voile de brume là-bas dans la vallée.

Le sentier devient marécageux à hauteur des sources qui donnent naissance au ruisseau de la Pisse, affluent de la Romanche. À peine sorties de terre, les eaux limpides se précipitent en plusieurs cascades du haut des rochers pour se fracasser dans des tourbillons d'embruns et perturber le silence de la montagne. Les ruisselets tentaculaires zèbrent d'une couche minérale ocre la roche grise polie par le ruissellement des eaux; elles se mélangent pour former un ruisseau bouillonnant qui tombe littéralement de la montagne.

Nous quittons ce lieu par une raide descente schisteuse qui nous emmène à hauteur du refuge du Clôt, où le dénivelé devient nul aux abords du petit lac de Lauvitel. Taillé dans la roche anthracite à flanc de la Grande Clapière et de l'Ardoisière, l'étroit sentier domine le lac du Chambon et conduit nos pas aux Aymes. Il nous reste à dévaler un à-pic schisteux avec vue plongeante sur Mizoën, terme de notre randonnée. Les épaules soulagées, les muscles assouvis, les yeux rassasiés, nous vidons le bar (pas bien rempli) du gîte d'étape « L'Emparis ».

Hébergements :

Besse-en-Oisans – gîte « Le Sarret » :

0033 476 80 06 22. Accueil sympa.

Névache – gîte « Le Creux des Souches » :

0033 492 21 16 34. Accueil sympa et bonne table.

Refuge « du Mont Tabor » : 0033 479 20 32 13. Accueil sympa.

Refuge « des Drayères » : 0033 492 21 36 01. Accueil sympa et bonne table.

Le Lauzet – gîte « L'Aiguillette du Lauzet » :

0033 492 24 55 55. Accueil sympa et bonne table.

À recommander – gite.lauzet@wanadoo.fr

Villar d'Arène – gîte « Le Pas de l'Anne » :

0033 476 79 94 28. Accueil sympa et bonne table.

Le Chazelet – gîte « Chez Baptiste » :

0033 476 79 92 09. Accueil sympa (quand il est là).

Mizoën – gîte « L'Emparis » :

0033 476 80 18 69. Accueil sympa et bonne table.

Cartographie :

IGN 1 : 25 000

« Névache – Mont Tabor » 3535 OT ;

« La Meije – Pelvoux » 3436 ET ;

« Les Deux Alpes » 3336 ET.

Raymond Klein

Voir le site du frérot : www.kleinandre.net



La cascade de la Pisse.

La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 123

Rando estivale sur le « Tour du Hainaut occidental »

Encore lui? Ce n'est pas que le GR 123 draine plus de randonneurs que les autres itinéraires blanc et rouge de Wallonie. La vente des topoguides en atteste : cette longue et belle boucle qui court autour du Hainaut occidental souffre peut-être du préjugé qui discrédite cette province hainuyère. Mais ceux qui le bouudent ont bien tort, car les paysages s'y succèdent avec une belle variété. Et d'ailleurs si, dans cette rubrique, il est mis à l'honneur plus souvent qu'à son tour, c'est qu'il a ses admirateurs fidèles et que les randonneurs qui le parcourent le trouvent bien plaisant et photogénique. En tout cas, Marie Monnoyer ne se lasse pas de le fréquenter au gré des saisons. Son envoi précédent (n° 179, juillet 2008) vous avait valu des « Instantanés » aux couleurs de l'automne. Cette fois, c'est au cœur de l'été qu'elle a glané ses clichés le long du GR 123.

« Ce premier dimanche de juillet, écrit-elle, nous avons randonné sur une portion du T.H.O., de Gondregnies à Bois-de-Lessines. Une rando tout à fait estivale sous une chaleur écrasante quand le soleil se montrait. Coquelicots, cerisiers, champs de blé et... une finale en beauté avec l'orage ! »



Sentier plongeant sur Silly.



Coquelicots.



Champs avec l'éolienne de Ghislenghien.



Cerisiers.



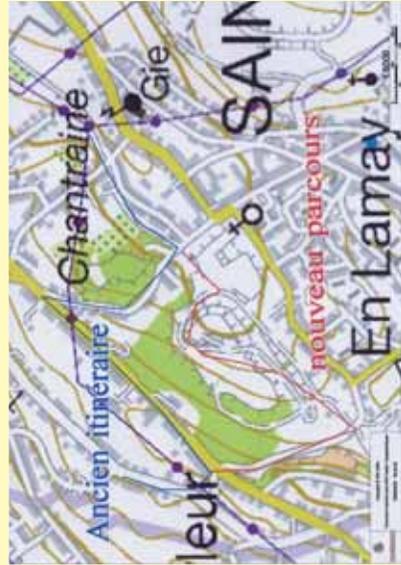
Arrivée à Bois-de-Lessines avec l'orage.

Recommandation

Avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette recommandation (ou cet avertissement) vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. Celles-ci, en effet, se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté.

Consultez donc régulièrement notre site internet : www.grsentiers.org

1. Modification sur le GR 412 – Est « Sentier des Terrils »



L'aménagement du site charbonnier « Le Gosson » et l'ouverture de la « Maison des Terrils » à Saint-Nicolas ont amené les SGR à procéder à la modification suivante du descriptif du « Sentier des Terrils ».

Dans le topo-guide du GR 412 – Est :

**Page 94 – Circuit n° 1 :
Tour de Flémalle (18,9 km)**

À la dernière ligne de la page, on remplace « En attendant la fin des travaux... » par : Traverser la route et monter tout droit vers la Maison des Terrils. Au sommet, rejoindre le RAVeL et l'emprunter vers la gauche pendant 20 m. (À 50 m, hors circuit, « Maison des Terrils » et caféteria). Quitter le RAVeL à gauche pour suivre le sentier didactique qui monte dans le terril du « Gosson 1 ». Hors GR, 500 m à droite, table d'orientation. Retour sur le RAVeL que l'on suit vers la gauche. Continuer alors page 95 :

Jonction avec le GR 579

Cette fois, le circuit n° 1 prend à droite en commun avec le GR 579...

N.B. Le « chemin empierré » est devenu le RAVeL.

2. Modification dans le topo-guide des « RB dans la province de Liège »

Modifications du tracé de la RB 13

Des changements sur le terrain nous obligent à apporter quelques précisions au descriptif de la balade :

- Page 118, 3^e ligne du paragraphe

« 3,3 km Derrière le Tige (route de Brume) (3) »

« Hors GR ».

Il faut lire : « En cheminant sur cette dernière, vous passez à hauteur d'une piste qui s'enfonce dans les bois à droite et que vous ignorez, puis, environ 500 mètres après la croix, là où la route s'incurve légèrement vers la gauche, vous vous enfoncez dans un large coupe-feu qui, sur la droite, pénètre dans le bois.

D'abord à plat, il devient bientôt très pentu. Deux chemins le traversent, puis un troisième le coupe, large chemin herbu aux ornières visibles. (Sur un arbre, en face de vous, une petite plaque avec la mention « privé ». De cet endroit, vous pouvez aussi apercevoir, devant vous, dans la vallée – quand le feuillage n'est pas trop dense – des prairies et deux maisons.) Vous vous engagez dans ce chemin ornière vers la gauche... »

- Page 118, avant-dernier paragraphe, 2^e ligne.

Il faut lire : « ... les fils de cette dernière. Vous continuez cette piste jusqu'à l'entrée d'un bois (de conifères à gauche du sentier, de feuillus à droite) où, à l'« Y », vous suivez la branche de droite qui rattrape bientôt un large chemin. Il caracole sous... »

3. Modification dans le topo-guide « RB dans la province de Namur »



Modification de la fin de la RB 1 « Vallée du Samson... »

La disparition d'une autorisation de passage nous contraint à modifier la finale de l'itinéraire de base. En conséquence, à la page 20, supprimez tout le passage suivant qui débute à la moitié du 3^e paragraphe par : « Empruntez alors la rue de Courrière vers la droite... » et se termine par



« 1,3 km Église de Fauix-les-Tombes (D/A) ».

Remplacez-le par ce qui suit :

Empruntez alors la rue de Courrière vers la gauche. Suivez-la toujours au proche carrefour, négligeant donc « Le Bois planté » à main droite et « Au Mitan » à gauche. À l'embranchement suivant, virez à droite dans la rue du Sabotier. Une bonne centaine de mètres plus loin, au pignon de la maison n° 34, quittez-la vers la gauche pour enfiler un discret sentier herbeux. Il traverse un tunnel végétal et débouche sur une rue (rue de Courrière, retrouvée), à emprunter vers la droite.

Après un coude vers la droite, dépassez la rue Albert Morin, à gauche. Mais à l'amorce d'une courbe, juste après la maison n° 18, quittez l'asphalte et, à main gauche, faufilez-vous sur un petit sentier qui se glisse entre les propriétés et longe une haie envahissante. À son terme, coupez une petite route et continuez en face sur un nouveau sentier herbeux. Au-delà d'un lopin de prairie, il file entre des haies et s'abaisse doucement jusqu'à déboucher sur la N942 (chaussée de Gramptinne).

3,5 km Chaussée de Gramptinne (12)

Franchissez-la avec une extrême prudence. Droit devant vous, empruntez un bon sentier de terre barré, à son amorce, d'une bordure de pierre calcaire. Il ménage une vue vers la colline matinale. Un œil avisé remarquera ainsi, « à 1 heure » et bien-tôt dans l'axe du sentier, la « Queue de dragon ». Ce beau sentier aboutit à une route ; suivez-la vers la gauche (trottoir surélevé à droite de la chaussée). Elle franchit le pont sur le Samson, puis atteint un rond-point, **jonction avec la variante du GR 575.**

En sa compagnie, poursuivez vers la droite dans la rue des Écoles. Négligez un premier sentier à main gauche. Mais juste avant un « sens interdit », suivez le « blanc et rouge » qui s'engage à gauche dans un bout de chemin prolongé aussitôt par un sentier.

Dès le prochain carrefour, négligez la variante balisée, qui file droit devant, et virez à gauche, retrouvant la rue du Chaunois. Elle débouche à deux pas du terminus.

1,4 km Église de Fauix-les-Tombes (D/A)

4. Modification sur le GR 123 « Tour du Hainaut occidental »

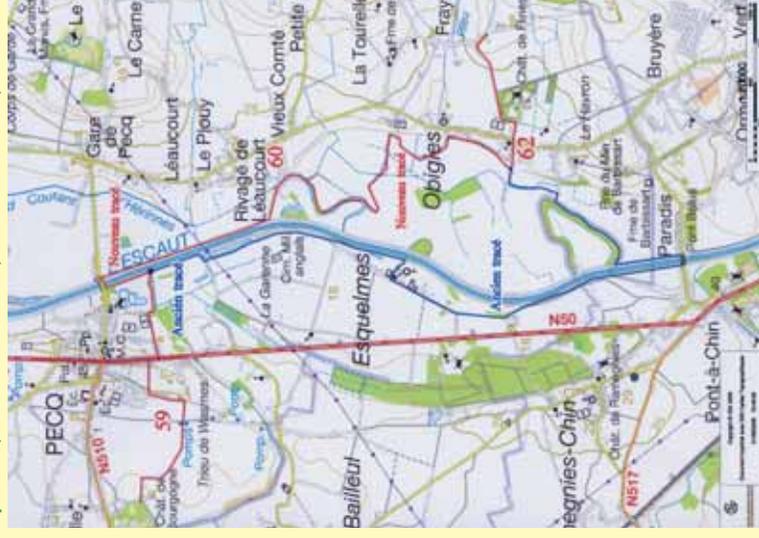
Une modification importante intervient sur le GR 123 et concerne le descriptif du topo-guide du « Tour du Hainaut occidental » dans sa 1^{re} édition (avril 2004) : dorénavant, il convient de supprimer le descriptif depuis le 3^e paragraphe (inclus) de la page 94 jusqu'aux deux premières lignes de la page 97 et de le remplacer par ce qui suit :

Le chemin longe une plaine de sports. Au T suivant, quarts de tour successifs, à droite, puis à gauche. Le petit chemin débouche sur la rive gauche de l'Escaut, qu'on suit vers la gauche. 350 mètres plus loin, par une trentaine de marches, on accède au pont de Pecq qu'on emprunte à droite. Immédiatement après et par une même volée d'escaliers, descendez sur l'autre rive. L'itinéraire blanc et rouge garde le cap sur le chemin de halage bétonné ou sur la piste herbeuse rectiligne et de plus en plus surplombante. Quelque 500 mètres plus loin, l'itinéraire passe sous une ligne HT.

Quand le cours du fleuve s'infléchit vers la droite, quittez la berge pour suivre à gauche un petit chemin asphalté en direction de la Maison de Léaucourt.

3,4 km MAISON DE LÉAUCOURT (60)

La Maison de Léaucourt est le centre de diverses activités et animations aux abords de la coupure de Léaucourt, bras mort et ancien méandre de l'Escaut. Des visites guidées, des animations pédagogiques et de quartier y sont organisées. Un jardin des plantes, des emplacements de pêche, un arboretum, une bourloire, une cafétéria, une terrasse confèrent à l'endroit un caractère familial.



Peu après la Maison de Léaucourt, le randonneur vire à droite sur un chemin caillouteux qui conduit dans la plaine marécageuse de l'Escaut. Il passe un pont non loin duquel survit une ventelle (sorte d'écluse qui servait autrefois à la régulation des eaux dans les marais). Il reste sur le chemin agricole et herbeux qui longe et contourne la berge arborée du bras mort de l'Escaut, paradis des ornithologues et des pêcheurs. **Attention !** 150 mètres avant d'atteindre la rive bordée de peupliers de L'Escaut même, quittez la berge pour un autre chemin de terre sur la gauche. 30 mètres plus

loin, à un Y, l'itinéraire traverse les champs en s'incurvant vers la gauche, puis vers la droite, pour rejoindre un pont qu'on franchit à gauche. On atteint l'arrière d'une ferme et une maison isolée à double toit. Quart de tour à droite, dos au cimetière d'Obigies, pour reprendre la direction des marais et se rapprocher de l'église par une large boucle. Non loin de celle-ci, le chemin vire à droite et se prolonge à l'arrière des jardins sur une piste rectiligne et surélevée. A un T flanqué d'un abri rustique, l'itinéraire vire à gauche. Après avoir croisé l'assise de l'ancienne ligne 87, le randonneur atteint la chaussée au long de laquelle s'étire

3 km OBIGIES (62)



Petite gazette en blanc et rouge

■ **Présentation du topo-guide des « RB de la province de Luxembourg »**

La conférence de presse que notre délégation luxembourgeoise a organisée à Martelange, début mai, fut une pleine réussite. Nos spécialistes ont bien fait leur boulot pour promouvoir la sortie du topo-guide des RB de la province de Luxembourg.

De plus, nous avons pu compter sur la précieuse collaboration de René Collin, député provincial et président de la Fédération du tourisme du Luxembourg belge. Devant un parterre de journalistes très réceptifs, il a largement insisté sur le rôle clé joué par les SGR pour promouvoir la randonnée et le tourisme en général dans la province verte.

Dans les semaines qui ont suivi, les retombées en matière de presse furent aussi nombreuses que diversifiées (presse écrite, magazines, émissions radiophoniques et télévisuelles), mettant ainsi plusieurs membres des SGR sous le feu des projecteurs.

Les médias ont ainsi concrètement contribué à développer la notoriété et la visibilité de notre association en province de Luxembourg. Ils ont souligné aussi l'excellente qualité de nos éditions (topo-guides et périodique), et rappelé que tout cela ne serait pas possible sans l'engagement de ses membres, tous bénévoles.

Joseph Ory,

Relations extérieures et promotion SGR.

■ **Randonnée hainuyère annuelle**

C'est toujours avec beaucoup d'enthousiasme que nous retrouvons nos amis du Hainaut pour une rando découverte. Cette fois, c'est dans la région des Honnelles que Lucien nous a donné rendez-vous pour parcourir un itinéraire concocté par Michel Richart.

Le ciel est bleu, les participants sont joyeux. Nos pas nous guideront sur les traces du GR 129, côtoyer le British Cemetery à Sebourg, visiter les écrits d'Émile Verhaeren et le fameux site du « Caillou-qui-bique ». La tarte, le café, la Chimay font également partie des traditions... On ne change pas une équipe qui gagne !

Véronique Eylan

A travers le plateau des Hauts-Pays.



■ **Nos régionales de Liège et de Luxembourg aux rendez-vous estivaux de la M.E.S.A. et de la foire agricole de Libramont.**

Élançée de Florenville le mercredi 24 juin 2009 avec plus de 11 172 marcheurs inscrits, **la Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié** (en abrégé M.E.S.A.) a de nouveau conquis le cœur de nombreux randonneurs qui ont fait fi des mesures de restriction budgétaire. À cette occasion, les SGR ont répondu à l'invitation du commandant Éric Istace, heureux d'y clôturer ses dix années de direction. Nos 784 kilomètres de sentiers balisés en province de Luxembourg ont bien souvent permis d'asseoir le tracé des nombreuses boucles proposées aux randonneurs de la M.E.S.A. Cette année encore, les derniers hectomètres de la marche internationale se clôturaient sur le tracé du GR 5 traversant la localité de Vielsalm. Lors des deux dernières journées, l'I.G.N. nous a ouvert un petit coin de son stand de vente et d'information, où nous avons pu présenter notre savoir-faire et nos dernières parutions de topo-guides.



IGN et SGR réunis dans le même stand.

Les valeurs du tourisme vert, de la randonnée pédestre dans nos magnifiques contrées rurales et forestières de Wallonie-Bruxelles. Nous avons recueilli de nouvelles affiliations de membres et en particulier les candidatures de nouveaux volontaires pour entretenir notre réseau en province de Luxembourg. La proximité des partenaires de la F.T.L.B. a permis de renouer des contacts avec ces autres promoteurs de marches, de promenades et de randonnées.

Raymond Louppe,

Délégué de la province de Luxembourg

Du 24 au 27 juillet 2009, sous l'impulsion de la F.T.L.B., notre association a bénéficié d'un bon accueil dans le pavillon « Tourisme et Terroir » à côté des stands des Maisons du Tourisme lors de la **75^e foire agricole, forestière et agroalimentaire de Libramont**. La plus gigantesque exposition de plein air de Wallonie a connu, cette année, une participation record de plus de 200 000 visiteurs. Cette première participation nous a permis d'y rencontrer quelques centaines de visiteurs. Au cœur de la zone « Ardenne Joyeuse », nous avons défendu les

valeurs du tourisme vert, de la randonnée pédestre dans nos magnifiques contrées rurales et forestières de Wallonie-Bruxelles. Nous avons recueilli de nouvelles affiliations de membres et en particulier les candidatures de nouveaux volontaires pour entretenir notre réseau en province de Luxembourg. La proximité des partenaires de la F.T.L.B. a permis de renouer des contacts avec ces autres promoteurs de marches, de promenades et de randonnées.

Un coin bucolique de Montignies-sur-Roc.



La cerise sur le gâteau.

Toutes les infos utiles

www.grsentiers.org - info@grsentiers.org



Siège social :

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl
Avenue de la Closeraie, 25 – 4000 Rocourt
070 22 30 23
www.grsentiers.org
info@grsentiers.org

Présidence

Marc Vrydagh
Rue de Nivelles, 13/5 – 1476 Houtain-le-Val
Tél. /fax 067 78 04 12 – 0495 70 42 67 –
president@grsentiers.org

Secrétariat - Affiliations

Pierre De Keghel
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois
Tél. 02 384 77 20 – secretaire@grsentiers.org

Trésorerie – Commande de topo-guides

Jacky Hecq
Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle
Tél. 071 47 14 03 – 0472 77 96 70 – tresorier@grsentiers.org

Coordination technique

Problèmes de balisage
Jean-Pierre Beeckman
Rue de la Fraîcheur, 30 – 1080 Bruxelles
Tél. /fax 02 410 06 66 – technique@grsentiers.org

Coordination des topo-guides

Pierre De Keghel
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois
Tél. 02 384 77 20 – topos@grsentiers.org

Coordination des topos RB

Léon Lambiet
Rue Lambert, 7 - 4432 Alleur
Tél. 04 257 49 20 – randos@grsentiers.org

Relations extérieures et promotion

Joseph Ory
Quai de La Boverie, 35 – 4020 Liège
GSM : 0497 54 0046 – relext@grsentiers.org

Rédaction "GR Sentiers"

Jean-Marie Maquet
Rue de la Foire, 21 – 7861 Papignies-Lessines
Tél. 068 33 33 37 – grinfo@grsentiers.org

Sauvegarde des sentiers

Michel Richart
Petit Hameau, 17 – 7890 Ellezelles
Tél. 068 28 65 75 – sentinelle@grsentiers.org

Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée et n'a pas de bureaux. Les adresses et numéros de téléphone sont privés. Vous trouverez sur cette page l'adresse la plus indiquée pour les services que nous pouvons vous rendre, avec le numéro de téléphone et de fax.

GR Sentiers Infos

Périodique trimestriel des SGR asbl
1 an ou 4 numéros de date à date
N° de compte : 001-2220410-59

Important : pour les versements depuis l'étranger, afin de vous éviter des frais supplémentaires, veuillez reprendre les mentions ci-dessous :

Banque : Fortis
- code BIC (Swift) : GEBABEBB
- numéro IBAN : BE840012 2204 1059

Frais (Mode) : zone Euro=Shared, hors=Our

Récits et informations sur le tourisme pédestre et cycliste ; idées de randonnées ; plein de photos pour vous inciter à pratiquer notre slogan :

« 1 jour de sentier = 8 jours de santé »
Réf. N°75015 € (Belgique)
Réf. N° 75118 € (Étranger)

INFORMATIONS RÉGIONALES

Et si vous désirez nous aider...

Brabant : brabant@grsentiers.org

Henri Corne : rue de Grand Bigard, 470 bte 10 – 1082 Bruxelles
Tél. /fax 02 465 10 64
Émile Wyhier : avenue de la Réforme, 76 bte 3 – 1083 Bruxelles
Tél. 02 427 23 24

Hainaut : hainaut@grsentiers.org

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40 –
7801 Irchonwelz – Tél. /fax 068 28 44 44
Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 – 6110 Montigny-le-Tilleul –
Tél. 071 51 95 94

Liège : liege@grsentiers.org

Nicole De Pelsenair : rue Curie, 3 – 4100 Seraing
Tél. /fax 04 336 91 52
Raoul Culot : rue de Gaillarmont, 198 – 4032 Chênée
Tél. 04 367 70 76

Luxembourg : luxembourg@grsentiers.org

Loupe Raymond : chemin de la Goutaine, 18 – 6720 Habay
Tél. 063 42 32 12
José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 – 6760 Ethe (Virton)
Tél. 063 57 17 70

Namur : namur@grsentiers.org

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 – 5530 Yvoir
Tél. 081 41 20 26
Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a - 5336 Courrière
Tél. 083 65 65 63

RANDO-VÉLO :

www.randovelo.org - info@randovelo.org

Président : president@randovelo.org

Guy Hochart : rue Antoine André, 62d – 1300 Limal
Tél. /fax 010 41 90 29

Secrétariat : technique@randovelo.org

Marc Vangénéberg : rue de la Brasserie, 8 - bte 2 –
5310 Saint-Germain - Tél. 0475 70 00 06

Trésorerie : tresorier@randovelo.org

Micheline Schillings :
rue de l'Invasion, 57 – 1340 Ottignies-Louvain-La-Neuve
Tél. 010 41 10 73 – Compte : 523-0802792-95

Bruxelles : Bernard Fripiat :

avenue J. Van Horenbeeck, 260 – 1160 Bruxelles
Tél. 0485 42 49 41

Brabant : Albert Mahieu :

rue Joppart, 12 – 1300 Wavre
Tél. 010 22 84 66

Hainaut : Marcel Windal :

rue Reine de Hongrie, 73 – 7063 Neufvilles
Tél. 065 72 35 39

Liège : Eric Villers :

rue Haute Folie, 57 – 4051 Vaux-sous-Chèvremont
Tél. 04 365 66 95

Namur : Marc Vangénéberg : voir secrétariat

Luxembourg : Benoît Versmissen :

rue du Luxembourg, 24 – 6860 Léglise - Tél. 063 43 35 77

Comment s'affilier aux SGR ?

On peut s'affilier à n'importe quel moment de l'année. La période couvre 1 an (4 numéros du trimestriel GR Sentiers) à partir du numéro suivant le versement de la cotisation. À l'échéance de votre cotisation, vous êtes invité, par courrier séparé, à la renouveler à l'aide d'un formulaire de virement pré-établi. Cette cotisation permet de couvrir les frais de gestion de l'association. Libre à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé.

Un GRand merci pour votre soutien à nos activités, entre autres au balisage des sentiers.

Boutique aux topo-guides

Description / titre **Code** **Prix €**

GR 12 Amsterdam – Bruxelles – Paris

Atomium – Ronquières – Walcourt – Olloy – Moulin-Manteau (212 km)
 (+ liaison GR 12 – GR 16 à Monthermé, via Montcornet)
 + GR 121 Brabant wallon (Wavre – Ronquières : 50 km)
 FR-3Épuisé – en préparation

GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental

Tournai – Bon-Secours – Lens – Lessines – Ellezelles – Mont-de-l'Enclus – Tournai
 (218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut)
 FR-1n° 322 °16,50

GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Walcourt – Viroinval – Dinant – Namur – Fosses – Walcourt
 (262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur)
 FR-2n° 323 °16,50

GR 126 Bruxelles – Membre-sur-Semois

Bruxelles – Ohain – Namur – Dinant – Houyet – Beauraing – Gedinne – Membre
 (225 km + liaisons 17 km)
 FR-4n° 324 °16,50
 NL-1n° 424 °16,50

GR 129 La Belgique en diagonale! (Wallonie ouest)

Ellezelles – Ath – Mons – Lobbes – Gerpinnes – Maredsous – Dinant (198 km)
 + liaisons avec les GR 122 et GR 125
 FR-2n° 373 °16,50

GR 14 Sentier de l'Ardenne

Malmédy – Trois-Ponts – La Roche – Bouillon – Sedan (215 km)
 FR-2n° 372 °16,50

GR 15 Monschau – Martelange

Monschau – Eupen – Spa – Houffalize – Bastogne – Martelange (191 km)
 FR-3n° 332 °16,50

GR 16 Sentier de la Semois

Arlon – Florenville – Bouillon – Alle – Sorendal – Monthermé
 (+ liaison GR 16 – GR 12 à Moulin-Manteau, via Montcornet)
 FR-5Épuisé en préparation

GR 412-O Sentier des terrils – Ouest

Borinage – Centre – Charleroi – Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits
 FR-1n° 334 °16,50
 (Commandé avec le GR 412-E : 30 euros pour les 2)

GR 412-E Sentier des terrils – Est

Namurois – Hesbaye – Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits
 FR-1n° 335 °16,50
 (Commandé avec le GR 412-O : 30 euros pour les 2)

GR 5 Mer du Nord – Méditerranée

Kanne – Spa – Ouren – Diekirch – Rumelange (360 km)
 FR-8n° 392 °16,50
 Kanne – Spa – Ouren – Diekirch (207 km)
 NL-2n° 492 °16,50

GR 563 Tour du Pays de Herve

Dalhem – Nessonvaux – Eupen – Dalhem
 (148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen)
 FR-2n° 303 ★★13,50
 NL-1n° 403 ★★13,50

GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L)

Liège – Hamoir – La Roche – Houffalize – Clervaux – Diekirch (283 km)
 FR-7n° 382 °16,50
 NL-1n° 482 °16,50

GR 571 Vallées des légendes: Amblève, Salm et Lienne

Comblain-au-Pont – Aywaille – Coë – Vielsalm – Lièrnuex – Remouchamps (166 km)
 FR-6n° 305 °16,50

Description / titre **Code** **Prix €**

GR 573 Vesdre – Hoëgne – Helle et Hautes-Fagnes

Liège – Verviers – Botrange – Theux – Pepinster (124 km)
 (+ Variante Spa – 36 km)
 FR-5n° 306 °16,50

GR 575 Tour du Condroz namurois

Andenne – Ciney – Celles – Andenne (128 km + liaison Mozet – Namur)
 FR-2n° 307 ★★13,50

GR 576 Tour du Condroz liégeois

Huy – Hamoir – Aywaille – Amay – Huy (170 km)
 FR-1n° 308 ★★13,50

GR 577 Tour de la Famenne

Marche – Rochefort – Ciney – Durbuy – Hotton – Marche
 (151 km + 30 km de liaisons)
 FR-2Épuisé

GR 579 Bruxelles – Liège + GR 564 Avenas- Huy

Bruxelles – Jodoigne – Avenas – Liège (148 km)
 Avenas-le-Bauduin – Huy (34 km)
 (+ liaisons Wavre, Héléécine – 40 km)
 FR-2n° 310 °16,50

GR BRU Bruxelles et ses environs

9 randos urbaines, champêtres & sylvestres
 (Balades de 10 à 23 km ; total de 140 km)
 FR-2n° 341 ★★★15,00
 NL-1n° 441 ★★★15,00

TDV Tour de la Vesdre

Chaufontaine – Pepinster – Spa – Eupen – Verviers + 10 circuits PR
 FR-1n° 352 °16,50

RB Province de Liège

16 randonnées en boucle dans la province de Liège
 FR-1n° 371 °16,50
 NL-1n° 471 °16,50

RB Province de Namur

16 randonnées en boucle dans la province de Namur
 FR-1n° 381 °16,50

RB Province de Luxembourg

16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg
 FR-1n° 391 °16,50

GR Belgique carte du Réseau des sentiers GR

Échelle 1 : 250 000. Découpage des cartes IGN au 1 : 50 000 et tracés des GR en surimpression.
 Pochette plastiqueN° 6029,00

Divers relatifs aux GR ou à la randonnée

Autocollants « GR sentiers » – Code 8000,50 euro pièce
 (+ frais d'envoi : 0,50 euro pour 1 à 20 pièces ; 1,50 euro au-delà de 20 pièces).
Autocollants « E2-GR5 » et « E3-GR15 & 16 » – Vendus aux mêmes conditions que l'autocollant « GR sentiers »
Insigne (Pin's) – Code 8012,80 euros Belgique - 3,20 euros Étranger.
T-Shirts : Taille M : code 810 • Taille L : code 811 • Taille XL : code 812 • Taille XXL : code 81315,00 euros.
Casquette - Code 82010,00 euros.
Bandana - Code 82113,00 euros (membres) - 15,00 euros (non membres).

Les commandes sont expédiées après versement de la somme correspondante au compte 001-2220410-59 des SGR asbl à 4000 Liège. Tous les prix comprennent les frais d'envoi. Utilisez le code numérique pour les paiements par « phone banking ».

LEGENDE

FR-n° ou NL-n° - n° de la dernière édition en français ou en néerlandais
 * Topo en 2 couleurs
 ** Topo en couleurs ; 144p. max.
 *** Topo en couleurs de plus de 144 p.
 ° Topo nouvelle série (2004)